Yannick Resch

EYROLLES PRATIQUE

200 femmes de l'histoire

Des origines à nos jours









EYROLLES

200 femmes de l'histoire

Des origines à nos jours

Dans la même collection

- *Comprendre l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Petite histoire de l'Inde*, Alexandre Astier
- *Les maîtres spirituels de l'hindouisme*, Alexandre Astier
- *Communiquer en arabe maghrébin*, Yasmina Bassaïne et Dimitri Kijek
- *QCM de culture générale*, Pierre Biélande
- *Le christianisme*, Claude-Henry du Bord
- *La philosophie tout simplement*, Claude-Henry du Bord
- *Comprendre la physique*, Frédéric Borel
- *Marx et le marxisme*, Jean-Yves Calvez
- *Comprendre le catholicisme*, Jean-Yves Calvez, Philippe Lécrivain
- *L'histoire de France tout simplement*, Michelle Fayet
- *Comprendre l'ésotérisme*, Jean-Marc Font
- *Citations de culture générale expliquées*, Jean-François Guédon et Hélène Sorez
- *Psychologie de base*, Ghéorghiï Grigorieff
- *QCM Histoire de France*, Nathan Grigorieff
- *Citations latines expliquées*, Nathan Grigorieff
- *Philo de base*, Vladimir Grigorieff
- *Religions du monde entier*, Vladimir Grigorieff
- *Les philosophies orientales*, Vladimir Grigorieff
- *Les mythologies tout simplement*, Sabine Jourdain
- *Comprendre les crise financières*, Olivier Lacoste
- *Découvrir la psychanalyse*, Edith Lecourt
- *L'histoire des civilisations tout simplement*, Eliane Lopez
- *Comprendre l'islam*, Quentin Ludwig
- *Comprendre le judaïsme*, Quentin Ludwig
- *Comprendre la kabbale*, Quentin Ludwig
- *Le bouddhisme*, Quentin Ludwig
- *Les religions tout simplement*, Quentin Ludwig
- *La littérature française tout simplement*, Nicole Masson
- *Dictionnaire des symboles*, Miguel Mennig
- *Histoire du Moyen Age*, Madeleine Michaux
- *Histoire de la Renaissance*, Marie-Anne Michaux
- *Les mots-clés de la géographie*, Madeleine Michaux
- *La culture générale tout simplement*, Madeleine Michaux
- *Découvrir la philosophie antique*, Cyril Morana et Eric Oudin
- *Chopin*, Sylvie Oussenko
- *L'opéra tout simplement*, Sylvie Oussenko
- *Découvrir la franc-maçonnerie*, Alain Quéruel
- *Citations philosophiques expliquées*, Florence Perrin et Alexis Rosenbaum
- *L'Europe*, Tania Régin
- *200 femmes célèbres*, Yannick Resch
- *Citations historiques expliquées*, Jean-Paul Roig
- *Histoire du XXe siècle*, Dominique Sarciaux
- *QCM d'économie*, Marion Stuchlik et Jean-François Guédon
- *QCM Histoire de l'art*, David Thomisse
- *Comprendre le protestantisme*, Geoffroy de Turckheim
- *Petite histoire de la Chine*, Xavier Walter

Yannick Resch

200 femmes de l'histoire

Des origines à nos jours



Éditions Eyrolles
61, Bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Mise en pages : Istria



ISBN 978-2-212-54291-2

Sommaire

Introduction 7

Femmes de lettres 9

Femmes de pouvoir 33

Femmes d'action 79

Femmes de foi 103

Femmes de savoir 123

Femmes de création 155

Index 221

Table des matières 225

Introduction

Deux cents femmes sont réunies dans cet ouvrage qui par leur pouvoir, leur savoir, leur engagement, leur création et leur extraordinaire personnalité ont eu un destin singulier ou remarquable dans les principaux champs de la vie publique et sociale. Des femmes célèbres, il en existe d'innombrables et pourtant elles sont souvent réduites à celles que l'Histoire nous a transmises. Des travaux et dictionnaires, tel celui de Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller corrigent largement ces lacunes.

Nous avons fait un choix plus modeste en sélectionnant et actualisant à travers le temps et l'espace, 200 femmes qui se sont illustrées dans tous les domaines de la pensée et de l'action. Nous avons ainsi laissé de côté les grandes figures bibliques et mythologiques pour présenter des femmes dont l'existence, même quand il s'agit d'un lointain passé, ne fait aucun doute.

Ces femmes qui appartiennent à l'Histoire et aujourd'hui disparues, sont regroupées selon un ordre chronologique, à travers six chapitres : Femmes de lettres, Femmes de pouvoir, Femmes d'action, Femmes de foi, Femmes de savoir, Femmes de création présentées dans une courte biographie qui illustre leur singularité. Nous avons cependant fait exception pour deux grandes figures qui ont marqué le XXe siècle : Magareth Thatcher et Simone Veil.

Une référence bibliographique offre en fin de texte la possibilité d'aller plus loin dans la connaissance du personnage.

Quand les domaines se recoupent, un astérisque à côté du nom permet au lecteur de retrouver ailleurs le personnage cité.

Femmes de lettres



Sappho

Poétesse grecque (620 av. J.-C. - 565 av. J.-C.)

« Mourir est un mal, sinon les Dieux qui l'ont voulu ainsi mourraient aussi. »

Née à Mytilène, dans l'île de Lesbos et issue d'une famille noble, Sappho est la contemporaine et amie du poète Alcée. Exilée avec lui en Sicile de 607 à 590 pour raisons politiques, elle retourne à Mytilène vers 570. Elle est connue comme étant « la Lesbienne », c'est-à-dire « la personne célèbre de Lesbos ». On ne peut reconstituer sa vie et son œuvre qu'à travers le prisme déformant des légendes contradictoires qui les entourent. C'est à partir des poèmes dédiés aux jeunes filles avec qui elle vivait et à qui elle apprenait le chant et la poésie que d'autres poètes comme Anacréon ont accrédité la légende qu'elle était homosexuelle. Une autre légende veut qu'elle se soit jetée dans la mer du haut du rocher de Leucate par amour pour Phaon le Mytilénien. Alphonse de Lamartine y fait écho dans un poème qu'il lui a consacré.

Elle était déjà célèbre dans l'Antiquité : Platon en a fait la dixième muse. Elle a écrit un grand nombre d'odes, d'épigrammes, d'élégies, d'épithalames et inventé la strophe appelée saphique, un mode de cadence employé surtout dans les tragédies. En 1073, à Byzance, l'évêque fit déchirer ses neuf livres de vers. Ne subsistent aujourd'hui que 650 vers consacrés à la passion amoureuse, à Aphrodite, à la beauté, à la nature et à la mort.

Pour aller plus loin

Sappho, *Poèmes et fragments*, édition bilingue de Philippe Brunet, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991.

Murasaki Shikibu

Femme de lettres japonaise (vers 970 - après 1010)

« Que les rois gardent leur Palais de jade !
Dans la chaumière feuillue, on peut dormir à deux. »

Connue pour son roman *Le Dit du Genji,* Murasaki, orpheline de mère, est élevée par son père, Tametoki Fujiwara, dignitaire de la cour et auteur de poèmes. Elle épouse en 999 Nobutaka Fujiwara de vingt ans son aîné, dont elle a une fille connue en littérature sous le nom de Daini no Sammi. Veuve deux ans plus tard, elle entre au service de l'une des deux impératrices consorts de l'empereur Ichijo Shoshi. Sa réputation de lettrée lui vaut d'être la préceptrice de la fille du ministre Michinaga, la future impératrice Shoshii. C'est là qu'elle écrit *Le Dit du Genji,* vers 1008. Son prénom, Murasaki (« pourpre »), est le sobriquet qu'on lui donne à la cour, d'après un personnage du *Dit du Genji*. Le nom de Shikibu fait référence à la situation de son père dans la hiérarchie de la cour.

Redécouverte dans les années 1950 grâce à la version du romancier Tanizaki, cette œuvre de quelque 2 000 pages, découpée en 54 chapitres ponctués de 800 « wakas » (poèmes traditionnels), est considérée comme un chef-d'œuvre de la littérature romanesque du Japon, et le plus ancien roman-fleuve du monde. Elle est aussi par son illustration, l'une des plus importantes sources iconographiques du Japon. Murasaki est aussi l'auteur d'un journal intime et d'un recueil de poèmes.

Pour aller plus loin

Dalby Liza, *Le Dit de Murasaki*, Paris, Robert Laffont, 2003.



Louise Labé

Poétesse française (1524-1566)

« Lubricité et ardeur de reins n'ont rien de commun, ou bien peu avec amour. »

La « Belle Cordière » est née à Lyon dans un milieu de marchands cordiers aisés et a reçu une éducation très supérieure à celle que l'on concède alors aux filles. Elle épouse en 1540 Ennemond Perrin, maître cordier, fréquente les milieux humanistes lyonnais et participe activement à la vie culturelle de sa ville qui connaît alors son apogée. On ne sait rien de ses amours, hormis sa passion pour le poète de La Pléiade, Olivier de Magny. Son caractère indépendant et les rumeurs lui font à tort une réputation de femme légère. Elle est considérée comme une nouvelle Sappho* fort réputée, et appréciée des poètes de son temps. Poète « féministe », elle revendique l'indépendance de pensée, la liberté de parole amoureuse et le droit à l'éducation, notamment dans un essai dialogué, *Le Débat de Folie et d'Amour*.

Son œuvre poétique brève, vingt-quatre sonnets et trois élégies, est inspirée par l'expérience d'un amour malheureux. Loin d'imiter Pétrarque, modèle alors à la mode, elle décrit avec sincérité cet échec. Ses poèmes, d'une grande rigueur formelle, se distinguent par leur spontanéité, en même temps que par une philosophie.

Après une seconde édition en 1556, Louise se retire souvent à la campagne, et se tait. Son testament suggère la vie simple et aisée d'une bonne chrétienne.

Pour aller plus loin

Lazard Madeleine, *Louise Labé*, Paris, Fayard, 2004.



Madame de Sévigné

Femme de lettres française (1626-1696)

« Une heure de conversation vaut mieux que cinquante lettres. »

Issue d'une famille d'aristocrates, Marie de Rabutin-Chantal perd très jeune ses parents et est élevée par son oncle Philippe de Coulanges. Elle épouse en 1644 le marquis de Sévigné, jeune noble volage qui meurt dans un duel, la laissant veuve à vingt-cinq ans, avec deux enfants, Françoise, la future comtesse de Grignan, et Charles. Après une période de deuil, elle reparaît à la cour où sa beauté et son esprit lui valent de nombreux hommages. Mais elle ne se remarie pas.

Quand le comte de Grignan est nommé lieutenant général en Provence par Louis XIV, sa femme, Françoise, l'accompagne. Cette séparation douloureuse entraîne les *Lettres* (1671-1696) de la marquise à sa fille. Cette correspondance qui s'étend sur une trentaine d'années à raison de trois à quatre lettres par semaine révèle le talent de l'épistolière et de sa « plume qui va comme une étourdie ». 1 500 lettres environ seront adressées principalement à sa fille, mais aussi à son fils Charles, et à ses amis, dont Madame de La Fayette*.

Ces lettres connues de son vivant ont souvent été copiées et transmises de main en main. Leur authenticité pose problème car elles ont été remaniées suivant les instructions de Mme de Simiane, la petite-fille de la marquise. C'est sur la découverte en 1872 d'un recueil de quatre volumes que s'appuient les éditions modernes.

Pour aller plus loin

Duchêne Roger, *Madame de Sévigné*, Paris, Fayard, 2002.

Madame de La Fayette

Femme de lettres française (1634-1693)

« Les passions peuvent me conduire, mais elles ne sauraient m'aveugler. »

Marie-Madeleine Pioche de La Vergne est issue d'une famille de petite noblesse de robe. Après la mort de son père en 1650 , sa mère se remarie avec le chevalier de Sévigné. Ce qui la conduira à être amie avec la nièce de ce dernier, la marquise de Sévigné*. Elle devient fille d'honneur de la reine Anne d'Autriche et commence à acquérir une éducation littéraire avec le poète Ménage qui lui enseigne le latin et le grec. Introduite dans les salons littéraires, elle fréquente Catherine de Rambouillet et Madeleine de Scudéry. En 1665, elle épouse François Motier, comte de La Fayette, dont elle aura deux fils. Elle l'accompagne dans ses domaines familiaux en Auvergne et dans le Bourbonnais mais elle retourne fréquemment à Paris où elle ouvre son propre salon. Elle reçoit le poète Ménage, qui tombe amoureux d'elle. Elle développe une étroite amitié avec La Rochefoucauld, qui durera jusqu'à la mort de celui-ci en 1680. En 1678, paraît *La Princesse de Clèves,* son chef-d'œuvre. Ce roman, histoire d'une passion impossible, passe pour être le premier véritable roman français et le modèle du roman psychologique. Trois de ses ouvrages ont été édités à titre posthume : *La Comtesse de Tende* (1718), *Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720) et *Mémoires de la Cour de France* (1731).

Pour aller plus loin

Pingaud Bernard, *Madame de La Fayette*, Paris, Seuil, 1997.

Germaine de Staël

Femme de lettres suisse (1766-1817)

« Ce qui caractérise le gouvernement de Bonaparte, c'est un mépris profond pour toutes les richesses intellectuelles de la nature humaine. »

Fille du banquier Jacques Necker, ministre de Louis XVI, elle est connue pour son opposition à Napoléon Bonaparte. Elle épouse en 1786 l'ambassadeur de Suède en France, le baron de Staël, de dix-sept ans son aîné, qu'elle quitte rapidement pour M. de Talleyrand, puis pour M. de Narbonne. Quand commence la Révolution, elle ouvre son salon à des hommes politiques de diverses tendances. Considérée comme suspecte par le Directoire, elle se réfugie dans son château à Coppet près de Genève. En 1794, elle rencontre Benjamin Constant avec qui elle a une liaison orageuse pendant quinze ans. Ses œuvres littéraires, *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions*, ses romans à succès – *Delphine* (1803), puis *Corinne ou l'Italie* (1807) – lui valent la méfiance du pouvoir en place et elle doit plusieurs fois s'exiler. Elle visite l'Allemagne où elle rencontre Goethe et Schiller, écrit *De l'Allemagne* (1810), interdit de publication par Napoléon. À Coppet, elle reçoit les esprits les plus distingués d'Europe – Chateaubriand, Byron, Sismondi. À partir de 1812, elle effectue un grand voyage dans l'Europe en guerre et décrit ces pays dans *Dix années d'exil*. La fin de sa vie est occupée par la rédaction des *Considérations sur la Révolution française*, qui paraissent en 1818.

Pour aller plus loin

Diesbach Ghislain de, *Madame de Staël*, Paris, Perrin, 2008.

Comtesse de Ségur

Femme de lettres française d'origine russe (1799-1874)

« Un âne à deux pieds peut devenir général et rester âne. »

Sophie Rostopchine est née à Saint-Pétersbourg. Son père, le comte Fédor Rostoptchine, était ministre du tsar Paul 1er. Gouverneur de Moscou en 1812, il ordonna l'incendie de la ville lors de l'entrée de la Grande Armée obligeant Napoléon à une retraite désastreuse. Il dut partir avec sa famille en Pologne puis en Allemagne, en Italie, et enfin en France en 1817. C'est là que Sophie rencontre Eugène de Ségur qu'elle épouse deux ans plus tard. Son père achète pour eux le château des Nouettes dans l'Orne mais le mari délaisse Sophie et leurs huit enfants pour vivre à Paris. Après s'être consacrée à l'éducation de ses enfants, elle entreprend, encouragée par le journaliste Louis Veuillot, une œuvre tardive d'écrivain, commençant à écrire à cinquante-cinq ans des contes pour ses petits-enfants.

Ses romans publiés entre 1857 et 1872, illustrés par de grands dessinateurs et graveurs, font partie de la mémoire collective même si l'aspect moralisateur et certains thèmes sur l'éducation ont vieilli. La comtesse a écrit vingt romans parmi lesquels on peut citer *Les Petites Filles modèles* (1857), *Les Malheurs de Sophie* (1858), *Mémoires d'un âne* (1859), *Un bon petit diable* (1864), *Le Général Dourakine* (1866), *Après la pluie, le beau temps* (1871).

Pour aller plus loin

Dufour Hortense, *La Comtesse de Ségur, née Rostopchine*, Paris, Flammarion, 2008.



George Sand

Femme de lettres française (1804-1876)

« La douleur n'embellit que le cœur de la femme. »

Amandine Aurore Lucile Dupin, orpheline de père à quatre ans, est recueillie par sa grand-mère paternelle au domaine de Nohant où elle passe son enfance. En 1822, elle épouse le baron Casimir Dudevant dont elle aura deux enfants. Après s'être séparée de lui, elle connaît une vie amoureuse agitée. En 1831, paraît son premier roman *Rose et Blanche*, écrit en collaboration avec Jules Sandeau, son amant, de qui elle s'inspire pour son pseudonyme Sand. D'autres liaisons suivent, Alfred de Musset, Frédéric Chopin, Pierre Leroux, Michel de Bourges, Pagello, Honoré de Balzac, Delacroix.

Dans ses premiers romans, autobiographies transposées, elle assimile la quête du bonheur personnel à une régénération sociale. Au cours des années 1840, la rencontre de Lamennais et Pierre Leroux, la jette dans l'action politique. Lors de la révolution de 1848 elle est aux côtés de Ledru-Rollin. Elle se retire de la politique après les journées de juin et retourne à Nohant où, devenue la « bonne dame de Nohant », elle reçoit une brillante société tout en continuant d'écrire. Son œuvre romanesque (plus de 70 romans) ne doit pas masquer la diversité de ses écrits : contes et nouvelles, pièces de théâtre, articles critiques et politiques, textes autobiographiques, et vingt-six volumes de *Correspondance*.

Pour aller plus loin

Chalon Jean, *Chère George Sand*, Paris, Flammarion, 2003.

Charlotte Brontë

Femme de lettres anglaise (1816-1855)

« La vie me semble trop courte pour la passer à entretenir des ressentiments. »

Issue d'une famille de six enfants, Charlotte perd très jeune sa mère ainsi que ses deux sœurs aînées de la tuberculose. Avec son frère et ses deux sœurs cadettes, elle parcourt inlassablement les landes sauvages qui les entourent fuyant la morosité du presbytère où reste leur père qui est pasteur. Elle écrit avec eux des histoires fantastiques, des poèmes peuplés de rêves. En 1842, elle va à Bruxelles pour se perfectionner en français, au pensionnat Heger, avec sa sœur Emily. Elle y retourne seule pour enseigner, développant une passion sans espoir pour le directeur, un homme marié. En 1846, sous les pseudonymes d'Acton (Anne), Ellis (Emily) et Currer (Charlotte) Bell, les trois sœurs publient des *Poésies* à compte d'auteurs. L'année suivante, Emily publie *Les Hauts de Hurlevent*, Anne *Agnès Grey* et Charlotte publie sous son pseudonyme de Currer Bell, *Jane Eyre*, qui est une révélation et a un succès énorme. Les dures conditions de vie et la tuberculose emportent Emily et Anne, ainsi que leur frère en 1848. Charlotte écrit *Shirley* puis *Villette* en 1853. Elle meurt quelques mois après avoir épousé le vicaire de son père.

Partageant le tragique destin de ses sœurs, Charlotte, considérée comme la plus douée, a donné au romantisme son langage spécifique.

Pour aller plus loin

Peters Margot, *Charlotte Brontë, une âme tourmentée*, Paris, Stock, 1979. Épuisé.



George Eliot

Romancière anglaise (1819-1880)

« Béni soi l'homme qui, n'ayant rien à dire, s'abstient de le démontrer à haute voix. »

Mary Ann Evans est née à Nuneaton. Elle s'intéresse très tôt à la religion. En 1836, à la mort de sa mère, Mary Ann rejette vite la stricte éducation reçue, remet en question sa foi sous l'influence de Charles Hennell, auteur d'une histoire critique sur les origines du christianisme. En 1846, elle publie une traduction de la *Vie de Jésus-Christ* de D. F. Strauss. Après la mort de son père en 1849, elle voyage puis, de retour à Londres, devient l'assistante de John Chapman, l'éditeur de sa traduction, pour le journal *The Westminster Review* qu'il vient d'acheter. Elle rencontre les célébrités littéraires de l'époque et le philosophe et critique George Henry Lewes avec qui elle a une liaison jusqu'à la mort de celui-ci en 1878, bien qu'il soit marié. C'est cependant comme romancière, l'une des plus grandes de l'époque victorienne, qu'elle passe à la postérité. Ses romans, qui se situent dans une Angleterre provinciale, sont connus pour leur réalisme et leur profondeur psychologique. *Adam Bede* (1859), *Le Moulin sur la Floss* (1860), *Silas Marner* (1861), *Felix Holt* (1866), et *Middlemarch, étude de la vie de province* (1871-1872). Elle est également l'auteur de plusieurs œuvres poétiques, d'une correspondance et d'un journal.

Pour aller plus loin

Taylor Ina, *A Woman Of Contradictions : The Life Of George Eliot*, New York, William Morrow & Co, 1989.

Emily Dickinson

Poétesse américaine (1830-1896)

« Un mot peut vous inonder quand il vient de la mer. »

Emily est née et a passé la majeure partie de sa vie à Amherst, Massachusetts, haut lieu du puritanisme. De 1840 à 1847, elle étudie à Amherts College, institution fondée par son grand-père. Elle s'oppose à son père, avocat éminent et homme politique sévère, entre en rébellion contre les dogmes puritains de la religion. De santé fragile, elle ne sort guère de la maison familiale, nouant avec ses amis des relations essentiellement épistolaires. Sa vie est vouée à l'écriture d'innombrables poèmes (près de 1 800 recensés) et à une importante correspondance. Restée célibataire, elle est affectée par de nombreux deuils, son père en 1874, sa mère en 1882, son neveu Gilbert, mort à l'âge de huit ans en 1883, le juge Otis P. Lord qu'elle devait épouser, en 1884. Bien que restée inconnue jusqu'à sa mort, elle est aujourd'hui considérée avec Walt Whitman comme faisant partie des poètes fondateurs américains du XIXe siècle.

Ses poèmes reflètent le tumulte de sa vie intérieure parsemée d'amours impossibles. Son écriture a déconcerté ses contemporains par son extrême concision et son humour. Une partie de son œuvre est publiée en 1892. Ce n'est qu'en 1924 qu'est publiée par sa nièce l'édition complète de son œuvre *Poèmes et Lettres*. La première publication est donnée en français par Paulhan en 1939.

Pour aller plus loin

Malroux Claire, *Chambre avec vue sur l'éternité : Emily Dickinson*, Paris, Gallimard, 2005.

Selma Lagerlöf

Romancière suédoise (1858-1940)

« Les vieilles histoires : elles ressemblent à des roses fanées qui s'effeuillent au moindre contact. »

Selma Lagerlöf appartient à une vieille famille du Värmland. Elle est institutrice de 1885 à 1895. En 1991, elle publie son premier chef-d'œuvre, *La Saga de Gösta Berlings*, une épopée qui fait revivre les vieilles légendes du Värmland. À partir de 1895, abandonnant le métier d'institutrice, elle voyage en Italie (1895), en Palestine et en Égypte (1899), et se consacre entièrement à la littérature. Son œuvre la plus célèbre, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* (1906-1907), lui est commandée pour enseigner la géographie de la Suède aux écoliers. Son succès est tel qu'il lui permet de racheter en 1910 le domaine familial de Marbacka qui avait été vendu en 1887. Elle fait ensuite paraître *Le Charretier de la mor*t (1912) dont Victor Sjöström a fait une adaptation cinématographique, *La Charrette fantôme* (1920).

En 1919, Selma Lagerlöf quitte définitivement sa maison d'hiver de Falun et s'installe en permanence à Marbacka qu'elle transforme en manoir de style néoclassique. Elle y décède en 1940.

Elle est la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature, en 1909, et la première femme à être élue en 1914 à l'Académie suédoise.

Son œuvre est nourrie des légendes et de l'histoire de la région du Värmland, merveilleusement transposées par son imagination lyrique hors du commun.

Pour aller plus loin

Wägner Elin, *Vie de Selma Lagerlöf*, Paris, Stock, 1950.



Colette

Femme de lettres française (1873-1954)

« Le visage humain fut toujours mon grand paysage. »

De la petite provinciale de Saint-Sauveur-en-Puisaye à la vieille dame du Palais-Royal, enterrée avec des obsèques nationales, que de légendes autour de son nom ! Une enfance heureuse entre Sido, mère non conformiste, et le capitaine Colette qui rêve d'être écrivain. À vingt ans, elle se marie avec Henri Gauthier-Villars, dit Willy, célébrité parisienne qui la trompe rapidement. Elle jette sur le papier ses souvenirs d'école qui seront un best-seller, *Claudine à l'école* (1901), *Claudine à Paris* (1901), *Claudine en ménage* (1902), *Claudine s'en va* (1903) ; le tout publié sous le seul nom de Willy. Séparée de celui-ci, elle trouve un réconfort amoureux auprès de Missy, la fille du duc de Morny, entreprend une carrière de mime et de danseuse tout en continuant d'écrire. Son deuxième mariage avec Henry de Jouvenel, rédacteur en chef au *Matin*, dont elle a une fille, se solde par un autre divorce après une brève liaison avec son beau-fils Bertrand de Jouvenel. Elle termine une vie portée par l'écriture avec Maurice Goudeket, de seize ans son cadet.

L'œuvre abondante filtre cette vie sentimentale mouvementée. L'amour et ses dérives y sont traités avec pudeur : *Chéri* (1920), *La Fin de Chéri* (1926), *Ces plaisirs* (1932). Poète autant que moraliste, Colette offre un art de vivre au féminin et demeure le plus grand prosateur de la première moitié du XXe siècle.

Pour aller plus loin

Pichois Claude et Brunet Alain, *Colette*, Paris, Éditions de Fallois, 1999.

Gertrude Stein

Femme de lettres américaine (1874-1946)

« La guerre n'est jamais fatale, mais elle est toujours perdue. »

Née en Pennsylvanie dans une famille bourgeoise d'immigrants juifs allemands de cinq enfants, elle passe une partie de son enfance à Vienne et à Paris. En 1878, la famille s'installe en Californie. Gertrude étudie la psychologie puis la médecine. Elle revient s'installer à Paris en 1903 et y reste jusqu'à sa mort, vivant d'abord avec son frère puis avec Alice B. Toklas, sa secrétaire et compagne. Son salon parisien, rue de Fleurus, accueille toute l'avant-garde artistique et littéraire : Max Jacob, Jean Cocteau, Braque, Matisse, Picasso. Gertrude tente d'appliquer les principes cubistes à l'écriture créant un style fragmenté, répétitif, abstrait, axé sur le présent et quasi sans ponctuation, illustré dans *The Making of Americans* (écrit en 1906, publié en 1925). C'est son *Autobiographie d'Alice Toklas* qui la fait connaître du grand public. Elle écrit aussi deux opéras : *Four Saints in three acts*, *The Mother of us all*. Collectionneuse d'art avertie et personnalité excentrique, Gertrude Stein est aussi l'inspiratrice de la nouvelle littérature américaine de l'entre-deux-guerres. Elle influence Francis Scott Fitzgerald et Ernest Hemingway, qu'elle définit, dans une formule devenue célèbre, comme la « génération perdue ».

Pour aller plus loin

Courtaud Pierre, *Gertrude Stein*, Al Dante, 2000.



Anna de Noailles

Poétesse française d'origine roumaine (1876-1933)

« Et la volupté n'est, peut-être, je le crois, que l'essai de mourir ensemble. »

Née à Paris, elle est la fille du prince Grégoire Bibesco-Brancovan et de la célèbre pianiste grecque Raluka (Rachel) Musurus. Dès l'âge de treize ans, elle s'exerce à la versification. En 1897, elle épouse le Comte Mathieu de Noailles dont elle aura un fils. Le couple fait partie de la haute société parisienne de l'époque. En 1898, ses premiers poèmes (*Litanies*) paraissent dans *La Revue de Paris* et son premier recueil de vers, *Le Cœur innombrable* (1901), reçoit un accueil enthousiaste. C'est le début d'une série de livres où s'exprime harmonieusement un intense goût pour la nature, l'amour et la mort.

Son salon attire l'élite littéraire et artistique de l'époque parmi lesquels Colette*. Elle a une liaison avec Maurice Barrès dont elle a fait la connaissance en 1896.

En 1904, avec d'autres femmes, elle crée le prix « Vie Heureuse », qui deviendra plus tard le prix Femina.

Première femme devenue commandeur de la Légion d'honneur, elle est aussi la première femme reçue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. En 1932, paraît *Le Livre de ma vie,* éléments d'une biographie intime qui s'arrête à l'année 1896. Un dernier recueil de poèmes est publié, après sa mort, sous le titre *Derniers vers et poèmes.*

Pour aller plus loin

Broche François, *Anna de Noailles, un mystère en pleine lumière*, 1876-1933, Paris, Robert Laffont, 1989. Épuisé.



Karen Blixen

Femme de lettres danoise (1885-1962)

« Rêver, c'est le suicide que se permettent les gens bien élevés. »

Née dans un milieu aisé, Karen Dinesen a dix ans quand son père, atteint de syphilis, se suicide par pendaison. Elle fait ses études dans différentes villes d'Europe, écrit des contes qui seront publiés entre 1907 et 1909, sous le pseudonyme d'Osceda. De retour dans son pays, elle renoue avec ses cousins jumeaux, Hans et Bror von Blixen-Finecke. Hans est son premier amour mais c'est Bror qu'elle épouse, peut-être par dépit, en 1914. Celui-ci l'emmène au Kenya où ils s'installent avant de faire faillite avec une plantation de café. L'année suivante, son mari lui transmet la syphilis ; ils divorcent en 1925. Elle entretient une relation amoureuse avec un chasseur en safari, Denys Finch-Hatton qui se révèle aussi volage et libertin que son mari. Il mourra dans un accident d'avion. La syphilis lui ôtant tout espoir d'être mère, se retrouvant seule et ruinée, elle retourne définitivement au Danemark, publie sous le pseudonyme de Isaak Dinesen *Sept contes gothiques* en 1934. L'Afrique qui aura illuminé son existence la conduit à écrire son grand roman, *La Ferme africaine* en 1937 (porté à l'écran en 1986, sous le titre *Out of Africa*). Elle écrit aussi des recueils de nouvelles romantiques *Contes d'hiver* (1942), *Derniers contes* (1957), *Le Festin de Babette* (1958). Incapable de se nourrir, Karen Blixen meurt de malnutrition à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Pour aller plus loin

Thurman Judith, *Karen Blixen*, Paris, Robert Laffont, 2001.

Gabriela Mistral

Poétesse chilienne (1889-1957)

« Chair pétrifiée de l'Amérique,
hallali de pierre éboulée,
rêve de pierre, notre rêve,
pierres du monde avec leurs pâtres ;
pierres qui se dressent d'un coup
afin de s'unir à leurs âmes !
Dans la vallée close d'Elqui,
par pleine lune de fantôme,
nous doutons : sommes-nous des hommes
ou bien des rochers en extase ! »

Lucila Godoy Alcayaga, celle qui sera la première femme poète à avoir le prix Nobel de littérature en 1945, est née dans un petit village au nord du Chili. Elle a trois ans lorsque son père, instituteur, abandonne sa famille, réduisant celle-ci à une vie de pauvreté. Elle gagne sa vie comme aide-institutrice à quatorze ans. En 1904, elle publie sous divers pseudonymes, dans un journal local, ses premiers poèmes. En 1906, la rencontre d'un employé des chemins de fer, qui se suicide en 1909, marquera son œuvre. La reconnaissance littéraire arrive en 1914 à Santiago, avec le prix Juegos Florales pour son recueil *Sonetos de la Muerte*. Elle prend alors le pseudonyme de Gabriela Mistral composé à partir des noms de ses deux poètes favoris, Gabriele d'Anunzio et Frédéric Mistral. En 1922, elle publie *Desolación* qui lui vaut une réputation internationale. Elle écrit des contes pour les enfants. Professeur d'espagnol à l'université du Chili, elle fait des conférences aux États-Unis et en Europe. Elle parcourt l'Amérique latine avant de rentrer au Chili. De 1925 à 1934, elle vit ensuite essentiellement en Europe – en France et en Italie. Elle écrit des centaines d'articles pour les journaux et les magazines hispanophones du monde entier. Atteinte d'un cancer, son dernier recueil, *Lagar* (1954), dit sa résignation devant la mort.

Pour aller plus loin

Pomès Mathilde, *Gabriela Mistral*, Seghers, « Poètes d'Aujourd'hui », 1963/1976.

Agatha Christie

Femme de lettres anglaise (1891-1976)

« Ce n'est pas parce qu'un problème n'a pas été résolu qu'il est impossible à résoudre. »

La « reine du crime » est née Mary Clarissa Miller à Torquay d'un père américain et d'une mère anglaise qui l'élève seule et l'incite très tôt à écrire. À 16 ans, elle part pour Paris afin d'entreprendre une carrière musicale qu'elle abandonne faute d'une voix appropriée. Elle épouse en 1914 le colonel Archibald. Ambulancière pendant la guerre, elle apprend l'usage des drogues, ce qui lui servira dans son œuvre. Celle-ci débute à la suite d'un pari avec sa sœur par son premier roman policier *La Mystérieuse affaire de Styles* où apparaît son futur héros, le détective privé Hercule Poirot. Le succès arrive en 1926 avec *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. En 1928, elle quitte son époux après quatorze ans de mariage, suite à une amnésie passagère, et épouse deux ans plus tard l'archéologue Max Mallowan. Les voyages qu'elle fait sur les sites archéologiques servent de cadre à de nombreux romans à succès : *Le Crime de l'Orient Express* (1934), *Mort sur le Nil* (1937), *Dix petits nègres* (1839). Un second personnage principal, la malicieuse et désuète Miss Jane Marple, fait son apparition dans *L'Affaire Prothéro*, en 1930. Nombre de ses romans seront adaptés au cinéma et à la télévision. Elle a aussi fait paraître des poèmes, des nouvelles ainsi qu'une autobiographie.

Pour aller plus loin

Rivière François, *Agatha Christie, duchesse de la mort*, Paris, Éditions du Masque, 2001.



Anaïs Nin

Femme de lettres américaine née en France (1903-1977)

« L'érotisme est une des bases de la connaissance de soi, aussi indispensable que la poésie. »

Fille d'un pianiste espagnol célèbre et d'une mère danoise également artiste, Anaïs Nin est née à Paris mais va mener très tôt une vie cosmopolite entre les États-Unis et la France. Elle commence à écrire son journal à onze ans, qui constituera son œuvre essentielle. Les quelque 15 000 pages évoquent sa quête d'identité, ses rencontres amoureuses, la relation incestueuse avec son père après vingt ans de séparation. Dans sa maison parisienne, devenue un important salon littéraire, elle écrit avec D. H. Lawrence, reçoit d'illustres écrivains qui deviennent ses amants, développe entre 1931 et 1939 une relation amoureuse avec Henry Miller qui aura une grande influence sur son œuvre. Dans les années 1940, pour résoudre des problèmes financiers, elle écrit des textes érotiques réunis dans *Le Delta de Vénus* ou *Venus erotica* publié au cours de l'année érotique 1969. Elle meurt d'un cancer à soixante-quatorze ans à Los Angeles.

Outre son journal, elle a écrit des récits et des romans : *La Maison de l'inceste* (1936), *Sous une cloche de verre* (1944), *Séduction du Minotaure* (1961), *Le Roman de l'avenir* (1968).

Pour aller plus loin

Barillé Élisabeth, *Anaïs Nin, masquée, si nue*, Paris, Robert Laffont, 1991.

Marguerite Yourcenar

Femme de lettres française (1903-1987)

« Tous nous serions transformés si nous avions le courage d'être ce que nous sommes. »

Née à Bruxelles d'une mère belge et d'un père français qui s'appelait de Crayencour et qui l'a encouragée à apprendre les langues anciennes, Marguerite est entrée en littérature par la poésie. Elle a signé son premier poème dialogué, *Le Jardin des chimères*, publié à compte d'auteur en 1921 sous le nom de Yourcenar, anagramme de Crayencour. Elle publie son premier roman, *Alexis ou le traité du vain combat* en 1929, l'année de la mort de son père. Elle cède à l'attrait de la Grèce, s'installe dans une île de la mer Égée. Elle est aux États-Unis lorsque la guerre éclate et enseigne la littérature comparée près de New York. Devenue citoyenne américaine en 1947, elle cesse ses fonctions et se retire dans le Maine avec son amie et traductrice américaine Grace Fricks. Le succès arrive en 1951 avec *Mémoires d'Hadrien* et avec *L'Œuvre au noir* (1968), couronné par le prix Femina. Elle entre à l'Académie royale de Belgique en 1970, publie *Souvenirs pieux* (1974) qui retrace l'histoire de sa famille maternelle et *Archives du Nord* (1977), celle de son père. En 1981, elle est la première femme élue à l'Académie française. Traductrice, essayiste, historienne, critique et romancière, elle occupe une place à part dans la littérature contemporaine.

Pour aller plus loin

Savigneau Josyane, *Marguerite Yourcenar, l'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990.

Marguerite Duras

Femme de lettres française (1914-1996)

« Écrire, c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit. »

Marguerite Donnadieu est née et a grandi en Indochine, élevée par sa mère dans une concession incultivable. Cette période a profondément marqué sa vie et son œuvre romanesque, d'*Un barrage contre le Pacifique* (1950) à *L'Amant* (prix Goncourt 1984). Après son baccalauréat, elle part à Paris pour continuer des études de droit. En 1931, elle épouse Robert Antelme. En 1941, elle rencontre Dyonis Mascolo et adhère au PCF. Antelme est arrêté par la Gestapo et revient de Buchenwald méconnaissable, malade. Il traduira cette expérience traumatisante dans *L'Espèce humaine* (1957) et Marguerite dans *La Douleur* (1986). De nombreux faits pendant ces années troubles ne sont pas élucidés tant l'écrivain a mêlé rêve et réalité. Avec *Moderato cantabile* (1958), elle est associée au Nouveau Roman. Mais ce serait réduire la magie de son écriture concise, chargée de silence, de son univers d'attente où rien ne semble se passer, de ses personnages épris d'amour fou, que d'enfermer son œuvre dans ce mouvement.

Celle-ci recouvre de multiples formes d'expression : scénarios, dialogues de films pour Alain Resnais dans *Hiroshima mon amour*, réalisation avec *India Song* (1973) et *Le Camion* (1977), adaptation de pièces au théâtre *La Bête dans la jungle* d'après Henry James, *La Danse de la mort* d'après Strinberg.

Pour aller plus loin

Adler Laure, *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard, 1998.

Françoise Sagan

Femme de lettres française (1935-2004)

« Sur ce sentiment inconnu, dont l'ennui, la douceur m'obsèdent,
j'hésite à apposer le nom, le beau nom grave de tristesse. »

Françoise Quoirez est née dans une famille bourgeoise. Elle prend le pseudonyme de Françoise Sagan (emprunté à un personnage de Proust, Hélie de Talleyrand Périgord, prince de Sagan) pour la publication en 1954 de son premier roman, *Bonjour Tristesse*. Le livre, prix des Critiques, écrit dans un style rapide, connaît un succès foudroyant. Traitant du désir sexuel d'une adolescente à la fois innocente et perverse, il suscite des remarques aussi acerbes qu'admiratives. D'autres romans suivent : *Un certain sourire* (1956), *Dans un mois, dans un an* (1957), *Aimez-vous Brahms ?...* (1959), *Des bleus à l'âme* (1972) ainsi que des pièces de théâtre, *La Robe mauve de Valentine* (1963) et des recueils autobiographiques *Avec mon meilleur souvenir* (1984), *Et toute ma sympathie* (1993).

En 1985, le prix Monaco couronne l'ensemble de son œuvre. Entre-temps, une légende se forme autour d'elle, personnage excentrique fou de vitesse, d'alcool, de drogues suivies de comas à répétition et de fraudes fiscales. Deux fois mariée et divorcée, elle se définit dans son épitaphe rédigée en 1988 : « Fit son apparition en 1954 avec un mince roman, *Bonjour Tristesse*, qui fut un scandale mondial. Sa disparition, avec une vie et une œuvre agréablement bâclées, ne fut un scandale que pour elle-même. »

Pour aller plus loin

Lelièvre Marie-Dominique, *Sagan à toute allure*, Paris, Denoël, 2008.

Femmes de pouvoir



Hatchepsout

Reine d'Égypte (? - 1484 av. J.-C.)

Fille aînée du roi Thoutmosis I et de la reine Ahmès, Hatchepsout est née avant l'avènement au trône de son père qui, n'ayant pas de fils, marie son bâtard à sa « fille royale ». C'est ainsi que Thoutmosis II accède au trône. À la mort de celui-ci, le jeune Thoutmosis III, issu de son union avec Isis, une épouse secondaire, monte nominalement sur le trône, mais c'est Hatchepsout qui va exercer le pouvoir pendant vingt-deux ans. Son règne est une période de grande prospérité pour l'Égypte. Le royaume s'étend jusqu'au fleuve Euphrate en Irak, en Nubie (Soudan) et en Libye. Des expéditions commerciales sont entreprises en Éthiopie d'où l'on importe notamment du bois et des fourrures. De grands travaux sont réalisés, dont la restauration d'anciens monuments. Son temple funéraire à Deir el-Bahari, non loin de Thèbes, est l'une de ses réalisations architecturales les plus remarquables.

Ses représentations la figurent souvent portant la barbe postiche et d'autres éléments typiques du costume masculin. Sur certains bas-reliefs, ses seins sont à peine visibles : il s'agit de montrer qu'elle est l'égale absolue des rois. Une énigme entoure la disparition de sa représentation en costume de Pharaon. Une version en serait la vindicte de Thoutmosis III qui, mécontent d'avoir été tenu si longtemps à l'écart du pouvoir, aurait fait effacer sur les monuments les traces d'Hatchepsout.

Pour aller plus loin

Desroches-Noblecourt Christiane, *Hatchepsout, la Reine mystérieuse*, Paris, Flammarion, 2008.



Néfertiti

Reine d'Égypte (XIVe siècle av. J.-C.)

Grande épouse royale du pharaon Akhenaton, l'un des derniers rois de la XVIIIe dynastie, elle a exercé un rôle politique et religieux important comme en témoignent ses nombreuses représentations et les effigies du couple royal et des enfants dans leur intimité familiale. Ces scènes sont la preuve que la reine exerçait un pouvoir considérable, l'art officiel n'ayant jamais montré de scènes similaires auparavant. Akhenaton quitte Thèbes, capitale de l'Empire et siège du Temple d'Amon et fait construire une ville nouvelle, à 320 kilomètres plus au nord, connue aujourd'hui sous le nom de Tell el Amarna.

La beauté de Néfertiti est légendaire, et ses origines restent obscures. Pour les uns, elle est une princesse mitannienne arrivée en Égypte pour épouser le vieux roi Aménophis III. Celui-ci étant décédé, le jeune Aménophis IV se serait épris d'elle et l'aurait épousée. Aménophis IV prend le nom d'Akhenaton du nom du dieu solaire Aton dont il tente d'imposer le culte monothéiste. Pour d'autres, elle est simplement une princesse égyptienne. L'union de Néfertiti avec le pharaon dure quelques années. Un désaccord portant sur la religion pourrait avoir conduit Néfertiti, fidèle au dieu Aton à se retirer dans un palais, avec quatre de ses six filles, dont Ankhésenpaaton qui épousera le jeune prince Toutânkhaton. Celui-ci reniera le culte monothéiste d'Akhenaton pour le culte d'Amon. Il changera son nom pour Toutânkhamon (devenu célèbre grâce à la découverte de son tombeau en 1922).

Pour aller plus loin

Koenig Florence, *Néfertiti, reine d'Égypte*, Paris, Le Livre de poche jeunesse, 2008.

Cléopâtre VII

Dernière reine d'Égypte (69 av. J.-C. – 30 av. J.-C.)

Elle est la fille de Ptolémée Aulète. À la mort de son père, elle épouse selon la tradition son demi-frère et monte sur le trône sous le nom de Cléopâtre VII. Très instruite, elle est cependant écartée du pouvoir : son frère tente de l'assassiner pour régner seul. Cléopâtre s'enfuit en Syrie. Usant de son charme, elle parvient à convaincre César de lui laisser le trône d'Égypte (en 51 av. J.-C.). Elle a un fils de César, Césarion, et s'installe dès lors à Rome. Mais quelques années plus tard, César est assassiné. Cléopâtre quitte Rome et revient en Égypte accompagnée de son fils.

Deux prétendants à l'Empire romain sont alors en lutte : Octave et Marc-Antoine. Ce dernier aime Cléopâtre, vient en Égypte et aura avec elle deux fils et une fille. Octave et Marc-Antoine décident de se partager le monde : l'un prend l'Occident et l'autre l'Orient. Pour que cet accord soit effectif, Marc-Antoine doit prendre pour épouse Octavie, la demi-sœur d'Octave. S'il ne le fait pas, il sera considéré comme un ennemi de Rome et sera éliminé. Marc-Antoine la choisit mais, toujours amoureux de Cléopâtre, il retourne en Égypte. Cette décision compromet définitivement ses relations avec Rome.

À la bataille d'Actium (en 31 av. J.-C.), la flotte égyptienne est vaincue et Marc-Antoine se suicide à Alexandrie. Cléopâtre se donne la mort en se laissant, selon la légende, mordre par un serpent venimeux.

Pour aller plus loin

Benoist-Méchin, Jacques, *Cléopâtre ou le Rêve évanoui*, Paris, Pocket, 1984



Messaline

Impératrice romaine (vers 25 - 48)

Célèbre pour son appétit du pouvoir et son penchant à la débauche, la troisième épouse de l'empereur romain Claude est décrite par l'écrivain Juvénal comme une femme vénale qui n'hésitait pas à se prostituer dans les lupanars de Rome et à transformer une partie du palais à cet effet. Si l'on relativise aujourd'hui cet aspect, il reste sa cupidité et sa cruauté à l'égard de ceux et celles qui pouvaient lui faire de l'ombre. De nombreux courtisans et amants sont en effet éliminés soit parce qu'ils lui ont déplu en refusant ou en étant dans son lit, soit pour s'accaparer simplement leurs biens. Elle fait assassiner Julie, la sœur de Caligula, et une cousine de celle-ci à cause de leur beauté. Cette conduite scandaleuse autant que ses caprices sans borne finissent par provoquer sa perte. Lasse de ses adultères trop faciles, Messaline s'éprend d'un jeune chevalier romain, Caïus Silius, le fait divorcer et profite de l'absence de Claude, parti à Ostie, pour l'épouser non clandestinement mais au grand jour avec tout le rituel. L'entourage, inquiet, s'empresse de le faire savoir à l'empereur, ajoutant qu'un complot se trame contre lui. L'empereur ordonne qu'elle soit châtiée. C'est l'affranchi Narcisse qui l'assassine sauvagement tandis que Claude épouse Agrippine la jeune, fille d'Agrippine, la sœur aînée de Caligula.

Pour aller plus loin

Dauxois Jacqueline, *Messaline, impératrice et courtisane*, Pygmalion, 2002.



Clotilde

Reine franque (vers 475 - 545)

Clotilde est connue pour avoir converti à la foi catholique son futur époux, Clovis, le premier roi franc. Elle est la fille du roi Chilpéric II, qui se partageait avec ses deux frères le royaume des Burgondes, allant du Jura à la Durance. À la mort de son père, elle est élevée par son oncle Gondebaud. Jeune et belle, elle est demandée en mariage par Clovis qu'elle épouse vers 493 à Soissons et à qui elle donne trois fils : Clotaire, Childebert et Clodomir. Sous son influence, Clovis fait le vœu de se faire baptiser s'il gagne la bataille de Tolbiac, au-delà du Rhin (496). Ayant triomphé, il tient sa promesse et sera baptisé par l'évêque de Reims. À sa mort, en 511, ses fils étant trop jeunes, Clotilde assume le rôle de régente puis les laisse se partager les possessions franques. Clodomir ayant été assassiné, elle tente de protéger les trois fils de celui-ci que leurs oncles voulaient supprimer mais ne peut sauver que Clodoald qui se retire dans un monastère. Après ces événements, elle s'établit à Tours. Elle est enterrée à Paris aux côtés de Clovis dans la basilique qui est devenue l'église Sainte-Geneviève. Elle est canonisée par le pape Pélage 1er au VIe siècle.

Pour aller plus loin

Kurth Godefroy, *Sainte Clotilde, première reine de France, la fille aînée de l'Église*, Marquain, Hovine, 1988.



Théodora

Impératrice byzantine (vers 500 - 548)

Représentée telle une sainte sur la célèbre mosaïque de Saint-Vital à Ravenne, Théodora est une figure digne de légende. Fille d'un dresseur d'ours qui la laisse orpheline à sept ans, elle serait passée d'une vie de débauche selon l'historien Procope, à celle d'une femme irréprochable en devenant l'épouse de l'empereur Justinien. Celui-ci la fait couronner à ses côtés, en 527, dans la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, après avoir obtenu de son oncle l'empereur Justin I[er] l'abrogation d'une loi interdisant à un sénateur de se marier avec une courtisane. En 532 lors de l'insurrection populaire, la sédition Nika, Théodora se révèle femme politique, par son courage et sa forte personnalité à la différence de Justinien, prêt à fuir le combat. À partir de ce moment historique, elle assure le pouvoir, légifère sur le mariage de ses sujets, fait prendre des mesures énergiques contre les propriétaires de maisons de tolérance et dépense de fortes sommes pour aider les prostituées, fondant une maison pour « pécheresses » repenties. Dans le domaine religieux, alors que Justinien penche pour l'orthodoxie et un rapprochement avec Rome, Théodora reste toute sa vie favorable à la doctrine monophysite qui affirme que le Christ n'a qu'une seule nature et qu'elle est divine.

Son image s'est répandue dans tout l'empire sous forme de statues et d'icônes.

Pour aller plus loin

Rachet Guy, *Théodora, impératrice d'Orient*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001.



Brunehaut

Reine mérovingienne (vers 534-613)

Fille d'Athanagild, roi wisigoth d'Espagne, elle épouse Sigebert I[er], roi mérovingien d'Austrasie (l'est de la France plus une partie de l'Allemagne). Sa sœur Galswinthe qui a épousé le frère de Sigebert, Chilpéric, est assassinée par Frédégonde, la maîtresse de celui-ci. Va s'en suivre une guerre sans merci entre les deux femmes. Assassinats de Sigebert par Frédégonde, de son deuxième époux et neveu, Mérove par son père, Chilpéric. Décrite par les chroniqueurs comme rusée, belliqueuse, Brunehaut, comme sa rivale Frédégonde, est restée dans l'Histoire comme une « mauvaise » figure. Elle était pourtant très cultivée, fait plutôt rare pour l'époque même parmi les rois et la noblesse.

Selon l'historien Dumézil, cette reine experte en diplomatie, certes peu encline à la pitié mais non cruelle pour autant, a contribué à maintenir vaille que vaille les piliers de la souveraineté franque (impôts, relations entre le Palais et les Grands, équilibre entre les royaumes…), tout en participant au définitif effacement du mirage de l'Empire dans les consciences occidentales au profit de l'émergence des royautés du Moyen Âge chrétien. C'est Clotaire II, fils de Frédégonde, qui la fait mourir attachée à la queue d'un cheval sauvage.

Pour aller plus loin

Dumézil Bruno, *La reine Brunehaut*, Paris, Fayard, 2008



Irène

Impératrice d'Orient, sainte de l'Église orthodoxe grecque (vers 752 - 803)

De naissance obscure, mariée à seize ans à Léon VI qui ne fait que passer sur le trône (775-780), au décès de celui-ci elle assure la régence de l'Empire, son fils Constantin VI n'ayant que dix ans. Elle gouverne avec dureté, écartant ses beaux-frères du pouvoir. Iconophile, elle favorise la restauration du culte des images. Elle réunit avec l'aide de Taraise, patriarche de Constantinople, le second concile de Nicée en 787, destiné à rétablir l'orthodoxie en condamnant les édits iconoclastes. Cette décision est assez bien reçue dans l'Empire. Forte de ce succès, elle cherche à écarter son fils Constantin du pouvoir. Celui-ci la fait détrôner en 790. De retour d'exil, elle s'acharne à le discréditer. Consciente des sympathies de son fils pour les iconoclastes et craignant une guerre civile dans l'Empire, elle accepte que Constantin soit énucléé ; il meurt probablement peu après. Elle se fait proclamer empereur à sa place, en 797.

Sur le plan intérieur, elle apporte son soutien aux riches commerçants, favorise la reprise des échanges commerciaux dans les Balkans, ce qui la conduit à verser un tribut au calife Haroun al-Rachid. Elle favorise également la restauration du monachisme créant le monastère du Stoudion. Suite à des revers militaires, elle est renversée, envoyée jusqu'à la fin de ses jours dans l'île de Lesbos. Son corps ramené à Constantinople est vénéré comme une relique. L'Église orthodoxe l'a canonisée.

Pour aller plus loin

Barbe Dominique, *Irène de Byzance, la femme empereur*, 752-803, Paris, Perrin, 2006

Aliénor d'Aquitaine

Reine de France, reine d'Angleterre (1122-1204)

Figure majeure du Moyen Âge, la fille de Guillaume X, duc d'Aquitaine, épouse à seize ans l'héritier de la couronne de France, le jeune Louis VII. Belle et énergique, elle accompagne le roi lors de la deuxième croisade (1147-1149). La mésentente éclate en raison de ses infidélités supposées avec son oncle. Le divorce est prononcé en 1152. Aliénor se marie alors avec Henri II, futur roi d'Angleterre, lui apportant en dot l'Aquitaine. Elle donne naissance à huit enfants dont Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre. Prenant parti dans les rivalités qui opposent les deux fils à leur père, Henri II, ce dernier fait enfermer Aliénor dans un couvent en Angleterre. Elle retrouve un pouvoir politique à l'avènement de Richard 1er Cœur de Lion en 1189, assure la Régence pendant son départ en croisade et sa captivité. Elle trouve la somme nécessaire pour le faire libérer. Après la mort de ce dernier, elle appuie son fils Jean pour l'accession au trône. Elle se rend en Espagne pour organiser les fiançailles de sa petite-fille Blanche de Castille* avec le futur roi Louis VIII. Aliénor, deux fois reine, et mère de deux rois et de deux reines (Eléonore de Castille et Jeanne de Sicile), décède à quatre-vingt-deux ans, immortalisée sous les traits d'une reine pieuse et altière. Intelligente et cultivée, on lui doit l'introduction de la poésie courtoise.

Pour aller plus loin

Pernoud Régine, *Aliénor d'Aquitaine*, Paris, Albin Michel, 1978.



Blanche de Castille

Reine de France (1188-1252)

Figure exemplaire d'une mère exigeante aux grandes vertus morales, telle est encore dans l'imaginaire collectif la mère de saint Louis. C'est sous-estimer son rôle politique. Fille d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre, petite-fille d'Aliénor d'Aquitaine* et d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, elle épouse en 1200 le futur Louis VIII à qui elle donne douze enfants dont Louis IX (saint Louis).

Reine de France en 1223, deux fois régente : à la mort de Louis VIII en 1226, Louis IX n'a que onze ans, puis de 1248 à 1252 pendant que son fils est fait prisonnier durant la septième croisade, Blanche de Castille est une femme cultivée, énergique, qui sait s'entourer de conseillers ayant une grande connaissance des affaires publiques. Régente, elle réussit à briser l'opposition féodale menée contre elle et à obtenir leur soumission lors du traité de Vendôme en 1227, puis à mettre fin à la guerre avec les Albigeois par le traité de Meaux en 1229. Une fois Louis IX intronisé, elle ne disparaît pas de la sphère du pouvoir. Très pieuse en raison de ses origines espagnoles, elle a eu une influence déterminante dans l'éducation de son fils qui sera un chrétien accompli. En 1252, elle se retire à l'abbaye de Maubuisson qu'elle avait fondée quelques années plus tôt, sans revoir Louis toujours prisonnier des musulmans.

Pour aller plus loin

Delorme Philippe, *Blanche de Castille, épouse de Louis VIII, mère de Saint Louis*, Paris, Pygmalion, 2002.

Isabeau de Bavière

Reine de France (1371-1435)

À l'opposé de Blanche de Castille*, la fille du duc de Bavière, reine par son mariage avec Charles VI, a donné une image plutôt négative de la femme d'État, qui « perd la France » au traité de Troyes.

Mariée en 1385 au roi de France Charles VI, elle se consacre dans un premier temps à son rôle d'épouse et de mère, puis la jeune reine émerge peu à peu sur la scène politique quand le roi est frappé de démence. Alors que le pouvoir réel est partagé entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne, elle prend la tête du conseil de régence, nomme Louis d'Orléans, frère du roi, (dont on dit qu'elle est la maîtresse) lieutenant général du royaume, au détriment de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, contribuant indirectement à une guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, qui éclate lors de l'assassinat de Louis d'Orléans en 1407. Pour conserver le pouvoir, elle change de camp, s'allie à Jean sans Peur. Lorsqu'il est assassiné en 1419, elle apporte alors son soutien au fils de ce dernier, Philippe le Bon qui veut venger la mort de son père. Elle signe avec l'Angleterre le traité de Troyes en 1420, qui projetait le mariage de sa fille, Catherine de Valois, avec Henri V d'Angleterre, déshéritant son fils, le Dauphin, futur Charles VII. Mais la mort de son mari et de son gendre, en 1422, la prive de son pouvoir et la fait tomber dans le mépris général.

Pour aller plus loin

Delorme Philippe, *Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, mère de Charles VII*, Paris, Pygmalion, 2003.

Jeanne d'Arc

Héroïne française (1412-1431)

Fille de paysans aisés, née à Domrémy, Jeanne d'Arc entend à l'âge de treize ans alors qu'elle garde des moutons « une voix venant de Dieu pour l'aider à se gouverner ». Cette voix revient accompagnée d'apparitions qui lui parlent : « Jeanne, va au secours du roi de France, et tu lui rendras son royaume. » Sa destinée s'inscrit dans le contexte de la guerre de Cent ans. La France est envahie par les Anglais qui comptent sur le duc de Bourgogne pour conquérir tout le pays. En 1428, elle part pour Vaucouleurs demander au capitaine Robert de Baudricourt de la conduire jusqu'au Dauphin Charles VII à Chinon. Après avoir reconnu le Dauphin dissimulé au milieu de ses courtisans, elle se montre suffisamment convaincante pour être prise au sérieux.

Partie à la tête d'une petite armée pour délivrer Orléans assiégée, elle parvient à libérer la ville. Son courage lui vaut le surnom de la « Pucelle d'Orléans ». Après une longue suite de batailles, Charles VII est sacré roi de France à Reims, en 1429. Un an plus tard, elle tente de reprendre Compiègne mais elle est faite prisonnière et vendue aux Anglais par les Bourguignons. Elle est emmenée au tribunal d'Inquisition de Rouen présidé par l'évêque de Beauvais et condamnée à être brûlée vive comme hérétique. Elle est réhabilitée vingt-cinq ans plus tard, béatifiée en 1909 et canonisée par le pape Benoît XV en 1920.

Pour aller plus loin

Caratini Roger, *Jeanne d'Arc, de Domrémy à Orléans et du bûcher à la légende*, Paris, Archipel, 1999.

Isabelle la Catholique

Reine de Castille (1451-1504)

Elle est la fille de Jean II, roi de Castille et de León, et d'Isabelle de Portugal.

Elle épouse en 1469 le futur roi d'Aragon, Ferdinand II, dit Fernando le Catholique et succède en 1474, sur le trône de Castille, à son frère Henri IV avec le titre d'Isabelle 1re. Avec Ferdinand, elle va former un exemple unique de double monarchie, de 1479 à 1504, où chaque souverain garde la pleine autonomie de ses territoires propres, tout en préparant activement l'unification formelle de l'Espagne. Supérieure par sa beauté, sa finesse d'esprit, elle se fie à son cœur plutôt qu'aux calculs politiques. Mais sous l'influence de ses confesseurs, dont le dominicain Torquemada, elle favorise l'Inquisition et la création du tribunal du Saint-Office.

Avec son mari, elle fait de l'Espagne un état moderne. Parmi les mesures prises, l'institution de la Santa Hermandad (sorte de gendarmerie qui joue un rôle dans la remise en ordre des campagnes). Ils achèvent la Reconquista en 1492 par l'annexion du royaume de Grenade, dernier vestige de huit siècles de présence musulmane en Espagne. Ce succès dans la reconquête de terres autrefois chrétiennes vaut à Isabelle et Ferdinand d'être qualifiés de « rois catholiques » par le pape Alexandre VI en 1494. Elle soutient par ailleurs l'expédition de Christophe Colomb dont elle a su comprendre le projet et étend ainsi sa puissance sur un nouveau monde.

Pour aller plus loin

Pérez Joseph, *Isabelle la Catholique : un modèle de chrétienté ?*, Paris, Payot, 2004.

Jeanne Hachette

Héroïne française (1456 - ?)

Fille d'un artisan et adoptée par une dame Laisné, Jeanne Hachette est née à Beauvais. Elle doit son surnom à la petite hache que lui prête la tradition populaire, lors du siège de sa ville.

Elle est une figure emblématique de la résistance lors de l'assaut donné par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, à la ville de Beauvais en 1472. Selon la petite histoire, Jeanne aurait saisi une hache pour repousser l'ennemi qui tentait de sauter de son échelle et lui arracher l'étendard qu'elle rapporte saine et sauve sous une nuée de flèches. Son comportement accompagnant celui des autres femmes qui jettent sur les assaillants des pierres ou de l'huile bouillante, permet de stopper l'avancée de Charles le Téméraire en France.

Louis XI récompense la bravoure de Jeanne par une dot et l'exemption de la taille et institue en son honneur la procession de l'Assaut, qui est célébrée chaque dernier week-end de juin.

Jeanne épouse Colin Pilon en 1474 et se remarie après le décès de celui-ci avec son cousin maternel, le capitaine Jean Fourquet, en 1477.

Son action est comparable à celle de Jeanne d'Arc* – la Bourgogne était alors un duché tout aussi redouté que l'Angleterre – mais elle a été quelque peu éclipsée par celle de sa célèbre consœur.

Pour aller plus loin

Binet Sylvie, *Jeanne Hachette, l'Héroïne de Beauvais*, Paris, Tallandier, 1995.

Anne de Bretagne

Reine de France (1477-1514)

Fille de François II de Bretagne et de Marguerite de Foix, elle devient à douze ans, à la mort de son père, duchesse de Bretagne. Pour préserver son duché, elle épouse par procuration Maximilien de Bavière, héritier du Saint-Empire romain germanique, en 1490, ce qui provoque la reprise des hostilités. Le roi de France envahit le duché, Rome annule le mariage d'Anne qui se résigne à épouser Charles VIII. Fait unique dans l'Histoire, elle sera deux fois reine de France par ses mariages, avec Charles VIII en 1491 puis, après la mort de celui-ci, en 1499 avec Louis XII dont elle aura deux filles : Claude, future reine de France (en épousant François d'Angoulême qui deviendra roi sous le nom de François 1er) et Renée, future duchesse de Ferrare. Tout en se montrant attachée à la couronne de France, elle prend soin de faire garantir les privilèges de la Bretagne. Elle se révèle fort libérale pour les Bretons, qu'ils soient grands capitaines ou malheureux du royaume. Son charme et son esprit cultivé ont favorisé l'image d'une reine sans reproches. Première reine de France à s'être entourée de filles d'honneurs, elle veille à leur vertu et prêche l'exemple. La fin de sa vie est assombrie par le fait qu'elle n'a pas d'héritier mâle pour protéger l'indépendance du duché. La Bretagne est finalement réunie à la France en 1532. Elle meurt de la gravelle au château de Blois à trente-sept ans.

Pour aller plus loin

Le Boterf Hervé, *Anne de Bretagne*, Paris, France-Empire, 1996.



Lucrèce Borgia

Princesse italienne (1480-1519)

Fille naturelle du cardinal Rodrigo Borgia, futur pape Alexandre VI, et de Vanozza Catanei, sœur peut-être incestueuse de César Borgia, la belle Lucrèce est entrée dans la légende portée par une réputation de scandale et de mœurs dissolues. Elle se prête dans sa jeunesse à des plaisirs et jeux osés chez le pape. Mariée trois fois par son père pour des raisons politiques, à treize ans d'abord avec Jean Sforza puis en 1498, avec Alphonse d'Aragon, qui est assassiné en 1500 sur ordre de son frère César, enfin en 1501 avec Alphonse Ier d'Este, futur duc de Ferrare. Elle a des aventures amoureuses avec l'Espagnol Pedro Caldes dont elle a un enfant, avec le poète et futur cardinal Pietro Bembo et avec le marquis de Mantoue, François de Gonzague. Accusée des pires méfaits, il semble qu'elle ait été surtout l'instrument de la politique pontificale. Femme lettrée, elle devient à Ferrare une grande protectrice des arts, réunissant autour d'elle les plus grands artistes et érudits de l'époque.

Elle meurt à trente-neuf ans d'une septicémie.

Pour aller plus loin

Bouflet Joachim, *Lucrèce Borgia*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004.

Diane de Poitiers

Favorite de Henri II (1499-1566)

Mariée à l'âge de quinze ans à Louis de Brézé, grand sénéchal de Normandie, qui en avait cinquante-quatre, elle est introduite à la cour de François 1er. En 1523, elle obtient du roi la vie sauve pour son père compromis dans le complot du connétable de Bourbon. Sa grande beauté séduit le second fils du roi, futur Henri II, dont elle devient la maîtresse. Malgré la différence d'âge, elle a vingt ans de plus que lui, elle garde son pouvoir lorsqu'il épouse Catherine de Médicis* en 1533, et le conserve durant son règne jusqu'en 1559. Catholique convaincue, elle tire parti de sa position pour influencer le roi et le pousser à réprimer les protestants. Son rôle politique est considérable. En politique extérieure, elle s'oppose à la trêve de Vaucelles proposée par Charles Quint puis elle pousse Henri II à signer le traité de Cateau-Cambrésis en 1559, par lequel la France renonce à ses prétentions en Italie, excepté Asti et Turin.

Lorsque Henri II meurt à la suite d'un tournoi, elle doit quitter la cour et retourner dans son château d'Anet qu'elle a pris soin d'embellir. Elle s'entoure d'une cour brillante d'artistes et de poètes comme Ronsard dont elle est aussi la mécène. Elle personnalise la Renaissance française et la vie de cour joyeuse, raffinée du XVIe siècle. Elle a été peinte de nombreuses fois à l'effigie de la déesse du même nom.

Pour aller plus loin

Rousselot Jean, *La Vie passionnée de Diane de Poitiers*, Paris, Seghers, 1961.

Catherine de Médicis

Reine de France (1519-1589)

Fille de Laurent II de Médicis, orpheline de mère, elle est élevée par sa tante puis envoyée à Rome où elle a pour tuteur son oncle Jules de Médicis, le futur pape Clément VII. Il la marie au deuxième fils de François 1er, le futur Henri II en 1533. Quand celui-ci accède au trône, elle est reléguée au second plan derrière la favorite, Diane de Poitiers*, qui est seule à régner. Elle donne naissance tardivement à dix enfants dont trois seront rois, François II, Charles IX et Henri III. Après la mort successive du roi et de François II, elle s'habille définitivement de noir, chasse Diane de Poitiers de la cour et devient régente du royaume en 1560, pendant la minorité de Charles IX. Elle se montre un personnage complexe avec d'éminentes qualités politiques et totalement dénuée de scrupules. Entourée de fidèles dont certains viennent d'Italie, elle affronte de nombreux ennemis, notamment les protestants malgré sa relative tolérance. Elle marie sa fille Marguerite de Valois au protestant Henri de Navarre, futur Henri IV pour sceller la réconciliation. Mais la raison d'État la conduit à l'assassinat de l'amiral Coligny (1572) et au massacre de la Saint-Barthélemy dans la nuit du 23 au 24 août 1572. À l'avènement de Henri III en 1574, elle est évincée du pouvoir. Mécène exceptionnelle, elle a embelli le Louvre et fait commencer le château des Tuileries.

Pour aller plus loin

Orieux Jean, *Catherine de Médicis ou la Reine noire*, Paris, Flammarion, 1986.



Elisabeth Ire

Reine d'Angleterre (1533-1603)

Fille d'Henri VIII d'Angleterre et d'Anne Boleyn, exécutée alors qu'Elisabeth avait trois ans. À la mort d'Henri VIII, les morts successives de son demi-frère puis de sa demi-sœur Marie Tudor la portent sur le trône à l'âge de vingt-cinq ans. Elle hérite d'une situation religieuse difficile en raison des dissensions entre Catholiques et Protestants. Belle, intelligente, polyglotte, aimant les arts et les lettres, Elisabeth va mener une politique de modération et d'indépendance. Son règne sera qualifié d'âge d'or. Elle rétablit les finances publiques, encourage le commerce colonial.

À l'extérieur, elle s'attache à développer la puissance de son pays. Elle soutient le parti protestant contre Marie Stuart* en Écosse et lorsque celle-ci vient demander sa protection et prétend à la couronne, elle la fait exécuter. À partir de 1577, elle soutient les Pays-Bas contre l'Espagne et fait détruire l'Invincible Armada que Philippe II avait envoyée contre l'Angleterre (1588). Cette victoire marque le début de la suprématie maritime anglaise.

Restée célibataire, malgré des liaisons amoureuses (elle a voulu pour épitaphe *Ici repose Elisabeth qui vécut et mourut reine et vierge*), elle retire de son indépendance l'admiration et le dévouement de son peuple. Sous son règne, la littérature a fleuri à travers les œuvres de Spencer, Marlowe et Shakespeare. C'est la période dite élisabéthaine.

Pour aller plus loin

Duchein Michel, *Elisabeth Ire d'Angleterre*, Paris, Fayard, 1992.

Marie Ire Stuart

Reine d'Écosse et de France (1542-1587)

Fille de Marie de Guise et Jacques V d'Écosse, elle devient reine sept jours après sa naissance, à la mort de son père. Envoyée en France à six ans, élevée à la cour des Valois, elle devient reine de France de 1559 à 1560 en épousant François II qui meurt un an après son couronnement. Elle doit quitter la France où elle était aimée et admirée, notamment par le poète Ronsard, pour regagner son pays natal agité par les révoltes nobiliaires et presbytériennes. Assez rapidement, Marie parvient à séduire ses sujets, à rétablir son autorité et à imposer la tolérance religieuse. En 1565, elle épouse son cousin Henri Darnley. Il fait assassiner le favori de la reine, l'Italien Rizzo, et tente de s'approprier le pouvoir malgré la haine unanime de l'aristocratie à son encontre. Il est assassiné en 1567 quelques jours après la naissance de son fils, le futur Jacques VI d'Écosse qui deviendra roi d'Angleterre sous le nom de Jacques 1er.

Marie Stuart se remarie aussitôt avec l'instigateur du crime, le comte de Bothwell. Soupçonnée de complicité dans l'assassinat de son mari, elle est chassée par ses sujets écossais. Elle se réfugie auprès de sa cousine anglaise, la Reine Elisabeth Ire* qui l'accueille avec méfiance. Elisabeth, cédant à la pression de ses ennemis et du propre fils de Marie Stuart, la fait exécuter. Marie Stuart est décapitée à quarante-quatre ans.

Pour aller plus loin

Dufour Hortense, *Marie Stuart*, Monaco, Éditions du Rocher, 2007.

Christine de Suède

Reine de Suède (1626-1689)

Figure fascinante que cette reine Christine ! Fille unique du roi Gustave II Adolphe, elle est élue reine à six ans, après la mort de son père. Elle monte alors sur le trône sous la tutelle du chancelier Axel Oxenstierna, le Richelieu suédois. Douée d'une intelligence et d'une mémoire exceptionnelles, élevée de façon virile, elle apprend aussi bien les langues vivantes et anciennes que les mathématiques, la philosophie, l'histoire et l'art de gouverner. Majeure en 1644, la reine Christine s'oppose rapidement au chancelier. Elle met fin à certains conflits armés. La paix de Westphalie, signée en 1648, fait de la Suède la première puissance nordique. Pendant son règne, elle reçoit à sa cour de nombreux philosophes et artistes, parmi lesquels Descartes. Elle fonde des écoles et des orphelinats. Mais les finances s'épuisent, les oppositions deviennent violentes. Le mode de vie et la liberté d'expression de la reine ne sont pas du goût des Protestants luthériens, la religion officielle du pays. Refusant de se marier, préservant sa liberté, elle renonce volontairement à son trône et abdique en faveur de son cousin Charles X Gustave en 1654. Elle quitte la Suède, se convertit au catholicisme, mène une vie de voyages et d'aventures. Après avoir tenté de reprendre à deux reprises le pouvoir, elle meurt à Rome laissant quelques œuvres écrites en français.

Pour aller plus loin

Verena Heyden-Rynsch (von der), *Christine de Suède. La souveraine énigmatique*, Paris, Gallimard, 2001.



Madame de Maintenon

L'épouse secrète de Louis XIV (1635-1719)

Petite-fille du poète calviniste Agrippa d'Aubigné, elle naît à la prison de Niort où son père purge une peine pour dettes. Baptisée selon le culte catholique, elle reçoit une éducation protestante de sa tante Madame de Villette, après un séjour de six ans à La Martinique où son père a entraîné toute la famille. Elle doit abjurer le protestantisme pour être admise au pensionnat des Ursulines. En 1652, elle épouse le célèbre poète Scarron, infirme et de vingt-cinq ans son aîné. Grâce à lui, elle entre dans un brillant cercle littéraire où elle fait la connaissance notamment de Madame de Sévigné* et Madame de La Fayette*. Devenue veuve en 1660, elle rencontre Madame de Montespan, favorite du roi, et devient gouvernante de ses bâtards. En récompense de ses services, Louis XIV lui attribue le domaine de Maintenon, qu'il érige pour elle en marquisat. Belle, pleine d'esprit, elle séduit le roi qui l'épouse en secret après la disgrâce de la marquise en 1684 et la mort de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Vivant en marge de la cour, son influence sur le roi est néanmoins très forte, ce qui lui vaut la haine de beaucoup de grands dont la princesse palatine. Elle est critiquée comme renégate tombée dans la bigoterie, en voulant faire du roi un dévot. Son œuvre, la fondation de l'institution de Saint-Cyr en 1686, destinée aux jeunes filles nobles et sans fortune, la fait voir comme une femme pieuse et austère. Elle s'y retire à partir de 1715.

Pour aller plus loin

Chandernagor Françoise, *L'Allée du roi*, Paris, Gallimard, 2006.

Marie-Thérèse

Impératrice germanique, archiduchesse d'Autriche (1717-1780)

Née à Vienne, fille de l'empereur Charles VI, elle épouse en 1736 François de Lorraine dont elle a seize enfants parmi lesquels Marie-Antoinette*, future reine de France. À la mort de son père, son début de règne voit la guerre de succession d'Autriche malgré la Pragmatique sanction promulguée par Charles VI en 1713 et acceptée par les grandes puissances. Foncièrement pacifique mais aussi pragmatique, elle fait face sur tous les fronts. En 1745, elle fait couronner son mari empereur sous le nom de François 1er, qui ne peut que s'effacer devant cette femme énergique et imposante. Elle est l'un des pivots du rapprochement entre l'Autriche et la France, consacré en 1770 par le mariage de sa fille Marie-Antoinette avec l'héritier du trône de France, le futur Louis XVI.

En politique intérieure, elle s'attache à de grandes réformes administratives, législatives et militaires. Elle fait abolir le servage sur les terres de la couronne, réviser les cadastres pour une répartition plus équitable des impôts. À son initiative est fondée une Académie militaire ainsi qu'une Académie des sciences. Dans le domaine artistique, elle favorise l'essor de l'architecture baroque. Aimée de son peuple, chrétienne convaincue, elle est attachée à la religion catholique tout en luttant contre les pouvoirs de l'Église. Elle meurt à Vienne, après avoir fait couronner son fils Joseph II empereur (en 1765).

Pour aller plus loin

Bled Jean-Paul, *Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche*, Paris, Fayard, 2001.

Marquise de Pompadour

Favorite du roi Louis XV (1721-1764)

Jeanne Antoinette Poisson, élevée par sa mère sous la protection du fermier général, acquiert une éducation soignée qui lui donne le goût des arts et des lettres. Mariée au neveu de son protecteur, son esprit et sa beauté la propulsent rapidement dans les salons où elle côtoie des intellectuels célèbres. Elle devient en 1745 la maîtresse officielle de Louis XV. Sa force est de savoir distraire ce roi qui s'ennuie et le garder au sein d'une profonde amitié. Jouant le rôle de mécène, elle offre sa protection aux artistes, penseurs et écrivains (Boucher, La Tour, Rousseau, Voltaire, Diderot, D'Alembert...) Pour satisfaire le roi, elle lui fait prendre goût aux constructions, le promène dans les châteaux qu'elle sait se faire offrir et où elle entasse objets d'art et meubles de prix : meubles de Boulle, porcelaines de Saxe. Elle crée la manufacture de Sèvres, elle protège Van Loo, Bouchardon, Marmontel, facilite l'admission de Voltaire à l'Académie. Après 1752, ses relations avec le roi prennent un tour platonique mais elle ne quitte pas la cour pour autant et reste dans l'entourage immédiat de la famille royale alignant sa conduite sur celle qu'avait eue en son temps la marquise de Maintenon*.

Consumée par une santé fragile et une lutte pour conquérir quotidiennement le pouvoir, elle s'éteint à l'âge de quarante-deux ans.

Pour aller plus loin

Zévaco Michel, *La Marquise de Pompadour*, Paris, AlterEdit, 2006.



Catherine II

Impératrice de Russie (1729-1796)

D'origine allemande, née princesse Sophie d'Anhalt-Zerbst, celle qui sera la Grande Catherine vient en Russie en 1744 pour se fiancer au grand duc Pierre, neveu de Pierre le Grand et héritier de la tsarine Élisabeth. Elle assimile rapidement la langue et les coutumes de son pays d'adoption. Pierre III monte sur le trône en 1762. Face à ce mari stupide, laid et impopulaire, Catherine, avec l'appui de son amant et la complicité des officiers de la garde, se fait acclamer par le peuple et proclamer impératrice. Pierre s'enfuit et est assassiné. Elle va régner seule sous le nom de Catherine II.

Elle lit Tacite, Machiavel, Montesquieu, et entretient des relations avec Voltaire, Diderot – qu'elle accueille en 1773 et auquel elle achète sa bibliothèque en lui en laissant la jouissance –, ainsi qu'avec Grimm, d'Alembert, Helvétius, Rousseau. Elle-même écrit des comédies et laisse à sa mort des *Mémoires* (parues en 1859).

Son règne est celui d'un « despote éclairé ». Elle procède à des réformes, à la sécularisation des biens du clergé. Elle convoque une grande commission mixte consultative, formée de représentants élus. Si elle prend quelques mesures en faveur des serfs, elle leur interdit cependant de porter plainte contre leurs maîtres qui ont le droit de les déporter en Sibérie.

En politique extérieure, elle agrandit son empire grâce à sa victoire sur les Turcs et lors des partages de la Pologne.

Pour aller plus loin

Carrère d'Encausse Hélène, *Catherine II, Un âge d'or pour la Russie*, Paris, Hachette, 2004.

Madame du Barry

Favorite du roi Louis XV (1743-1793)

Fille naturelle d'une couturière et d'un percepteur, Jeanne Bécu reçoit une brève éducation dans un couvent puis est employée, à quinze ans, chez une modiste à Paris.

En 1764, elle rencontre dans une maison de jeu le chevalier Jean du Barry dont elle devient la maîtresse. Ce dernier s'arrange pour la présenter à Louis XV en 1768 qui, après l'avoir mariée au comte Guillaume du Barry, frère de Jean, en fait sa maîtresse officielle. Mais la comtesse du Barry est loin de faire l'unanimité à la cour. Le roi la veut pour maîtresse déclarée. Il l'installe à Versailles et lui donne l'appartement habité par Mme de Pompadour*. Les libertins mettent en doute son titre de comtesse, les dévots curieusement la soutiennent très certainement par esprit de contradiction. Malgré la réputation qu'on lui fait de fille publique (jusqu'à la mort de Louis XV) la comtesse du Barry est une femme désintéressée qui sait jouer un rôle de mécène. Elle supporte tout, sans chercher à se venger, reste jusqu'au bout avec le roi, l'entourant de chaleur et de gentillesse.

À la mort du roi en 1774, elle quitte la cour pour être enfermée sur l'ordre de Louis XVI à l'abbaye de Pont-aux-Dames. Elle s'installe ensuite dans son château de Louveciennes. Elle est arrêtée sous l'inculpation de conspiration contre la nouvelle République française, jugée et guillotinée le 8 décembre 1793.

Pour aller plus loin

Saint-Victor Jacques de, *Madame du Barry, un nom de scandale*, Paris, Perrin, 2002.

Olympe de Gouges

Féministe française (1748-1793)

Précurseur dans la lutte pour l'émancipation des femmes, elle a aussi été une femme engagée contre les excès de la Révolution.

Marie Gouze est née dans une famille modeste à Montauban. Elle épouse en 1765 un riche négociant dont elle a un fils et qui la laisse bientôt veuve. Elle va à Paris et se fabrique un nom à partir du prénom de sa mère et du patronyme « Gourgues » et devient Olympe de Gouges. Elle partage la vie d'un haut fonctionnaire de la marine rencontré à Montauban, Jacques Biétrix de Rozières mais, en accord avec ses idées, refuse de l'épouser. Femme de lettres prolixe, elle se fait connaître par ses pièces de théâtre dont l'une, *L'Esclavage des nègres ou l'Heureux naufrage,* est jouée à la Comédie-Française.

Elle publie en 1788 des *Réflexions sur les hommes nègres* qui lui ont ouvert la porte de la Société des amis des Noirs. Au titre d'abolitionniste, elle a été citée par l'abbé Grégoire, dans la « Liste des Hommes courageux qui ont plaidé la cause des malheureux Noirs » (1808). Elle lutte pour l'égalité des femmes dans la société, propose en 1791 une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne.* De plus, elle recommande la création d'ateliers nationaux pour les chômeurs et de foyers pour mendiants. Elle rédige également des pamphlets contre Marat et Robespierre. Solidaire des Girondins après les journées de mai-juin 1793, elle est arrêtée, condamnée à mort et guillotinée.

Pour aller plus loin

Blanc Olivier, *Marie-Olympe de Gouges, une humaniste à la fin du XVIIIe siècle,* Luzech, René Viénet, 2003.

Marie-Antoinette

Reine de France (1755-1793)

Fille de Marie-Thérèse d'Autriche et de l'empereur François 1[er], elle épouse à quinze ans le dauphin Louis, futur Louis XVI. Ce mariage arrangé vise à rapprocher la monarchie française des Habsbourg qui règnent en Autriche. Elle devient reine de France en 1774, à dix-neuf ans. Sans grande attirance pour son époux, elle donne enfin, après huit ans de mariage, naissance à une fille puis au dauphin, Louis Joseph Xavier François. En 1785, elle accouche d'un second garçon, Louis-Charles, duc de Normandie. L'année suivante naît la petite Sophie-Béatrice, qui meurt à 11 mois. Par son comportement, son dédain des courtisans et la conjoncture de l'époque, elle suscite la haine et l'alimente. Le peuple de Paris, victime de mauvaises récoltes qui provoquent la disette, la surnomme « *Madame déficit* », surtout suite à la célèbre « *Affaire du collier* » en 1785, où Marie-Antoinette est victime d'une escroquerie. La rumeur lui prête un amant en son fidèle chevalier servant, Axel de Fersen, qui l'aimera jusqu'à sa mort en 1793. Surnommée par les Français « l'Autrichienne » en raison de ses manœuvres politiques, la Révolution trouve en elle un adversaire énergique. Elle pousse le roi à fuir ; ils sont arrêtés à Varennes-en-Argonne, le 20 juin 1791. Condamnée à mort, elle meurt avec dignité sur l'échafaud.

Pour aller plus loin

Delorme Philippe, *Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, mère de Louis XVII*, Paris, Pygmalion, 1999.



Joséphine

Impératrice des Français (1763-1814)

Née en Martinique, Marie-Josèphe-Rose Tascher de La Pagerie, créole, est envoyée en France, à seize ans, pour épouser le vicomte Alexandre de Beauharnais qui lui donne deux enfants, Eugène et Hortense. Vite séparé, le couple se retrouve en prison au moment de la Terreur. Si Alexandre est guillotiné en juillet 1794, elle est sauvée par la chute de Robespierre et devient l'une des égéries du nouveau régime, le Directoire. C'est dans le salon de Madame Tallieu qu'elle rencontre le jeune général Bonaparte qu'elle épouse en mars 1796 et qui l'immortalise sous le nom de Joséphine. Elle suit désormais la carrière fulgurante de son époux et devient la première dame de France lorsqu'il prend le titre de Premier Consul en novembre 1799. Rien ne va désormais arrêter son ascension et, le 2 décembre 1804, elle est couronnée impératrice des Français des mains mêmes de Napoléon. Ne pouvant donner à l'empereur cet héritier tant désiré, elle doit accepter le divorce en décembre 1809. Elle conserve le titre d'« impératrice-reine couronnée » et reçoit Malmaison, le château de Navarre près d'Evreux, le château de Laeken, près de Bruxelles. Elle passe alors son temps entre voyages, enrichissement de ses collections de peintures, de sculptures ou d'antiquités et passion pour les sciences naturelles. À la chute de l'empereur, elle se rapproche du tsar Alexandre qui se déclare son protecteur.

Pour aller plus loin

Erickson Carolly, Jean-Baptiste Grasset, *Joséphine de Beauharnais*, Paris, Grasset, 2000.

Charlotte Corday

Héroïne française (1768-1793)

Charlotte de Corday d'Armont, est issue d'une famille de petite noblesse. Élevée au couvent puis placée en pension à Caen, elle se familiarise avec les auteurs de l'Antiquité, lit Rousseau et s'enthousiasme pour les idées nouvelles.

Elle s'intéresse à la politique, mais les excès de la Révolution et les outrances de Marat la révoltent. Elle décide de l'assassiner. Acte solitaire, froidement décidé qui n'est pas celui d'une exaltée. Elle quitte Caen après avoir fait ses adieux à ses amis, envoyé une lettre indiquant son intention d'aller en Angleterre et détruit tous ses papiers et les correspondances qu'elle a eues avec les Girondins. Elle part pour Paris le 9 juillet 1793, réussit à entrer chez Marat et le poignarde alors qu'il est dans son bain. Elle est condamnée à mort et guillotinée le jour même. Elle n'a nul remord, nul retour vers la religion et peut dire : « Le crime fait la honte et non point l'échafaud. » Ce n'est pas un prêtre qu'elle demande mais un peintre dans les dernières heures qui lui restent à vivre. Le portrait réalisé par Hauer se trouve au musée de Versailles.

Cette héroïne criminelle, éprise de justice, a laissé à la postérité son testament spirituel *L'Adresse aux Français* ainsi qu'une lettre à Barbaroux, empreinte de grande sérénité. Elle a inspiré de nombreux hommes de lettres (Lamartine, Michelet, Chénier, Drieu La Rochelle).

Pour aller plus loin

Melchior-Bonnet Bernardine, *Charlotte Corday*, Paris, Tallandier, 1989.

Victoria 1re

Reine de Grande-Bretagne et d'Irlande et Impératrice des Indes (1819-1901)

Fille unique d'Edouard, duc de Kent, Victoria succède en 1837 comme héritière du trône d'Angleterre à Guillaume IV. En 1840, elle épouse son cousin, le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, dont elle a neuf enfants. Très pieuse, dotée d'un tempérament sévère, elle fait vite adopter à la cour un nouveau style empreint d'austérité, particulièrement après la mort de son époux en 1861. Elle est à l'origine d'une ambitieuse politique extérieure à caractère colonial. L'Empire britannique comprend l'Afrique du Sud, le Canada, la Birmanie, l'Australie, l'Égypte, la Nouvelle-Zélande et une bonne partie de l'Afrique noire. Elle est couronnée Impératrice des Indes en 1876. Attachée à restaurer le prestige de la monarchie britannique et à gagner le cœur de ses sujets, elle travaille en collaboration avec son Premier ministre Disraeli, fait triompher en matière économique les thèses du libre-échange, inaugurant ainsi une période de puissance et de prospérité qui accompagne l'essor d'une bourgeoisie industrielle. Sur le plan social, son règne voit l'émergence d'un mouvement ouvrier : droit de grève et trade-unions (syndicats) sont légalement reconnus entre 1871 et 1875. Par la longueur exceptionnelle de son règne (soixante-quatre ans) et par son style très personnel, la reine Victoria a marqué son époque au point que l'on dénomme « ère victorienne » cette période de l'histoire britannique.

Pour aller plus loin

Marx Roland, *La reine Victoria*, Paris, Fayard, 2000.

Louise Michel

Anarchiste française (1830-1905)

Fille naturelle d'une servante et d'un châtelain, elle reçoit une bonne instruction qui lui permet de devenir institutrice. Elle refuse de prêter serment à l'empereur et ouvre une école privée en 1853. Elle écrit des poèmes, collabore à des journaux d'opposition, fréquente les réunions publiques. Sa rencontre avec le jeune révolutionnaire Théophile Ferré la marque pour la vie. Pendant la Commune, ralliée aux Communards, elle est de tous les défilés et participe à la semaine sanglante du 24 au 31 mars 1871. Arrêtée, comme femme elle échappe à la peine de mort. Elle est condamnée le 16 décembre 1871 à la déportation en Nouvelle-Calédonie. C'est sans doute en l'apprenant que Victor Hugo écrit son poème « Viro Major ». Fidèle alors à son idéal, elle doit subir les injustices de ses gardes et de l'administration. Elle s'emploie, malgré cela, à l'instruction des Canaques et les soutient. De retour à Paris en 1880, elle reprend son activité de militante. Plusieurs fois arrêtée et incarcérée, elle meurt à Marseille d'une pneumonie. Ses funérailles à Paris donnent lieu à une immense manifestation. Elle a publié ses *Mémoires* (1886) et *La Commune, histoire et souvenirs* (1898).

Pour aller plus loin

Planche Fernand, *La Vie ardente et intrépide de Louise Michel (1830-1905)*, Antony, Tops-H. Trinquier, 2005.

Alexandra Kollontaï

Diplomate et féministe russe (1872-1952)

Issue d'une famille aristocratique, elle reçoit une éducation soignée et polyglotte. Brièvement mariée à un officier qui lui donne son nom (1893), elle rompt avec son milieu d'origine et part étudier l'économie politique à l'université de Zurich. Ses idées libérales la conduisent à adhérer au mouvement social-démocrate en 1889. En 1903, elle rejoint le parti des mencheviks. En 1914, elle s'oppose à la Première Guerre mondiale et rejoint pour cette raison le parti des bolcheviks menés par Lénine. Elle participe à la révolution de 1917 et devient commissaire du peuple dans le gouvernement des soviets, ce qui lui vaut d'être la première femme au monde à faire partie d'un gouvernement. Elle conserve cependant son indépendance, fonde en 1920 une fraction interne au Parti, « l'Opposition ouvrière », qui réclame plus de démocratie et l'autonomie des syndicats qu'elle soutient avec courage. Au cours des années 1920, elle entame une carrière diplomatique à l'étranger. Ce qui lui permet d'échapper aux purges staliniennes. Elle est ambassadrice en Norvège (1923-1925), au Mexique (1925-1927) et en Suède (1930-1945). Bien que mariée deux fois, elle prône l'amour libre, revendique la révolution sexuelle et la libération de la femme. Elle a publié un roman et une brève autobiographie.

Pour aller plus loin

Vaksberg Arkadi Iosifovitch, *Alexandra Kollontaï*, Paris, Fayard, 1996.



Eleanor Roosevelt

Femme politique américaine (1884-1962)

Issue d'une grande famille américaine, orpheline très jeune, Anna Eleanor Roosevelt reçoit une solide éducation. Elle épouse en 1905 son cousin Franklin Roosevelt. Elle se rend célèbre par ses engagements et son humanisme. Sa lutte pour les droits des enfants, pour le secours des pauvres et des opprimés et son militantisme pour le vote des femmes et l'égalité des Noirs lui attirent une reconnaissance mondiale. À partir de 1921, elle soigne avec diligence son mari paralysé par la poliomyélite, et devient une collaboratrice active quand il accède à la présidence des États-Unis en 1932. Elle mène sa propre activité, écrit dans des journaux, fait des conférences, propose des réformes sociales. Elle pèse aussi sur la décision d'engager les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale et n'hésite pas à rendre visite aux troupes sur le front. Elle intervient aussi pour que l'Amérique accueille les réfugiés juifs européens, contre l'avis du Département d'État et de la majorité d'une opinion publique alors fort antisémite. En 1946, un an après le décès de son mari, elle est déléguée des États-Unis à l'O.N.U. où elle siège jusqu'en 1954. Elle aide à la fondation de l'Unicef et contribue à l'écriture de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme. Femme engagée, elle est aussi une femme de passion qui a su compenser les infidélités de son mari par de tendres amitiés.

Pour aller plus loin

Robien Beata de, *Les Passions d'une présidente : Eleanor Roosevelt*, Paris, Perrin, 2000.

Berty Albrecht

Résistante française d'origine suisse (1893-1943)

Berthe Wild est née à Marseille dans une riche famille de protestants suisses. Après avoir fait des études d'infirmière, elle épouse le banquier néerlandais Frédéric Albrecht, découvre à Londres le féminisme, le socialisme et le Birth Control. Installée à Paris pendant les années 1930, elle fréquente les milieux de gauche et le parti communiste. En 1933, elle fonde *Le Problème sexuel*, revue éphémère dans laquelle elle préconise le contrôle des naissances et l'avortement. Elle décide d'entrer à l'école des surintendantes de Paris afin de partager de plus près la condition ouvrière et travaille en usine. En 1940 son usine étant repliée à Vierzon, sur la ligne de démarcation qui coupe la France en deux, elle organise un noyau de résistance. Avec son ami Henri Frenay, elle constitue et organise le mouvement de résistance, Combat. Elle joue un rôle capital pour l'extension de Combat en zone occupée. Arrêtée en 1942, elle fait la grève de la faim pour obtenir le droit d'être jugée. Après sa condamnation, pour éviter la déportation, elle simule la folie et est placée dans un hôpital dont elle s'évade. Elle tombe dans un guet-apens à Mâcon. Transférée à la prison de Fresnes et torturée, elle se pend pour éviter de parler.

Elle est nommée à titre posthume dans l'ordre des Compagnons de la Libération par le général de Gaulle.

Pour aller plus loin

Missika Dominique, *Berty Albrecht*, Paris, Perrin, 2005.

La Pasionaria

Femme politique espagnole (1895-1989)

Issue d'une famille de mineurs, travaillant très jeune comme couturière puis comme domestique, Dolores Ibarruri Gomez épouse un jeune mineur, le militant socialiste Julian Ruiz, avec qui elle a six enfants dont quatre meurent très jeunes. Elle écrit des articles pour le journal *Le Mineur de Biscaye* sous le nom de « Pasionaria » où elle défend la cause basque. Elle rejoint le parti communiste créé en 1920. Sa voix enflammée et sa silhouette toute en noir la rendent rapidement célèbre. Élue députée des Asturies lors du Front populaire en 1936, elle lutte contre la rébellion phalangiste dirigée par le général Franco. Quand la guerre civile éclate, elle se dresse pour défendre la République avec le célèbre slogan « ¡ No pasarán ! » (« Ils ne passeront pas »), prononcé au balcon du ministère de l'Intérieur au moment de l'offensive franquiste contre Madrid. Après la victoire de Franco, en mars 1939, La Pasionaria s'exile en Russie et devient en 1942 Secrétaire général du Parti Communiste Espagnol en exil. Démissionnant du parti en 1960, elle en reste proche et demeure fidèle au Parti Communiste soviétique, même si elle condamne l'invasion de Prague par les troupes soviétiques en mai 1968. Elle revient en Espagne après la mort de Franco en 1975 et est élue députée aux Cortes en 1977.

Pour aller plus loin

Vasquez Montalban Manuel, *La Pasionaria et les sept nains*, Paris, Seuil, 1998.

Thérèse Casgrain

Femme politique canadienne (1896-1981)

Née dans une famille bourgeoise de Montréal, Thérèse Forget épouse à dix-neuf ans Pierre Casgrain, avocat et futur député fédéral. Dès les années 1920, elle s'implique dans la vie politique et milite pour les droits des femmes. En 1929, elle est élue présidente de la Ligue des droits de la femme. Elle rejoint en 1946 les rangs du CCF, ancêtre du Parti social démocratique, et en prend la tête en 1951, devenant la première femme à assumer la direction d'un parti politique au Québec. En 1961, elle fonde la division québécoise de La Voix des femmes, mouvement dédié à la paix dans le monde, et participe à de nombreuses conférences dans le monde. En 1967, l'année choisie par les Nations Unies pour célébrer les droits de la personne, elle fonde la Fédération des femmes du Québec afin de coordonner avec efficacité les efforts des divers organismes de la province, constitués de femmes. Nommée sénateur à Ottawa en 1970, elle siège neuf mois jusqu'à sa retraite mais continue de militer en de multiples domaines et pour la promotion des droits des Amérindiens.

De 1968 à 1981, elle reçoit plusieurs doctorats honorifiques en droit d'universités canadiennes. Après sa mort, est créée en 1982 la fondation Thérèse F. Casgrain pour poursuivre son travail dans les domaines de la justice sociale et de l'avancement de la cause des femmes.

Pour aller plus loin

Bertrand Réal, *Thérèse Casgrain*, Montréal, Lidec, 1981.

Golda Meir

Femme politique israélienne, chef du gouvernement de l'État juif (1898-1978)

Née à Kiev dans une famille pauvre, Golda Myerson Mabovitch émigre avec sa famille à l'âge de huit ans à Milwaukee, dans le Wisconsin. À quinze ans, elle quitte ses parents afin de poursuivre des études, rejoint sa sœur à Denver, y rencontre un Juif russe, Moris Myerson, qu'elle épouse en 1917 et dont elle a deux enfants. Elle commence à militer dans une organisation sioniste. En 1921, elle part avec son mari en Palestine, sous mandat britannique. À leur arrivée, ils rejoignent un kibboutz avant de déménager à Tel-Aviv. Golda poursuit ses activités de militante. En 1928, elle est élue secrétaire du conseil ouvrier féminin, donne des conférences en Palestine, en Europe et aux États-Unis. En 1934, elle prend la tête du bureau politique de la Histadrout, la grande centrale syndicale juive. De 1945 à 1947, elle lutte contre les Anglais qui s'opposent à la création d'un État juif. Après la proclamation d'indépendance en 1948, elle est nommée ambassadeur en U.R.S.S. Élue députée à la première Knesset en 1949, elle hébraïse son nom en Golda Meir.

Celle que Ben Gourion désignera comme « le seul homme de son gouvernement » occupe successivement le poste de ministre du Travail et de la Sécurité sociale, de ministre des Affaires étrangères puis à partir de 1969, celui de Premier ministre d'Israël.

Elle démissionne en 1974 après la guerre du Kippour et se retire de la vie politique.

Pour aller plus loin

Claybourne Anna, *Golda Meir*, Oxford, Heinemann Library, 2003.

Germaine Tillon

Résistante, ethnologue française (1907-2008)

Née dans une famille d'intellectuels catholiques, elle étudie l'ethnographie auprès de Marcel Mauss. En 1934, elle part enquêter sur le terrain dans le massif montagneux des Aurès (sud-est algérien). Elle effectue quatre missions jusqu'en 1940. Dès son retour, elle co-fonde le « Réseau du Musée de l'Homme », le tout premier mouvement de Résistance. Dénoncée, elle est arrêtée en 1942, détenue à Fresnes, puis déportée à Ravensbrück où sa mère Émilie, qui la rejoint, ne survivra pas. Avec Geneviève de Gaulle et Anise Postel-Vinay, elle se fait « l'animatrice d'une sorte d'opération survie », réussissant à écrire une opérette cocasse sur l'enfer des prisonnières, « Le Verfügbar aux enfers ». En 1955, elle renoue avec l'Algérie à la demande du gouvernement Pierre Mendès France. Elle publie son premier ouvrage, *Ravensbrück*, qui traite de la déportation. Marquée par son expérience, elle s'oppose à la guerre d'Algérie, crée des centres sociaux pour les ruraux musulmans déplacés dont elle dénonce la « clochardisation ». Elle publie de nombreux ouvrages dont *Le Harem et les cousins* (1966), un essai sur le mariage endogame des femmes au Maghreb. Elle rassemble ses souvenirs dans *Il était une fois l'ethnographie* (2000). Elle est élevée à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur en 1999.

Pour aller plus loin

Lacouture Jean, *Le témoignage est un combat : une biographie de Germaine Tillion*, Paris, Seuil, 2000.



Lucie Aubrac

Résistante française (1912-2007)

Lucie Bernard est née dans une modeste famille de vignerons bourguignons. Elle devient professeur agrégée d'histoire. Nommée à Strasbourg, elle y rencontre Raymond Samuel, issu d'une famille juive, et l'épouse en 1939. En 1940, elle fait la connaissance d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie qui la conduit à entrer avec son mari en résistance, à Lyon, au sein du mouvement Libération-Sud. Ils prennent le nom d'Aubrac qu'ils garderont. En 1943, son mari est fait prisonnier par la Gestapo. Elle intervient auprès de Klaus Barbie et réussit à le faire évader ainsi que d'autres résistants, lors d'un transfert. À la Libération, elle rejoint son époux, commissaire de la République à Marseille, avant de regagner Paris pour représenter le Mouvement de libération nationale à l'Assemblée consultative et siéger au jury de la Haute Cour qui juge Philippe Pétain.

Après la Seconde Guerre mondiale, elle milite pour l'égalité des femmes, contre le racisme, pour les sans-papiers, tout en dénonçant le totalitarisme sous toutes ses formes. Grand officier de la Légion d'honneur, elle continue à témoigner malgré une quasi-cécité et évoque son engagement dans deux ouvrages, *Ils partiront dans l'ivresse* (1984) et *Cette exigeante liberté* (1997) ainsi que dans un livre didactique intitulé *La Résistance expliquée à mes petits-enfants* (2000).

Elle a été enterrée avec les honneurs militaires aux Invalides.

Pour aller plus loin

Chauvy Gérard, *Aubrac, Lyon 1943*, Paris, Albin Michel, 1997.

Indira Gandhi

Femme politique indienne (1917-1984)

Fille unique du premier ministre Jawaharlal Nehru, d'une famille de brahmanes hindous, Indira est née et a passé sa vie en politique. Les visites du Mahatma Gandhi, la personnalité de son père, principal leader de l'indépendance indienne, l'entraînent dans le sillage de celui-ci. Elle fréquente les universités de Genève et d'Oxford, où elle rencontre Feroze Gandhi qu'elle épouse en 1941 et dont elle a deux fils qu'elle associe tout à tour à ses activités politiques. En 1947, elle se sépare de son mari pour prendre place aux côtés de son père, chef du nouveau gouvernement.

En 1959, elle est élue Présidente du Congrès national à l'unanimité, devient ministre de l'Information en 1964 à la mort de Nehru. En 1966, elle accède au poste de Premier ministre de l'Inde qu'elle occupe jusqu'en 1977 puis de 1980 à 1984.

Exerçant un pouvoir absolu, elle poursuit cependant un programme de socialisation et de scolarisation accru. Elle prend une mesure spectaculaire en déclarant l'état d'urgence en 1975, pour éviter d'être emprisonnée pour corruption. Mais son parti est balayé aux élections de 1977. Elle reprend le pouvoir en 1980, l'année où meurt son fils Sanjay dans un accident d'avion. Elle fait entrer son fils aîné Rajiv en politique afin d'asseoir le pouvoir de la dynastie de Nehru. Elle est assassinée en 1984 par des extrémistes sikhs, membres de sa garde personnelle.

Pour aller plus loin

La Borie Guillemette de, *Indira Gandhi*, Paris, Maren Sell, 2006.



Eva Peron

Actrice et femme politique argentine (1919-1952)

Vénérée par les uns, haïe par les autres, Eva Peron est une figure emblématique de l'Argentine entre 1945 et 1952. Enfant illégitime, mais reconnue, d'une cuisinière et d'un riche éleveur, Evita Duarte grandit dans un milieu défavorisé. À quinze ans, elle tente sa chance à Buenos Aires comme actrice dans des mélodrames et à la radio. Ambitieuse, elle se fait remarquer par le colonel Juan Peron dont elle devient la collaboratrice et la maîtresse, puis l'épouse en 1945. Lorsque Peron est élu président de la République l'année suivante, Evita est aux côtés de son mari. En 1947, elle fait un voyage en Europe, pour redorer le blason des relations diplomatiques de Peron perçu comme un dictateur. Elle se veut proche des travailleurs et des opprimés et galvanise le peuple par ses discours enflammés à la radio. Elle crée des abris pour les mères célibataires, des orphelinats pour les bébés abandonnés, distribue des vélos aux enfants des quartiers pauvres. Elle obtient même pour les femmes le droit de vote, à la veille de l'élection présidentielle de 1952.

Adulée par la classe des travailleurs, elle est détestée par les riches qui la méprisent à cause de ses origines, ses histoires sulfureuses et son rôle dans le domaine politique. En 1951 elle doit décliner la vice-présidence qu'elle a briguée, devant l'opposition de l'armée.

Pour aller plus loin

Spencer Joanna, *Eva Peron*, Paris, Bartillat, 2007.

Margaret Thatcher

Femme politique anglaise, Premier ministre du Royaume-Uni (1925-)

Issue d'un milieu modeste, Margaret Roberts fait de brillantes études scientifiques à l'université d'Oxford. Elle épouse un homme d'affaires fortuné, Denis Thatcher, se tourne vers une carrière juridique en 1953, est avocate au barreau de Londres. Elle sera députée conservateur de 1959 jusqu'en 1992. Ministre de l'Éducation et des Sciences (1970 à 1974) ; elle prend la direction du parti conservateur (1975) qu'elle mène à la victoire contre Edward Heath en 1979.

Surnommée par le journal soviétique *L'Étoile rouge* la « Dame de fer », elle s'est faite le chantre du libéralisme. Ses positions inflexibles ont permis la relance de l'économie britannique. Elle ne cède pas devant la grève de la faim des paramilitaires de l'IRA en 1981, ni lors de la grève des mineurs britanniques de 1984-1985. Elle prend position contre le mouvement techno, favorisant ainsi son développement clandestin en rave party.

Sa force de caractère se traduit en politique extérieure lors de la guerre des Malouines (1982) qui oppose l'Argentine au Royaume-Uni et se solde par la défaite de l'armée argentine et la chute de la dictature. Elle démissionne en 1990 et apporte son soutien à John Major qui lui succède au poste de Premier ministre.

Elle a écrit ses mémoires : *10, Downing Street : tome I* (1993), *Les Chemins du pouvoir, tome II* (1995).

Pour aller plus loin

Cullen Catherine, *Margaret Thatcher, une dame de fer*, Paris, Odile Jacob, 1991.



Simone Veil

Personnalité politique française de la Ve République (1927-)

Connue pour la loi dite loi Veil (1975), dépénalisant l'avortement et pour son attachement à la construction européenne, Simone Veil, née Simone Jacob, a vécu au sein d'une famille juive, imprégnée de culture classique et laïque. Déportée avec sa famille en 1944 au camp d'Auschwitz-Birkenau, libérée en 1945, elle s'inscrit à la faculté de droit et à l'IEP de Paris, où elle rencontre et épouse Antoine Veil, futur inspecteur des finances. Diplômée de l'IEP, elle passe le concours de la magistrature et entreprend une carrière de magistrate, attachée à l'administration pénitentiaire. La réforme des prisons constitue la première étape de sa ligne politique. En 1964, elle est nommée à la direction des Affaires civiles. En 1974, elle est nommée ministre de la Santé dans le gouvernement de Jacques Chirac sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, elle conserve ce poste jusqu'en juillet 1979 sous les gouvernements successifs de Raymond Barre.

Première femme Présidente du Parlement européen (1979-1982), elle est ministre d'État, des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville de 1993 à 1995. En 1997, elle devient présidente du Haut Conseil à l'Intégration puis membre du Conseil constitutionnel (1998-2007), accédant ainsi après l'action ministérielle au rang de « sage » de la République. Elle est élue à l'Académie française en 2008.

Pour aller plus loin

Veil Simone, *Une vie*, Paris, Stock, 2007.

Femmes d'action

Madame Blanchard

Aéronaute française (1778-1819)

Première femme à avoir pratiqué de façon professionnelle l'aéronautique, Madeleine Sophie Armant épouse à vingt-six ans Jean-Pierre Blanchard, le pionnier de l'aviation qui traversa la Manche en ballon et premier aérostier professionnel au monde en 1785. C'est à Marseille en 1804 qu'elle accompagne pour la première fois son mari dans les airs, à bord d'une montgolfière. L'année suivante, elle part seule dans un ballon à hydrogène, accomplissant des ascensions au-dessus de Montpellier, Toulouse, Bordeaux. En 1809, après la mort de son mari, elle poursuit les présentations de vol libre, se spécialisant dans les vols de nuit. Appréciée de Napoléon Bonaparte, elle fait à sa demande en 1810, une ascension sur le Champ-de-Mars (Paris) pour accompagner la Garde impériale dans la célébration de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche. Pendant la Restauration, elle s'attire également les faveurs de Louis XVIII, qui lui donne le titre d'« aérostière officielle de la Restauration ».

Célèbre dans toute l'Europe, en particulier en Italie elle fait de nombreuses démonstrations. En 1811, elle voyage de Rome à Naples en faisant un arrêt à mi-parcours, et une ascension à plus de 3 600 mètres. En France, elle participe régulièrement aux fêtes nocturnes des jardins de Tivoli, donnant un véritable spectacle en allumant des feux d'artifice autour de sa nacelle. C'est à l'occasion de l'une d'entre elles, en juillet 1819 alors qu'elle s'élève au-dessus des jardins de Tivoli, que son ballon prend feu au moment d'allumer les fusées. La nacelle heurtant le toit d'une maison se retourne et éjecte Sophie Blanchard qui s'écrase au sol.

Rose de Freycinet

Voyageuse française (1794-1832)

Rose de Freycinet est la première Française à effectuer le tour du monde.

Rose Marie Pinon, issue d'une modeste famille bourgeoise, épouse en 1814 le capitaine de frégate Louis Claude de Saulses de Freycinet, géographe et explorateur. À vingt-trois ans, ne voulant pas se séparer de son mari, elle décide de le suivre dans sa mission scientifique. Cheveux coupés, habillée en marin, elle profite de l'obscurité de la nuit pour embarquer clandestinement à bord de *L'Uranie* au départ de Toulon. Elle n'est découverte qu'à Gibraltar où on la laisse poursuivre le voyage grâce à l'intervention du roi, gagnant au long des jours et d'un voyage difficile, l'estime de l'équipage pour son courage. À la demande de sa cousine, elle écrit un journal où elle relate le plus simplement possible tous les événements de sa vie. Les lettres parvenues à leur destinataire ont été réunies et publiées un siècle plus tard par Charles Duplomb, *Campagne de* L'Uranie. *Journal de Mme Rose de Saulses de Freycinet*. L'ensemble constitue un journal particulièrement intéressant : Rose, bonne observatrice, jette un regard neuf sur les mondes qu'elle découvre, et ne manque pas de caractère. Elle meurt à trente-huit ans lors d'une épidémie de choléra.

Pour aller plus loin

Freycinet Rose de et Rivière Marc Serge, A *Woman Of Courage, The Journal of Rose de Freycinet on Her Voyage Around The World 1817-1820*, Canberra, National Library of Australia, 1996.

Henriette d'Angeville

Alpiniste franco-suisse (1794-1872)

Issue d'une famille aristocratique, née à Genève, « la fiancée du mont Blanc », est la première femme alpiniste à faire l'ascension du mont Blanc jusqu'au sommet sans se faire aider, après Marie Paradis en 1808 qui fut de son propre aveu « traînée, tirée, portée par les guides ».

Dès l'âge de dix ans, elle se met à escalader mais c'est en 1838 qu'elle entreprend au terme d'un long entraînement son expédition avec une dizaine de guides. Elle continue sa carrière d'alpiniste pendant encore vingt-cinq ans faisant pas moins de vingt et une autres ascensions y compris une hivernale. En 1842, elle gravit le Signal de Retord (Jura) en raquettes et elle réalise sa dernière grande course, en 1863 à l'âge de soixante-neuf ans. Elle s'installe pour sa retraite dans le petit village de Ferney que Voltaire a rendu célèbre. Elle a consigné son expérience dans un album de voyage, *Le Carnet vert* (1839), illustré à son retour par des artistes contemporains, mais non édité. Un de ces dessins immortalise Henriette d'Angeville dans une robe à carreaux et coiffée d'un chapeau aux larges bords.

Pour aller plus loin

Cosnier Colette, *Henriette d'Angeville, la Dame du mont-Blanc*, Chamonix, Guérin, 2006.



Ida Pfeiffer

Voyageuse autrichienne (1797-1858)

D'abord tout occupée à l'éducation de ses deux fils, sa vocation pour l'aventure se manifeste à leur majorité et la mort de son mari. En 1842, après avoir descendu le Danube, elle part pour la Terre sainte. L'année suivante elle s'embarque pour le pôle Nord. À peine rentrée, elle prend la décision de faire le tour du monde par le cap Horn, le Brésil (où elle manque d'être assassinée par un nègre marron), Tahiti où elle est reçue par la reine Pomaré, la Chine, les Indes et Ceylan. Elle en repart pour la Perse. Elle étonne par sa façon de voyager seule, sans le moindre souci de confort, presque sans argent, optant uniquement pour les bateaux de ligne et les auberges qui lui donnaient une place gratuite.

À chaque retour, elle publie des récits de voyage au succès grandissant, qui jettent sur le monde un regard parfois naïf, souvent perçant. Elle obtient un immense succès avec ses exploits qui lui valent une médaille d'or décernée par le roi de France et une somme importante d'argent de son pays. Cela lui permet d'entreprendre un second tour du monde. Son dernier voyage la mène à Madagascar où la reine Ranavalo l'accuse d'un complot et la fait emprisonner. Elle réussit à s'échapper et rentre à Vienne pour y mourir un mois plus tard.

Pour aller plus loin

Pfeiffer Ida, *Ma tête à couper, Une puritaine chez les cannibales, 1851-1853*, Paris, Phébus, 1993.

Flora Tristan

Militante féministe et voyageuse française (1803-1844)

Fille naturelle d'un noble péruvien et d'une Française, Flora épouse à dix-sept ans le peintre lithographe André Chazal dont elle a trois enfants. Elle quitte son mari violent et jaloux, part au Pérou en 1834 pour tenter sans succès d'obtenir auprès de la famille de son père sa part d'héritage. Elle rapporte un livre *Pérégrination d'une paria* (1833-1834) dans lequel elle défend les droits de la femme et critique l'esclavage. De retour à Paris en 1835, elle entre dans les cercles littéraires et socialistes parisiens et noue un contact avec Charles Fourier. Elle publie *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères* (1835), un texte dans lequel elle imagine les statuts d'une association destinée à fournir accueil et logement aux femmes seules. En 1839, son mari est condamné à vingt ans de travaux forcés pour l'avoir blessée d'un coup de pistolet et avoir enlevé une de ses filles. Elle part à Londres et poursuit des enquêtes sur l'Angleterre industrielle, écrit *Promenades dans Londres* (1840), où elle fait l'éloge de la féministe Mary Wollstonecraft. En 1844, elle entreprend un « tour de France » pour convaincre les ouvriers de s'unir sans distinction de pays, pour former une *Union ouvrière* (1843). Épuisée, elle meurt au cours de son périple.

Pour aller plus loin

Desanti Dominique, *Flora Tristan*, Paris, Hachette, 2001.

Isabella Bird-Bishop

Voyageuse écossaise (1831-1904)

Issue d'une famille de pasteurs anglicans, elle souffre dès l'enfance de problèmes de colonne vertébrale qui la font considérer comme fragile, voire invalide. Les médecins lui conseillent de voyager et de changer d'air. Elle fait à vingt-cinq ans son premier voyage au Canada, retourne en Amérique du Nord en 1857 puis en 1866. En 1872, elle part pour l'Australie, Hawaii, se rend en Californie puis dans le Colorado. Elle va ensuite au Japon, rencontre un jeune Japonais qui lui sert de traducteur et avec qui elle voyage dans la partie la plus septentrionale du pays. Du Japon, elle se rend en Chine, remonte le fleuve Yang-tseu-kiang et rentre en Angleterre. Après la mort de sa sœur en 1880 et son mariage avec le médecin John Bishop en 1882 qui la laisse veuve cinq ans plus tard, elle reprend ses voyages. En 1889, elle s'embarque pour l'Inde puis le Cachemire, va jusqu'au Ladakh, à la frontière du Tibet. Sur le chemin du retour, elle rencontre Herbert Sawyer avec qui elle s'achemine en Perse puis en Iran. Elle poursuit son voyage au Kurdistan et en Turquie. Elle fait un dernier voyage au Maroc en 1901. Elle a publié plusieurs récits de ses pérégrinations dont l'un a été traduit en français en 1888, *La Vie d'une femme dans les montagnes rocheuses.*

Pour aller plus loin

Gatti Anne, Olivia Bennetl (dir.), *Isabella Bird-Bishop*, Lindenhurst, Hamilton, 1988.

Florence Baker

Voyageuse hongroise (1841-1916)

Les origines de Florence Barbara Mari Szasz, orpheline à sept ans, restent mystérieuses. Ses biographes la disent esclave, vendue enfant à un seigneur turc, puis repérée – et achetée – sur un marché de la traite blanche à Constantinople, par un explorateur et aventurier anglais, Samuel White Baker qui l'épouse. Dès lors, elle l'accompagne dans tous ses voyages et ses expéditions.

En 1861, elle participe à l'expédition organisée par son mari en quête des sources du Nil. Ensemble, ils découvrent le lac Albert et reconnaissent cette région de l'Afrique. L'expédition a un retentissement important et Samuel Baker est anobli. Néanmoins le couple a des difficultés à être accepté par la société victorienne qui reproche à Lady Baker son passé peu conventionnel et la légitimité de son mariage. Avec charme et persévérance, elle réussit à se construire une image d'épouse modeste et attentive, et le couple finit par être invité par la haute société. Ils sont appréciés des Prince et Princesse de Galles mais la Reine Victoria* refuse de les recevoir.

Florence fait preuve jusqu'au bout d'une intelligence, d'un courage et d'une détermination sans failles lors de toutes les expéditions. Les comptes rendus de ses voyages inspirent le respect des Occidentaux.

Pour aller plus loin

Lapierre, Alexandra, Mouchard, Christel (dir.), *Elles ont conquis le monde, Les Grandes Aventurières, 1850-1950*, Paris, Arthaud, 2007.

Aurélie Picard

Voyageuse française (1849-1933)

Celle que l'on nommera la « Princesse des sables », « Lalla Yamina », est la fille d'un gendarme, vendeuse dans un magasin de chapeaux puis demoiselle de compagnie chez un couple de notables. Elle les suit lorsque le mari, devenu ministre des Postes, se retrouve au sein du gouvernement réfugié à Bordeaux en 1870. C'est là que commence pour elle une extraordinaire aventure. Un jour, le prince Si Ahmed Tidjani la rencontre, tombe amoureux d'elle et la demande en mariage. Bien que son père, qui connaissait l'Algérie, lui ait parlé des conditions de vie des femmes arabes, elle accepte de suivre le prince dans le sud algérien, à Aïn Madhi. Elle a vingt-deux ans.

Le mariage a lieu à Alger en 1871, célébré par Monseigneur Lavigerie et le Mufti Bou Kandoura. Très vite, elle adopte les coutumes, sait se faire aimer et respecter, devenant pour tous Lalla Yamina. Elle lance de grands travaux agricoles, la construction de dispensaires, de puits, d'écoles. Grâce à son esprit d'entreprise, un instituteur envoyé de France est nommé à Aïn Madhi en 1882. Ayant découvert une source à quelques kilomètres, à Kourdane, elle fait créer une exploitation agricole et bâtir un palais où elle s'installe en 1888. Lorsque le prince meurt en 1897, elle épouse son frère El Bachir El Tidjani et continue leur œuvre jusqu'à sa mort à quatre-vingt-quatre ans.

Pour aller plus loin

Lenzini José, *Aurélie Picard, princesse tidjani*, Paris, Presses de la Renaissance, 1990.
Frison Roche Roger, *Djebel amour*, Paris, J'ai lu, 1981.

Florence Dixie

Voyageuse et féministe anglaise (1857-1904)

Née à Londres, passionnée de voyage et d'aventure, Florence Douglas épouse en 1875 Sir Alexander Beaumont Churchill Dixie. En 1878, lasse de la société mondaine qui l'entoure, elle persuade famille et amis de partir pour la Patagonie. Avec une importante caravane, ils s'engagent dans la cordillère des Andes et reviennent par le cap Nègre, mourant pratiquement de faim et à bout de forces. Ces épreuves ne la découragent pas et elle décide de repartir en 1881 pour l'Afrique du Sud et les plaines du Transvaal. Entre-temps elle publie son carnet de voyage, *Riding across Patagonia*, qui a un véritable succès. De ce deuxième voyage, elle rapporte des notes sur la première guerre des Boers, en qualité de correspondante pour le *Morning Post* et publie *Land of Misfortune* en 1882.

Féministe, elle défend l'égalité des sexes dans le mariage, le divorce, et milite pour une réforme de la succession royale afin de permettre au plus âgé des enfants des deux sexes d'avoir accès au trône. En 1890, elle publie un roman utopique, *Gloriana, ou la Révolution de 1900*. En 1892, elle devient la première femme membre de la *Royal Geographical Society*. Elle repart alors pour un voyage de trois ans en Chine, au Japon et en Corée puis, en 1901, au Maroc. Elle meurt en 1904, deux semaines avant une autre grande voyageuse, Isabelle Eberhardt*.

Pour aller plus loin

Lapierre, Alexandra, Mouchard, Christel (dir.), *Elles ont conquis le monde, Les Grandes Aventurières, 1850-1950*, Paris, Arthaud, 2007.

Mary Henrietta Kingsley

Exploratrice anglaise (1862-1900)

Fille d'un médecin qui écrit des récits de voyage et d'une mère invalide, Mary ne suit pas une longue scolarité mais elle a accès à la bibliothèque très fournie de son père et adore l'écouter lui raconter des histoires de pays lointains. Après la mort de ses parents, en 1892, elle peut enfin voyager et découvrir l'Afrique pour terminer un ouvrage que son père avait commencé d'écrire sur certaines populations de ce continent. Mary débarque en Angola, à Luanda, en 1893. Elle vit parmi les tribus locales qui lui apprennent tout ce qu'elle doit savoir pour survivre dans la jungle, et elle s'aventure seule dans des contrées dangereuses. Elle revient en Afrique en 1895 afin d'étudier des tribus cannibales. Elle se déplace en canoë sur le fleuve Ogooué où elle découvre des espèces de poissons inconnues. Après sa rencontre avec les Fangs, elle escalade les 4 100 mètres du mont Cameroun par un itinéraire inconnu des Européens. Célébrée à son retour en Angleterre, elle donne des conférences dans tout le pays sur ses expériences africaines.

Elle évoque son expérience de l'Afrique dans *Travels in West Africa* (1897), qui est immédiatement un best-seller, et *West African Studies* (1899). Elle repart pour l'Afrique du Sud au cours de la seconde guerre des Boers, se portant volontaire comme infirmière. Elle y meurt de la typhoïde en 1900.

Pour aller plus loin

Lapierre, Alexandra, Mouchard, Christel (dir.), *Elles ont conquis le monde, Les Grandes Aventurières, 1850-1950*, Paris, Arthaud, 2007.



Nellie Bly

Voyageuse américaine (1864-1922)

Journaliste, pionnière du reportage d'investigation, elle doit son surnom à une chanson populaire de Stephen Foster. Elle se spécialise dans le reportage social et écrit dans le *New York World*, le célèbre journal de Joseph Pulitzer. Sa première tâche consiste à écrire un article au sujet d'un asile de fous pour femmes à Roosevelt Island. Elle s'y fait engager afin d'exposer les conditions épouvantables des patientes. Ce mode de journalisme, le reportage clandestin, devient sa spécialité.

En 1888, le *World* décide d'envoyer un journaliste faire un tour du monde, par imitation de l'histoire du *Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne. C'est Bly qui est choisie. Elle entame son voyage de 40 070 kilomètres à Hoboken, New Jersey. Ce voyage dure 72 jours, 6 heures, 11 minutes et 14 secondes, un record mondial. Elle devient la première femme à voyager autour du monde sans être accompagnée par un homme. Ce succès lui vaut une renommée mondiale et Jules Verne lui envoie un télégramme pour la féliciter. Ce qui lui permet par la suite d'écrire en toute liberté sur les sujets qui lui tiennent à cœur : la corruption, la condition féminine et l'exploitation des ouvriers. En 1895, elle se marie à Robert Seaman, un millionnaire, et prend sa retraite du journalisme.

Elle a relaté son voyage dans un livre, *Around the world in Seventy-Two Days* (1890).

Pour aller plus loin

Lapierre, Alexandra, Mouchard, Christel (dir.), *Elles ont conquis le monde, Les Grandes Aventurières, 1850-1950*, Paris, Arthaud, 2007.



Alexandra David-Néel

Exploratrice, orientaliste et femme de lettres française (1868-1969)

Après des études à la Sorbonne, aux Langues orientales et au Collège de France, elle fréquente les milieux féministes et anarchistes. Elle collabore au journal féministe *La Fronde*. Elle poursuit aussi des études musicales et interprète sur scène divers rôles. Grâce à un héritage, elle parcourt l'Inde pendant toute une année (1890-1891). En 1904, elle se rend en Afrique du Nord, épouse l'ingénieur Philippe Néel dont elle se sépare avant son deuxième voyage en Inde (1911-1925).

Arrivée au Sikkim en 1912, elle se lie d'amitié avec le Maharadjah Sidkéong Tulku, visite de grands monastères boudhistes où elle rencontre le jeune ermite Aphur Yondgen qui devient son fils adoptif. Elle se retire avec lui dans un ermitage à plus de 3 900 mètres d'altitude tout près de la frontière tibétaine qu'elle franchit à deux reprises. Pendant la guerre, elle traverse la Chine d'est en ouest. Après un long périple de plusieurs années, déguisés en mendiante et en moine, ils atteignent Lhassa au Tibet, en 1924. En 1925 elle rentre en France, se fixe à Digne où elle bâtit sa maison, Samten-Dzong. Elle y écrit plusieurs livres relatant ses différents voyages.

Elle fait un dernier voyage en Chine avec Yongden puis en Inde, et rentre en France à quatre-vingt-deux ans. Elle perd son fils adoptif en 1955 et s'éteint à l'âge de cent un ans.

Pour aller plus loin

Chalon Jean, *Le Lumineux Destin d'Alexandra David-Néel*, Paris, Perrin, 1998.

Andrée Viollis

Grand reporter française (1870-1950)

Née au sein d'une famille bourgeoise cultivée, elle fait des études à Oxford puis s'oriente vers le journalisme. Elle fait ses débuts au sein du journal féministe *La Fronde* de Marguerite Durand. Elle se marie avec Gustave Théry dont elle a deux enfants, divorce, puis se remarie en 1905 avec le romancier Jean Viollis, avec qui elle a deux autres enfants. Elle s'investit dans un journalisme littéraire. À partir de 1914, elle collabore au journal *Le Petit Parisien* et s'oriente vers le grand reportage. Son talent va s'épanouir dans le grand reportage à l'étranger. Elle enquête seule dans l'U.R.S.S. de 1927, dix ans après la révolution bolchevique, témoigne de la guerre civile afghane en 1929, de la révolte indienne en 1930 où elle interviewe Gandhi. Elle accompagne le ministre des Colonies Paul Reynaud en Indochine en 1931 et suit en 1932 le conflit sino-japonais. En Espagne, durant la guerre civile, elle s'engage aux côtés des intellectuels antifascistes et codirige avec André Chamson et Jean Guéhenno l'hebdomadaire politico-littéraire *Vendredi* où elle défend la cause de la République espagnole. En 1938, elle entre à la rédaction du quotidien communiste *Ce Soir*. Elle s'engage dans la Résistance en zone sud pendant la Seconde Guerre mondiale, et met sa plume au service de cet engagement.

Pour aller plus loin

Renoult Anne, *Andrée Viollis, Une femme journaliste*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2004.



Isabelle Eberhardt

Voyageuse française d'origine russe (1877-1904)

Fille d'une mère russe exilée et d'Alexandre Trofimovsky, elle est élevée de façon marginale. Elle entend parler de l'Algérie par ses deux demi-frères engagés dans la Légion étrangère. Elle s'y rend en 1897 avec sa mère. Toutes deux se convertissent à l'Islam. Isabelle prend le pseudonyme masculin arabe de Mahmoud Saadi, s'habille en homme. Elle mène une vie de nomade, suit l'armée française dans le sud et s'éprend d'un sous-officier de spahis, musulman mais de nationalité française. Elle est victime d'une tentative d'assassinat, sa liaison avec un indigène suscitant la désapprobation des colons. Son mariage avec Slimène est refusé par l'armée française ; elle l'épouse selon le rite musulman. Expulsée en 1901, elle gagne Marseille sous un faux nom et vit pauvrement auprès de son frère une existence qu'elle relate dans *Trimardeur*, paru après sa mort. Elle finit par épouser civilement Slimène venu la rejoindre et obtenir la nationalité française. Le couple retourne en Algérie où elle fait des reportages pour plusieurs journaux.

En 1903, elle se rend comme « reporter de guerre » à Aïn Sefra où un conflit de frontière fait rage entre le Maroc et l'Algérie. Elle se lie d'amitié avec le colonel Lyautey et meurt accidentellement, à vingt-sept ans. Sa vie de nomade a déchaîné les passions. L'œuvre offre cependant une observation minutieuse de la société indigène.

Pour aller plus loin

Kobak Annette, *Isabelle Eberhardt, Vie et mort d'une rebelle, 1877-1904*, Paris, Calmann-Lévy, 1992.

Charles-Roux Edmonde, *Un désir d'Orient*, Paris, Grasset, 1988.

Rosita Forbes

Voyageuse anglaise (1893-1965)

Inlassable voyageuse, elle se rend célèbre à son époque grâce aux récits de ses expéditions qui sont des best-sellers. Lors de la Première Guerre mondiale, elle travaille pour les services secrets anglais et est affectée au ministère de la Guerre. Elle parcourt l'Afrique du Nord, le désert de Libye et le Maroc vers 1920, où elle rencontre le cheikh Raysouli, célèbre bandit qui capturait et rançonnait les étrangers et le quitte indemne. Elle se mêle aux habitants, fréquente les bazars. Elle va ensuite en Abyssinie dont elle tire un film *De la mer Rouge au Nil bleu*. En 1930, elle se rend en Perse, Syrie, Palestine, Iraq. Ses autres voyages la conduiront en Amérique du Nord et du Sud, en Russie et au Kenya.

Membre de la *Royal Geographical Society* et de plusieurs sociétés savantes étrangères, elle a laissé de nombreux écrits et une autobiographie *Rendez-vous au soleil*, en 1949. Elle décède aux Bahamas en 1965.

Pour aller plus loin

Lapierre, Alexandra, Mouchard, Christel (dir.), *Elles ont conquis le monde, Les Grandes Aventurières, 1850-1950*, Paris, Arthaud, 2007.

Odette de Puigaudeau

Ethnologue française (1894-1991)

Odette de Puigaudeau est issue d'une famille bretonne d'artistes peintres. Son père est peintre de l'école de Pont-Aven et ami de Gauguin. Sa mère, Henriette Van den Broucke, est portraitiste et excelle dans les miniatures sur ivoire. Elle part à Paris en 1920 pour suivre des cours d'océanographie à la Sorbonne avec le professeur Jourdin dans l'espoir d'être engagée au laboratoire marin de Carthage en Tunisie. En vain. De retour en Bretagne, elle participe à des campagnes de pêche sur des tonniers bretons, comme journaliste, jusqu'au grand départ de janvier 1934 pour la Mauritanie.

Avec l'artiste peintre Marion Sénones, qui partage sa vie, elle découvre à dos de chameau la Mauritanie, va à la rencontre des Maures, de leur vie, de leur histoire, remplissant des missions d'ethnographie pour divers ministères et sociétés savantes. Elle suit notamment les caravanes ralliant Tombouctou. Elle s'établit à Rabat en 1961, réalise pour la radio des émissions culturelles, devient documentaliste au ministère de l'Information en 1963, et chef du bureau de préhistoire au Musée des antiquités de Rabat de 1970 à 1977. Elle laisse une œuvre d'écrivain et d'ethnographe dont *Pieds nus à travers la Mauritanie*, couronné par l'Académie française (1936), *La Grande Foire aux dattes*, couronné par la société des Gens de Lettres (1937), *Le Sel du désert* (1940) et *Tagant* (1949).

Pour aller plus loin

Vérité Monique, *Odette de Puigaudeau, Une Bretonne au désert*, Paris, Payot, 2001.



Amelia Earhart

Aviatrice américaine (1897-1937)

Puéricultrice, un baptême de l'air décide de son sort en 1920. C'est le coup de foudre, elle sait qu'elle sera pilote. Elle prend des cours de pilotage et fait l'acquisition d'un appareil Kinner Airstar. En 1922, Amelia bat le record féminin d'altitude. En 1924, elle s'installe à Boston et travaille comme assistante sociale. Un coup de téléphone transforme sa vie en destin et fait d'elle la spécialiste des grands raids océaniques. En 1928, quelques mois après l'exploit de Lindberg, on lui propose de traverser comme passagère l'Atlantique. Elle s'envole de Terre-Neuve à bord de l'hydravion Fokker avec un pilote et un mécanicien et amerrit sans encombre un jour plus tard dans un petit port du Pays-de-Galles.

En 1932, elle décide de tenter le même raid seule à bord cette fois à partir de Terre-Neuve. Elle devient la première femme pilote à traverser l'océan Atlantique en solitaire et bat le record féminin de distance. Après cet exploit, elle continue à voler. En 1937, elle décide de tenter un tour du monde d'est en ouest en suivant la ligne de l'équateur, qui représente 46 000 kilomètres. Accompagnée du navigateur Fred Noonan, Amelia quitte la Californie et s'oriente cette fois vers l'est. Le voyage se passe relativement bien pour les 35 000 premiers kilomètres puis son appareil s'égare et disparaît. L'épave n'a jamais été retrouvée.

Pour aller plus loin

Mendelsohn Jane, *J'étais Amelia Earhart*, Paris, 10/18, 1998.



Suzanne Lenglen

Championne de tennis française (1898-1938)

Celle que l'on surnomme « la divine » montre très jeune des prédispositions pour le tennis. Entraînée par son père, elle dispute son premier tournoi senior à treize ans et devient championne du monde sur terre battue en 1914. Elle va dominer pendant près de dix ans le tennis mondial : elle remporte six fois Wimbledon et Roland-Garros, gagne 241 tournois, dont 81 en simple et deux médailles d'or olympiques. Elle signe une série de 171 victoires consécutives. Championne incontestée, elle domine et transforme le tennis féminin tout en attirant les foules. Elle opère de nombreux changements dans le tennis, améliore les techniques et crée le costume de tennis féminin en étant la première à porter des jupes courtes plissées. Devenue une vedette, elle occupe le devant de la scène et les organisateurs de tournois se l'arrachent. Suzanne la « divine » marque sa supériorité par une volée redoutable et des réflexes exceptionnels. En 1926-1927, elle prend part à une tournée professionnelle aux États-Unis et gagne les 38 matches qu'elle dispute face à Mary Browne. En 1927, elle rentre à Paris où elle ouvre une école de tennis, et enseigne plusieurs années à Roland-Garros.

Atteinte d'une leucémie, elle meurt à Paris à quarante ans alors que ses amis « les Mousquetaires » Borotra, Cochet, Lacoste, Brugnon disputent le tournoi de Wimbeldon.

Pour aller plus loin

Clerici Gianni, *Suzanne Lenglen, la Diva du tennis*, Rochevignes, 1984.

Anita Conti

Première océanographe française et photographe (1899-1997)

C'est en Bretagne où elle passe son enfance qu'elle apprend la mer et l'océan. Elle est d'abord remarquée dans les années 1920 et 1930 pour ses créations de relieur d'art. En 1927, elle épouse Marcel Conti qui encourage sa passion pour la mer. Engagée en 1935 par Édouard Danois, directeur de l'Office scientifique et technique des pêches maritimes (ancêtre de l'Ifremer), elle est détachée à bord du premier bateau océanographique, le *Président Théodore Tissier*, pour effectuer des missions en mer. En 1939, première femme embarquée au service de la Marine nationale, elle met sa connaissance au service des hommes chargés de désamorcer les mines magnétiques mouillées par les Allemands. Elle passe ensuite en Afrique où l'attendent des missions humanitaires. En 1944, le gouvernement d'Alger la charge d'améliorer sur les côtes d'Afrique noire les pêches artisanales. Elle crée en 1946 une pêcherie de requins en Guinée, s'inspire du savoir-faire nordique pour améliorer les techniques locales de fumage du poisson. En 1952, elle embarque sur le chalutier-saleur *Bois-Rosé* pour partager la dure vie des pêcheurs de Terre-Neuve, filme et photographie les campagnes morutières dans le Grand Nord. Elle en tire un best-seller : *Racleurs d'océan*, qui sera suivi d'autres ouvrages.

Pour aller plus loin

Reverzy Catherine, *Anita Conti, 20 000 lieues sur les mers*, Paris, Odile Jacob, 2006.

Ella Maillart

Exploratrice et photographe suisse (1903-1997)

Ella Maillart est une des voyageuses les plus étonnantes du XX[e] siècle, tout à la fois exploratrice, photographe et journaliste.

Née à Genève, dans une famille sportive, elle pratique très jeune le ski. Avec son amie « Miette », elle apprend à barrer des voiliers sur le lac. Elles gagnent des régates et rêvent de partir, loin. En 1922, elles partent seules faire la traversée pour la Corse. Elle barre pour la Suisse aux régates olympiques de 1924. Mais Miette tombée malade, met fin à son rêve de vivre en mer. Ella fait alors différents métiers. Après un épisode cinématographique qui la mène en 1929 dans les studios berlinois où Marlène Dietrich tournait *L'Ange bleu*, puis à Moscou où elle rencontre des cinéastes soviétiques, Ella Maillart devient une intrépide voyageuse.

Avec deux couples rencontrés à Moscou, elle se rend au Turkestan russe, gagne le T'ien Shan (Monts célestes), découvre les Kirghizes, les Kazakhs et les Ouzbeks. Elle fait l'ascension d'une montagne de 5 000 mètres. Elle voyage sans permis, en évitant les points de passage dangereux. Elle publie *Des Monts célestes aux Sables rouges*. De 1940 à 1945, elle reste en Inde dans un ashram près du maître Ramana Maharshi. Après 1948, elle passe plusieurs mois par an dans le village de Chandolin au fond du Valais (Suisse), où elle s'est fait construire un chalet. Elle laisse une œuvre abondante et précieuse sur ses voyages.

Pour aller plus loin

Weber Olivier, *Je suis de nulle part, Sur les traces d'Ella Maillart*, Paris, Payot, 2004.

Jacqueline Auriol

Aviatrice française (1917-2000)

Après des études secondaires, Jacqueline Drouet s'intéresse aux Beaux-Arts. Elle épouse en 1938 Paul Auriol, fils du futur président de la IVe République Vincent Auriol. Alors qu'elle est déjà mère de famille, par défi et par goût du sport, elle apprend à piloter et obtient ses brevets premier et second degré en 1948. L'année suivante, elle est victime d'un terrible accident alors qu'elle est passagère d'un avion amphibie qui vole trop bas. Elle a plusieurs fractures du crâne, est défigurée et subit en deux ans une vingtaine d'interventions chirurgicales. Avec obstination, elle se remet à piloter, passe ses brevets militaires de vol à voile et d'hélicoptère. En 1952, elle bat un record de vitesse féminin sur un avion à réaction *Mistral* à la moyenne de 855,92 km/h. Ce record est battu l'année suivante par l'Américaine Jacqueline Cochran, à 1 050 km/h.

En 1954, elle entre à l'EPNER (École du Personnel Navigant d'Essais et de Réception) et en sort brevetée pilote d'essai. Elle reprend le record de vitesse avec 1 151 km/h sur *Dassault Mystère IV*, qu'elle porte à 1 849 km/h sur *Mirage III C*, puis à 2 030 km/h sur *Mirage III R*. Elle réalise ensuite pour la société Dassault des records sur l'avion d'affaires *Mystère-Falcon 20*.

Première femme pilote d'essai, elle a reçu le « Harmon Trophy », l'une des plus prestigieuses récompenses aéronautiques, en 1951 et 1952.

Pour aller plus loin

Poirier Jean-Pierre, *La Véritable Jacqueline Auriol*, Paris, Pygmalion, 2005.

Claude Kogan

Alpiniste française (1919-1959)

Sans père, de mère pauvre, sortie de l'école à quinze ans, Claude Trouillet était couturière et aurait dû le rester. Réfugiée à Nice pendant la Seconde Guerre mondiale, elle rencontre un groupe d'alpinistes auxquels elle se joint pour des escalades. Prise de passion pour ce sport, elle intègre le club pourtant fermé des grimpeurs niçois, avec Terray, Gurekian, Revel, Malet, Franco, le futur vainqueur de l'Anapurna, et Georges Kogan qu'elle épouse en 1945. D'une volonté tenace, elle s'envole pour les massifs difficiles dans lesquels, en premier de cordée, elle n'hésite pas à ouvrir ses propres voies. De 1944 à 1949, elle entreprend avec son mari les escalades les plus périlleuses du massif du Mont-Blanc. En 1951, elle part pour le Pérou et fait l'ascension du Quitaraju (6 100 mètres), premier sommet conquis par une cordée féminine. À la fin de l'année, Georges décède à trente-quatre ans d'une hémorragie intestinale. Jeune veuve, Claude Kogan continue à courir les montagnes du monde. En 1952, elle retourne au Pérou et gravit le Salcantay (6 300 mètres), Après l'Himalaya (7 135 mètres), elle effectue la première escalade du Ganesh Himal (7 450 mètres). Au Cho Oyu, son dernier voyage, elle porte à elle seule le destin de l'alpinisme féminin. Elle meurt à quarante ans, ensevelie par une avalanche dans sa tente, à 7 000 mètres d'altitude. Son corps n'a jamais été retrouvé.

Pour aller plus loin

Buffet Charlie, *Première de cordée, Claude Kogan, femme d'audace et de passion*, Paris, Robert Laffont, 2003.

Femmes de foi

✝ Blandine

Sainte et martyre (IIe siècle)

Esclave romaine, elle se joint à la communauté chrétienne. Elle meurt avec ses compagnons parmi lesquels saint Pothin, évêque de Lyon, victime de la grande persécution de Lyon, sous Marc Aurèle, en 177. Ces martyrs nous sont connus par un témoin occulaire : l'auteur de la *Lettre des chrétiens de Lyon à l'Église de Smyrne*, qui a été retranscrite au IVe siècle par Eusèbe, évêque de Césarée, dans son *Histoire ecclésiastique*.

Blandine fait preuve d'un courage extraordinaire qui conduit certains de ses compagnons qui avaient renié leur foi sous la torture à se rétracter et à souffrir en martyrs. Livrée aux bourreaux qui avouent n'avoir jamais vu femme souffrir si courageusement, elle se borne à répéter : « Je suis chrétienne ; il ne se fait point de mal parmi nous. » Suspendue par les bras et livrée aux lions, ceux-ci n'en veulent pas. Exposée au gril, elle est roulée dans un filet de rétiaire, elle est livrée à un taureau sauvage, qui la lance en l'air avec ses cornes. Ayant survécu, on l'achève par le glaive.

Blandine est patronne de la ville de Lyon. Elle est aussi avec Marthe patronne des servantes.

Dans l'iconographie de sainte Blandine, on trouve le filet, le taureau, le gril, le lion et l'ours.

Pour aller plus loin

Duchet-Suchaux Gaston et. Pastoureau Michel, *La Bible et les saints*, Paris, Flammarion, 2006.

✝ Catherine d'Alexandrie

Vierge et martyre (289-307)

Sa biographie appartient plus à la légende qu'à l'histoire. Issue d'une famille noble d'Alexandrie, douée d'une intelligence qui la place parmi les plus grands poètes et philosophes du moment, Catherine, ayant vu le Christ en songe, décide de lui consacrer sa vie. Elle tente de convertir au catholicisme l'empereur romain Maximien, venu à Alexandrie. Celui-ci, ne pouvant répondre à ses arguments, lui impose un débat philosophique avec cinquante savants. Elle réussit à les convertir, exaspérant l'empereur qui les fait brûler vifs. Mais, séduit, Maximien demande sa main à Catherine qui la lui refuse. Il la fait enfermer dans un cachot, et lui fait subir le supplice de la roue qui se brise sur ses os. Il ordonne alors qu'elle soit décapitée. Une tradition veut que des chrétiens d'Égypte découvrent le corps de Catherine vers le VIIIe siècle là où il avait été enterré quatre ou cinq cents ans plus tôt puis que des anges ont transporté ce corps sur le mont Sinaï où se situe un monastère qui lui est consacré.

L'iconographie la représente souvent debout, avec une couronne royale et à ses pieds, une roue brisée, comme le montrent en particulier *Le Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie* par Gaudenzio Ferrari et *Le Mariage mystique de sainte Catherine* par le Corrège.

Elle est universellement invoquée en raison des innombrables corporations qui l'ont élue pour patronne. Elle est aussi une des saintes entendues par Jeanne d'Arc*.

Pour aller plus loin

Miélot Jean, *Vie de sainte Catherine*, Nantes, Les Éditions Maison, 2007.

Geneviève

Sainte française (422-512)

Représentée par une iconographie abondante, la patronne de Paris est l'une des saintes les plus populaires du Moyen Âge.

Geneviève, jeune bergère, aurait attiré par sa piété l'attention de l'évêque d'Auxerre qui faisait halte à Nanterre et aurait prédit devant ses parents le destin exceptionnel de l'enfant.

À quinze ans, elle reçoit le voile des vierges. À la mort de ses parents, Geneviève vient habiter à Paris chez sa marraine. Elle mène une vie austère de prières et de mortifications. Elle fait des miracles et sa renommée s'étend jusqu'en Asie Mineure. On lui attribue à deux occasions la délivrance de Paris. La première fois en 451, lorsque Attila franchit le Rhin et envahit la Gaule, Geneviève convainc les Parisiens qui veulent fuir de demeurer dans la ville. Elle rassemble les femmes de Paris et leur demande de prier le Ciel d'épargner leur ville. C'est ce qui se produit. Abandonnant la route de Paris, les Huns se dirigent vers Orléans qu'ils assiègent. La seconde fois, lorsque Clovis assiège Paris, Geneviève sauve miraculeusement la ville de la famine. Clovis et Clotilde* lui vouent alors une grande vénération. Elle est enterrée auprès du roi dans l'église des Saints-Apôtres que sainte Clotilde* avait fait construire et qui prend dès le VIIe siècle le nom de Sainte-Geneviève.

Pour aller plus loin

Duchet-Suchaux Gaston et. Pastoureau Michel, *La Bible et les saints*, Paris, Flammarion, 2006.

✝ Fatima

Fille du prophète (vers 604-633)

La fille cadette du prophète Mahomet et de sa première femme Khadidja, est née à La Mecque. Fâtima a sept ans lorsque sa mère meurt. Ses sœurs étant mariées, elle prend la place de sa mère auprès du Prophète. Une relation très privilégiée s'établit entre eux, faite d'admiration réciproque et de ressemblance. Enfant, elle assiste aux humiliations dont son père est assez fréquemment l'objet à La Mecque et c'est elle qui intervient à plusieurs reprises pour le soutenir dans ces épreuves. Elle épouse tardivement Ali, cousin et fils adoptif de Mohamed, dont elle a deux garçons, Hassan et Husayn. Leur descendance est considérée comme la seule descendance légitime de Mahomet. Elle a aussi deux filles, Bibi Zaynab et Oum Kulthum. Les légendes hagiographiques et l'iconographie la représentent souvent dans des scènes fameuses dont la rencontre de Mahomet avec des délégués chrétiens en 632. On sait aussi qu'elle a soigné son père à la bataille de Uhud en 625 et qu'elle a prié avec ses compagnes sur les tombeaux des fidèles. À la mort de son père en 632, elle se retire dans son deuil, loin de la politique et décède à l'âge de vingt-neuf ans.

Son nom est à l'origine de la dynastie arabe des Fatimides. Ses différents surnoms (Zahra « l'éblouissante », Batul « la vierge »...) témoignent du respect que lui portent les Musulmans, qu'ils soient sunnites ou chiites.

Pour aller plus loin

Al-Fateh Mohammed, *Fâtima az-Zahra, fille du Prophète*, Paris, Éditions IQRA, 2004.

✝ Cunégonde

Sainte, impératrice germanique (vers 970-1040)

Fille du premier comte de Luxembourg, Siegfried de Lützelburg et de la comtesse Hedeswige, Cunégonde est élevée de façon très pieuse dans la foi chrétienne. Elle épouse en 998 le duc de Bavière qui devient l'Empereur Henri II en 1002 et décide avec lui de vivre dans une continence parfaite. Ensemble, ils fondent des monastères, érigent des évêchés dont le plus important est celui de Bamberg. Une légende voudrait que, calomniée et accusée d'adultère, elle accepte d'être confrontée à l'ordalie ou jugement de Dieu. L'épreuve consiste à marcher pieds nus sur des socs rougis au feu et à en sortir indemne en cas d'innocence. Cunégonde s'y soumet avec succès. Cette légende de la chasteté vouée à Dieu fut probablement forgée plus tard pour excuser le fait que le mariage impérial était resté stérile. Après la mort de son mari en 1024, elle prend le voile et passe le reste de sa vie au couvent de Kaufungen, édifiant la communauté par ses vertus. Ensevelie aux côtés de l'empereur dans la cathédrale Bamberg, elle est canonisée avec lui, en 1200, par le pape Innocent III.

Pour aller plus loin

Mazenod Lucienne et Schoeller Ghislaine, *Dictionnaire des femmes célèbres*, Paris, Robert Laffont, 1992.

✝ Hildegarde de Bingen

Sainte bénédictine allemande (1098-1179)

Elle occupe une position exceptionnelle dans le monde intellectuel du XIIe siècle. Issue d'une famille noble et croyante, elle a des visions dès l'enfance. Elle entre au couvent des bénédictines de Disibodenberg à l'âge de huit ans, en devient abbesse à trente-huit ans. Elle fonde deux monastères, celui de Rupertsberg (1147) et celui d'Eibingen (1165). Grande mystique, elle se considère comme prophétesse. Elle reçoit de Dieu l'ordre de mettre par écrit ses visions. Elle résiste, tombe malade puis se met à écrire… et guérit. Son œuvre qu'elle entreprend à quarante ans offre une des rares sources historiques pour examiner la formation des femmes du Moyen-Âge en milieux monastiques. Elle se rend célèbre pour son livre de visions, le *Scivias* (« Connais les chemins ») rédigé entre 1141 et 1151 ainsi que ses ouvrages de médecine et d'éthique, dont deux d'un grand intérêt pour l'histoire des sciences : *Physica, ou Liber simplicis medicinæ et Causæ curæ, ou Liber compositæ medicinæ*. Musicienne, elle compose plus de soixante-dix-sept symphonies qu'interprètent encore de nombreuses bénédictines aujourd'hui.

Parallèlement, elle voyage, prêche dans les cathédrales et n'hésite pas à plaider pour une réforme radicale de l'Église. Elle laisse une importante correspondance avec les têtes couronnées de son temps (l'empereur Frédéric Barberousse entre autres). Hildegarde meurt le jour qu'elle avait prédit : le 17 septembre 1179, entourée des religieuses de son couvent. L'assistance attristée est témoin d'un nouveau prodige : le ciel est illuminé par deux arcs-en-ciel, venus des quatre coins de l'horizon.

Elle a été canonisée.

Pour aller plus loin

Pernoud Régine, *Hildegarde de Bingen, Conscience inspirée du XIIe siècle*, Monaco, Éditions du Rocher, 1995.

✝ Catherine de Sienne

Sainte italienne (1347-1380)

Catherine Benincasa a une vision du Christ à cinq ans, et fait vœu de virginité. À l'âge de quinze ans, elle entre chez les sœurs de la Pénitence de Saint-Dominique et mène pendant plusieurs années une vie d'ascète. Sa réputation de grande mystique inquiète les milieux ecclésiastiques. Elle doit comparaître devant le Chapitre général des dominicains à Florence en 1374. Raymond de Capoue chargé de la surveiller, deviendra son directeur de conscience.

À partir de 1375, elle prend publiquement la défense des intérêts du pape et manifeste son souci de l'unité et de l'indépendance de l'Église, ainsi que du retour du pape d'Avignon à Rome. Elle rencontre le pape Grégoire XI à Avignon. En 1376, elle retourne à Sienne et Grégoire XI prend le chemin de Rome. Après le décès de ce dernier en 1378, Urbain VI est élu pape. Cinq mois plus tard, survient le Grand Schisme d'Occident et l'élection de l'antipape Clément VII. Catherine se bat pour que soit reconnu Urbain VI et commence la rédaction de ses *Dialogues*. Elle s'établit définitivement à Rome où elle meurt à l'âge de trente-trois ans. Elle laisse derrière elle une œuvre considérable en langue italienne. Canonisée en 1461 par le pape Pie II, elle a été déclarée docteur de l'Église par le pape Paul VI en 1970, en même temps que sainte Thérèse d'Avila*.

Pour aller plus loin

Martinoir Francine de, *Catherine de Sienne ou la Traversée des apparences*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999.

✝ Thérèse d'Avila

Sainte espagnole (1515-1582)

La réformatrice du Carmel, Thérèsa de Ahumada y Cepeda, est née à Avila. À la mort de sa femme, son père lui fait poursuivre ses études au couvent des Augustines. Le contact avec la vie religieuse avive sa passion pour Dieu. Sortie du couvent en 1532, elle n'a de cesse d'y retourner. À vingt ans, elle se rend au Carmel de l'Incarnation, prend l'habit en 1536 et prononce ses vœux un an plus tard. Gravement malade en 1538, elle revient dans sa famille où elle reçoit l'extrême-onction. Elle retourne au monastère et reste dans un état de souffrance pendant trois ans. En 1550, elle est désignée par les pères jésuites pour réformer le Carmel. Avec l'appui de saint Jean de la Croix, elle fonde le premier couvent réformé d'Avila en 1562 et, en 1568, le premier monastère identique pour les hommes, à Duruello. Pratiquant le jeûne et la flagellation, elle a des visions, connaît la lévitation et la transfixion. Elle comparaît en 1574 devant le tribunal de l'Inquisition et doit se retirer à Tolède avant d'être innocentée. Écrivain prolifique, elle laisse une biographie spirituelle, *Le Livre de la vie*, écrit en 1562-1565 et son chef-d'œuvre, *Le Château intérieur* (1577) ainsi qu'une *Correspondance*.

Canonisée en 1622, elle a été la première femme à être proclamée docteur de l'Église en 1970.

Pour aller plus loin

Boudot Pierre, *La Jouissance de Dieu ou le Roman courtois de Thérèse d'Avila*, Cluny, A contrario, 2005.
Ribera Francisco, *La vida de la madre Teresa de Jesús : Fundadora de las descalzas y descalzos carmelitas*, Madrid, Editorial Edibesa, 2005.

✝ Jeanne d'Albret

Reine de Navarre (1528-1572)

Figure emblématique du protestantisme, Jeanne d'Albret est la fille d'Henri II d'Albret, roi de Navarre et de Marguerite d'Angoulême, sœur de François 1er. Elle est la mère d'Henri III de Navarre qui deviendra roi de France sous le nom d'Henri IV. Lettrée et très pieuse comme sa mère elle devient reine à la mort de son père en 1555. En 1560 elle se convertit au protestantisme sous l'influence de Théodore de Bèze envoyé de Genève par Calvin.

Elle cherche à organiser son royaume selon le modèle genevois et s'entoure de théologiens qu'elle fait venir de Genève. Elle entame une série de mesures pour implanter la Réforme en Béarn dont la publication du catéchisme de Calvin en béarnais (1563), la création d'un collège protestant à Orthez (1566), la traduction en basque du Nouveau Testament (1571) et du *Psaultier* de Clément Marot en béarnais (1568). Quand éclate la troisième guerre de religion, elle prend la tête du mouvement protestant, emmène son fils âgé de quinze ans à La Rochelle, haut lieu du protestantisme, et s'oppose aux troupes catholiques qui veulent reprendre le pouvoir. Elle quitte La Rochelle en août 1571 pour revenir sur ses terres.

L'année suivante, elle se rend à Paris pour négocier le mariage de son fils avec Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis*. Elle meurt de la tuberculose peu de temps avant le massacre de la Saint-Barthélemy.

Pour aller plus loin

Evelyne Berriot-Salvadore, Philippe Chareyre et Claudie Martin-Ulrich (dir.), *Jeanne d'Albret et sa cour*, Paris, Honoré Champion, 2004.

✝ Angélique Arnauld

Religieuse française (1591-1661)

Figure majeure du jansénisme, elle est indissolublement liée à l'abbaye de Port-Royal-des-Champs. Elle entre dès huit ans à Port-Royal. D'abord peu disposée à la vie monacale, elle décide à la suite d'une maladie, de suivre les règles de son ordre avec rigueur. Elle ferme l'abbaye au monde extérieur et à sa propre famille, lors de la célèbre Journée du guichet. Sous sa direction, l'esprit de Port-Royal connaît une grande diffusion, le nombre de religieuses se multiplie ; un autre Port-Royal est fondé dans le Faubourg Saint-Jacques, malgré le désaccord de l'archevêque de Paris qui ne peut tolérer la coexistence de deux Port-Royal. La réforme austère qu'elle a entreprise est couronnée quelques années plus tard en 1623 par l'influence de l'abbé de Saint-Cyran, janséniste intransigeant, qui devient son directeur de conscience. Celui-ci est arrêté puis jeté en prison par Richelieu qui reconnaît en lui autant un ennemi personnel qu'une menace pour le royaume. Par l'étendue de son intelligence et la fermeté de son caractère, Angélique Arnauld a été un véritable chef de parti préférant mourir plutôt que de capituler. Elle a laissé différents écrits et une collection de lettres rassemblées dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal* (Utrecht, 1742-1744).

Pour aller plus loin

Gastellier Fabian, *Angélique Arnauld*, Paris, Fayard, 1998.

✝ Marie de l'Incarnation

Religieuse française (1599-1672)

La « Thérèse de la Nouvelle-France » selon Voltaire est née à Tours. Fille de boulanger, Marie Guyard se marie à dix-sept ans avec Claude Martin, un maître ouvrier en soie qui meurt deux ans plus tard, la laissant veuve avec un fils de six mois. Elle décide alors d'entrer au couvent. En 1631, abandonnant son fils de dix ans qui sera plus tard supérieur de la congrégation de Saint-Maur, elle s'enferme au noviciat des Ursulines de Tours. En 1639, devenue Marie de l'Incarnation, elle part avec deux autres Ursulines pour fonder un monastère à Québec. Son arrivée après une longue et périlleuse traversée de trois mois incarne tout autant que Samuel Champlain, le fondateur de Québec, les débuts de la colonie française.

Elle fonde en 1641 un monastère d'ursulines qui sera détruit par un incendie puis reconstruit. Elle se dépense sans compter pour l'instruction des filles, françaises et amérindiennes, se met à l'étude des langues indiennes jusqu'à rédiger des dictionnaires français-algonquin et algonquin-français ainsi qu'un dictionnaire iroquois. Grande mystique, et femme d'action, elle s'intéresse à l'économie et à l'agriculture, à la pêche, à l'administration locale. Elle meurt à Québec en laissant une abondante correspondance (13 000 lettres) qui la classe parmi les femmes de lettres de son siècle.

Pour aller plus loin

Deroy-Pineau Françoise, *Marie de l'Incarnation, femme d'affaires, mystique et mère de la Nouvelle-France*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2008.

Madame Guyon

Mystique française (1648-1717)

Jeanne-Marie Bouvier de la Motte épouse à seize ans Jacques Guyon du Chesnoy. Veuve pieuse et fortunée à vingt-huit ans, elle se consacre à la religion. Elle doit sa célébrité à son engagement pour le « quiétisme » et à la célèbre controverse qui opposa Bossuet et Fénelon. À partir de 1681, elle voyage, après avoir demandé conseil à plusieurs religieux, dont le fils de Marie de l'Incarnation*, dom Martin. Elle découvre le milieu quiétiste italien. À Grenoble, elle reçoit de nombreux laïcs, clercs et religieuses, à l'intention desquels elle compose en 1685 son *Moyen court et très facile pour l'oraison* qui connaît un large succès.

Elle compose aussi *Les Torrents*, long poème théologique sur le thème du Pur Amour. Sa démarche spirituelle associée au quiétisme lui vaut d'être enfermée au couvent de la Visitation d'où elle sort sur intervention de Mme de Maintenon*, alors tentée par la vie mystique.

C'est à Saint-Cyr qu'elle rencontre Fénelon qui prend sa défense et s'oppose à Bossuet, avec les « Explications des maximes des saints » condamné en 1699 par Rome. Mme Guyon est à nouveau emprisonnée à la Bastille de 1698 à 1703. Exilée à Blois, elle y passe les dernières années de sa vie. Après la publication de ses œuvres en 1704 par Poiret, un prédicateur hollandais, elle est entourée de beaucoup de vénération.

Pour aller plus loin

Mallet-Joris Françoise, *Jeanne Guyon*, Paris, Flammarion, 1978.

✝ Marie Durand

Figure emblématique de la résistance après la révocation de l'édit de Nantes (1715-1776)

Marie Durand vient d'une famille de notables du Vivarais qui pratiquaient clandestinement leur foi par la lecture quotidienne de la Bible. Le père organisait de temps à autre des assemblées secrètes et c'est à l'occasion de l'une d'elles que la mère de Marie, dénoncée par un voisin, est arrêtée avant de mourir en prison. Marie n'a que quinze ans lorsqu'elle est emprisonnée à la tour de Constance à Aigues-Mortes. Son frère, Pierre, pasteur du Désert, est pendu en 1732. Son père, emprisonné en 1728, ne sort de prison qu'en 1743. Quant à Marie, elle reste en prison trente-huit ans. Elle est un exemple de courage pour ses compagnes, les exhortant à ne pas abjurer leur foi. Durant sa captivité, elle écrit de nombreuses lettres de remerciements ou de suppliques. Sa correspondance avec le pasteur Paul Rabaut qui s'occupe des prisonnières et avec sa nièce, Anne Durand, réfugiée à Genève, révèlent son talent épistolaire. En 1768, le prince de Beauveau, gouverneur du Languedoc, révolté par la situation des Huguenotes, les libère contre la volonté de Louis XV. Lorsqu'elle recouvre la liberté, Marie, dont la santé est ruinée et qui est presque sans ressources, retourne vivre dans sa maison natale avec l'une de ses compagnes de captivité.

Pour aller plus loin

Benoît Daniel, *Marie Durand, prisonnière à la tour de Constance*, Edipro, 2008.

✝ Catherine Booth

Anglaise, fondatrice de l'Armée du salut avec son mari (1829-1890)

Catherine Mumford, fille d'un fabricant de diligences, est dès son enfance tournée vers la religion et les problèmes sociaux liés à la misère et l'alcoolisme. En 1855, elle épouse le pasteur méthodiste William Booth qu'elle a rencontré alors qu'il prêchait dans son église. Celui-ci se détache de cette communauté religieuse pour se consacrer dans les rues de Londres à son apostolat. Catherine lui donne huit enfants dont certains tiendront un rôle essentiel dans l'organisation. Elle ne se contente pas d'être son épouse. Elle mène à ses côtés une action spirituelle et sociale intense, prêchant dans les rues, à une époque où les femmes ne parlaient pas en public, écrivant des ouvrages sur des questions théologiques, et sur « le ministère des femmes ». Lorsque William donne à sa formation une organisation militaire, « l'Armée du salut », il prend le titre de général et Catherine est appelée la mère de l'Armée du salut. Leur quatrième fille, Évangéline Booth, aura pour mission de développer l'Armée du salut sur le continent. En France, elle va acquérir le surnom de « maréchale » en raison de son uniforme.

Pour aller plus loin

Roy Hattersley, *Blood and Fire : William and Catherine Booth and the Salvation Army*, Little Brown, 1999.

✝ Helena Petrovna Blavatsky

Théosophe américaine d'origine russe (1831-1891)

Fondatrice de la société théosophique, elle est selon ses admirateurs la plus grande clairvoyante que le monde ait connu et selon ses détracteurs, le plus bel exemple de mystification.

Helena Petrovna Blavatsky est née en Ukraine et montre très jeune des pouvoirs psychiques étonnants. À dix-sept ans, elle épouse sur un coup de tête Nicephore Blavatsky, gouverneur d'Erivan, pour le quitter au bout de trois mois sans que le mariage soit consommé. Elle s'embarque sur un petit voilier qui la mène à Constantinople. De là elle part pour l'Égypte où elle s'initie aux mystères d'Isis. De 1849 à 1873, ce sont vingt-trois ans d'errance, dont la signification et l'utilité n'apparaîtront que plus tard. Devançant d'un demi-siècle une autre femme célèbre, Alexandra David-Néel*, Helena fera trois fois le tour de la terre, en pénétrant dans les régions les plus retirées du globe, y compris le Tibet.

En 1873, elle finit par s'installer aux États-Unis. Avec le colonel Olcott, elle fonde en 1875 la Société de théosophie. Elle se fixe à Londres en 1887, entreprend malgré son mauvais état de santé dû à l'obésité, *La Doctrine secrète*, ouvrage de référence de la pensée ésotérique. Suite à la parution de cet ouvrage, elle gagne l'amitié d'Annie Besant qu'elle désignera pour lui succéder.

Pour aller plus loin

Washington Peter, *La Saga théosophique, de Blavatsky à Krishnamurti*, Paris, Éditions Exergue, 1999.

✝ Bernadette Soubirous

Sainte, religieuse française (1844-1879)

Bernadette est issue d'un milieu très modeste. Enfant, sa santé fragile l'empêche d'aller à l'école ; elle garde des troupeaux. La Vierge lui apparaît le 11 février 1858 alors qu'elle ramasse du bois avec sa sœur et une amie. Suivent quinze autres apparitions. Lors de la neuvième apparition, sur les injonctions de la Vierge, Bernadette fait jaillir une source d'eau. Des miracles se produisant, une foule s'amasse dans la grotte, assiégeant la jeune paysanne. Les autorités interviennent, la menacent de prison. Elle n'en a cure. Elle veut être religieuse. Ce sera chez les sœurs de la Charité de Nevers. Pendant treize ans, Bernadette sera successivement aide-infirmière, responsable de l'infirmerie, sacristine. Souvent malade elle-même, elle révèle dans l'extrême simplicité et la modestie de son comportement la voie d'une sainteté qui n'est pas réservée à des personnalités extraordinaires. Atteinte d'une tuberculose pulmonaire, souffrant de son asthme chronique contracté lors de la grande épidémie de choléra dans les Hautes-Pyrénées, elle décède au couvent à l'âge de trente-cinq ans. Pour les besoins du procès en canonisation, son corps doit être reconnu. Son cercueil sera ouvert trois fois et son corps indemne. Elle a été béatifiée en 1925, puis canonisée en 1933.

Pour aller plus loin

Bernet Anne, *Bernadette Soubirous, la Guerrière désarmée*, Paris, Perrin, 2001.

✝ Thérèse de Lisieux

Sainte française (1873-1897)

Thérèse Martin, sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face en religion, est la benjamine d'une famille bourgeoise de neuf filles dont cinq seulement parviendront à l'âge adulte. Elle perd sa mère à quatre ans, montre des signes de grande piété et réussit par sa seule prière à convertir un criminel avant qu'il ne soit guillotiné. Elle va mettre toute son énergie à se faire accepter au carmel de Lisieux où se trouvent déjà ses sœurs. À l'âge de quinze ans, elle devient enfin carmélite après avoir vainement essayé plus tôt d'obtenir une dérogation de Léon XIII. Sa foi et son humilité font l'admiration des religieuses. Sur l'ordre de sa supérieure, elle écrit *Histoire d'une âme,* autobiographie où apparaît son amour très charnel tourné vers « Jésus », qu'elle aime comme un époux mais qui n'est pas dépourvu cependant de transcendance. Atteinte de tuberculose, elle meurt à Lisieux à vingt-quatre ans. Très rapidement, sa tombe devient un lieu de pèlerinage. L'image naïve de la carmélite aux roses accompagne l'extrême popularité de cette petite religieuse, qui est béatifiée en 1923 et canonisée en 1925 par Pie XI. Déclarée patronne des Missions en 1927, son rayonnement est tel qu'on édifie l'immense basilique Sainte-Thérèse-de-Lisieux à partir de 1929.

Pour aller plus loin

Clapier Jean, *Une voie de confiance et d'amour, l'Itinéraire pascal de Thérèse de Lisieux*, Paris, Éditions du Cerf, 2005.

✝ Mère Teresa

Religieuse indienne d'origine albanaise (1910-1997)

La « Sainte de Calcutta » est née à Skopje en Yougoslavie. À dix-huit ans, elle quitte sa famille pour entrer dans l'ordre des sœurs de Notre-Dame-de-Lorette, qui l'envoie étudier à Dublin puis au Bengale. Elle arrive à Calcutta en 1929, prononce ses premiers vœux et reçoit le nom de Sœur Teresa. Elle enseigne au collège Sainte-Marie dont elle deviendra la directrice. Son dévouement inextinguible l'amène à prendre la décision de se consacrer aux pauvres en vivant au milieu d'eux. Elle prend la nationalité indienne, obtient en 1948 du pape Pie XII l'autorisation de quitter son couvent de Lorette et de se mettre au service « des plus pauvres parmi les pauvres ». Vêtue d'une robe de coton blanc et d'un sari blanc bordé de bleu, Mère Teresa va devenir célèbre dans le monde entier pour son dévouement à l'égard des plus démunis.

En 1950, elle fonde le nouvel ordre des sœurs Missionnaires de la Charité. Au début des années 1960, elle commence à envoyer ses sœurs dans d'autres régions de l'Inde, puis sur tous les continents. Son apostolat est récompensé par de nombreuses distinctions, elle reçoit le prix indien Padmashri en 1962, le prix de la Paix Jean XXIII en 1971 et le prix Nobel de la Paix en 1979.

À sa mort, le gouvernement de l'Inde fait des funérailles officielles à cette religieuse extraordinaire qui laisse le testament d'une foi inébranlable et le témoignage de la joie d'aimer.

Pour aller plus loin

Ventura Piero et Gian Paolo Ceserani, *Teresa de Calcutta*, Paris, Salvator, « Les aventuriers de la foi », 2005.

Femmes de savoir



Aspasie

(vers 470 av. J.-C. – vers 410 av. J.-C.)

Née en Asie mineure, à Milet, célèbre par son esprit et sa beauté, Aspasie décide de s'installer à Athènes où elle ouvre vers 450 une école de rhétorique et de philosophie encourageant la participation des femmes à la vie publique et à une éducation supérieure. Recherchée autant pour ses talents intellectuels que pour ses attraits physiques, elle a cependant une réputation sulfureuse. Socrate et ses disciples fréquentent sa maison et ses admirateurs y amènent même leurs épouses légitimes, contrairement à la tradition athénienne selon laquelle les femmes de la haute société ne doivent pas sortir de chez elles. Vers 445, elle devient la compagne de Périclès à qui elle donne un fils, Périclès le jeune. Son influence sur Périclès est attestée à la fois par les auteurs comiques et par Platon : celui-ci, dans son *Ménéxène*, fait même de la courtisane le véritable auteur du *Discours sur les morts du Péloponnèse*. Son influence semble avoir été aussi politique : on lui attribue à l'époque la responsabilité de la guerre contre Samos, déclarée en 440 pour aider Milet, sa cité natale. Aristophane lui fait endosser la responsabilité de la guerre du Péloponèse.

Si toutes les sources font d'Aspasie une hétaïre, il faut accepter cette affirmation avec prudence. En Grèce antique, le moyen le plus commode pour attaquer un adversaire politique est de mettre en doute ses mœurs.

Pour aller plus loin

Jouanna Danielle, *Aspasie de Milet, égérie de Périclès*, Paris, Fayard, 2005.

Hypatie

Philosophe et mathématicienne grecque (370-415)

Elle est la première femme à laisser une trace durable en histoire des sciences. Elle est également l'une des premières martyres de la pensée libre. Fille de Théon d'Alexandrie, dernier directeur du museum d'Alexandrie, philosophe et mathématicien renommé, Hypatie fait ses études de sciences, philosophie et éloquence à Athènes. Elle travaille aussi dans le domaine de l'astronomie et de la philosophie. Elle écrit des commentaires sur *L'Arithmétique* de Diophante, sur *Les Coniques* d'Apollonius de Perga et sur *Les Tables* de Ptolémée. Cependant, à part quelques fragments, ces travaux ne nous sont pas parvenus, à cause de l'incendie de la Bibliothèque d'Alexandrie.

Plus que son œuvre scientifique, sa célébrité tient à l'éclat de son enseignement philosophique à la tête de l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Ses exposés publics au muséum d'Alexandrie, où elle défend les thèses néoplatoniciennes, lui valent une grande renommée. Mais en 412, la nomination de l'évêque Cyrille au siège épiscopal d'Alexandrie transforme la situation. Hypatie, considérée comme une représentante de la pensée païenne opposée au christianisme, est arrêtée, lapidée par la foule puis traînée devant une église où son corps est déchiré en morceaux. Sa mort annonce le déclin du centre intellectuel d'Alexandrie et constitue l'un des épisodes les plus tragiques de l'effondrement de la science grecque.

Pour aller plus loin

Marcel Jean, *Hypatie ou la Fin des dieux*, Montréal, Leméac, 1992.

Louise Bourgeois

Médecin française (1563-1636)

Née dans une famille bourgeoise, elle épouse à vingt et un ans Martin Boursier, chirurgien de l'armée du roi, élève d'Ambroise Paré. Elle étudie l'obstétrique sous la direction de son mari et obtient un diplôme de sage-femme en 1599. Sa réputation est telle qu'elle est appelée à la cour par Marie de Médicis* qui la décore du Chaperon de velours. Son traité d'obstétrique *Observations diverses sur la stérilité, perte de fruict, fécondité, accouchements et maladies des femmes et des enfants nouveaux naix ; amplement traitées et heureusement practiquées par Loyse Bourgeois* (1609) est traduit en latin (1619), en allemand (1621), en hollandais (1658, 1700). En France le succès nécessite une seconde édition (1626) augmentée en trois volumes. Cette dernière édition contient le *Récit véritable de la naissance de Messeigneurs et Dames les enfants de France* dans laquelle se trouvent de pittoresques anecdotes sur la naissance de Louis XIII et des autres enfants d'Henri IV. Le troisième volume des *Observations, les secrets de Loyse Bourgeois* renferme des ordonnances médicales pour des maladies variées. Dans son recueil *Instruction à ma fille,* elle consigne de précieux conseils pratiques et montre la grandeur et le rôle de la sage-femme. Elle consacre les dernières années de sa vie à des publications.

Pour aller plus loin

Chéreau Achille, *Esquisse historique sur Louise Bourgeois*, Paris, F. Malteste, 1852.

Gabrielle Suchon

Philosophe et féministe française (1632-1703)

Issue d'une famille de juristes de Dijon, elle est mise de force au couvent. Elle s'en échappe et se rend à Rome pour obtenir du pape la révocation de ses vœux. À son retour, ses parents n'acceptant pas sa décision, elle disparaît. Elle acquiert un immense savoir (on ne sait comment), qui la conduit à publier tardivement à l'âge de soixante ans. Son premier ouvrage, *Traité de la morale et de la politique* (1693), témoigne d'une grande érudition ; il fait référence aux philosophes de l'Antiquité, mais aussi à des contemporains comme François Poullain de la Barre dont elle cite *L'Égalité des deux sexes* (1673). Elle aborde la question de l'inégalité entre les hommes et les femmes non en termes de capacité naturelle mais en termes de privation. Privation qu'elle divise en trois catégories : la liberté, la science et l'autorité et qui a pour conséquence de maintenir les femmes en état de minorité et de les priver de pouvoir. Elle dénonce dans son deuxième livre, *Du célibat volontaire, ou la vie sans engagement* (1700), l'obligation de choisir le mariage ou le cloître et affirme la nécessité de pouvoir embrasser un troisième état, l'état neutre ou dégagé. En philosophe autodidacte, elle cite des passages des Écritures, des Apôtres, des docteurs de l'Église, pour prouver que cet état de célibat volontaire apporte le bonheur.

Pour aller plus loin

Pageau Véronique, *La Liberté chez Gabrielle Suchon*, Montréal, université du Québec à Montréal, 2001.

Madame du Châtelet

(1706-1749)

Issue d'une famille aristocratique, douée pour les études, élevée dans un milieu cultivé, Gabrielle Émilie Le Tonnelier de Breteuil épouse à dix-neuf ans le marquis Florent Claude du Châtelet. Le mariage se traite comme une affaire, l'amour ne rentrant que rarement en compte. Elle mène la vie volage d'une dame noble sous la Régence. Elle fait la connaissance de Voltaire en 1734 alors qu'il est en disgrâce ; elle l'accueille chez elle, dans son château à Cirey-sur-Blaise : il a trente-neuf ans et elle vingt-sept, leur liaison va durer quinze ans. Il l'encourage à approfondir ses connaissances en physique et en mathématiques, matières pour lesquelles il lui reconnaît des aptitudes particulières. Émilie étudie Leibniz, converse avec Clairaut, Maupertuis et autres personnages auxquels on doit l'avènement des sciences exactes. Elle publie en 1740 *Institutions de physique* dans lequel elle expose la théorie de Newton, un *Discours sur le bonheur* en 1746 au moment où elle s'éprend du poète Saint-Lambert, délaissant Voltaire avec lequel elle reste toutefois liée d'amitié jusqu'à sa mort, qui survient trois ans plus tard à la suite d'un accouchement tardif, à quarante-trois ans, mettant au monde une petite fille qui ne lui survivra pas.

Pour aller plus loin

Badinter Élisabeth, *Émilie, Émilie, l'ambition féminine au XVIIIe siècle*, Paris, LGF, 2007.



Maria Agnesi

Mathématicienne italienne (1718-1799)

Issue de la haute bourgeoisie milanaise, elle reçoit une excellente éducation. Elle parle le français et l'italien à l'âge de cinq ans et maîtrise très tôt le latin, le grec et l'hébreu. En 1738, elle publie *Propositiones Philosophicæ*, une suite d'essais sur les sciences naturelles et la philosophie dont elle défend les thèses dans les réunions organisées par son père, professeur de mathématiques. On possède des descriptions de ces rencontres grâce aux *Lettres historiques et critiques sur l'Italie* de Charles de Brosses. Peu mondaine, elle entreprend des études religieuses et mathématiques. En 1748, elle publie son plus célèbre travail, *Instituzioni analitiche ad uso della gioventu italiena* dédié à Marie-Thérèse d'Autriche. Ce traité est l'ouvrage le plus complet sur le calcul différentiel. Il est traduit en français en 1775 et en anglais en 1801. Ce travail lui vaut les félicitations de l'Académie des sciences de Paris, et une grande popularité dans son pays, allant jusqu'à une lettre d'encouragement du pape Benoît XIV. En 1750, elle se voit proposer d'occuper la chaire de mathématiques de l'université de Bologne. Elle n'accepte pas cette offre, préférant mener une vie consacrée à la dévotion et à la rédaction d'ouvrages religieux. Elle est considérée comme la première mathématicienne de l'Histoire.

Pour aller plus loin

Sartori Éric, *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XX[e] siècle*, Paris, Plon, 2006. Cf. p. 102.

Caroline Herschel

Astronome britannique d'origine allemande (1750-1848)

Née dans une famille de musiciens comptant dix enfants, Caroline passe son enfance à Hanovre. Après le décès de son père en 1767, elle rejoint en 1772 son frère William en Angleterre où il est organiste. Elle y débute une carrière de chanteuse. Lorsque celui-ci délaisse sa profession pour se consacrer à l'astronomie, Caroline met fin à sa carrière musicale pour l'assister dans ses travaux. Ensemble, ils découvrent une planète jusque-là inconnue, Uranus. À elle seule, de 1781 à 1797, elle découvre huit comètes, dont la fameuse comète périodique d'Encke, ainsi que trois nébuleuses. En 1787, le roi George III lui accorde un salaire annuel de 50 livres sterling, ce qui fait officiellement d'elle la première astronome professionnelle. Lors du décès de William en 1822, Caroline retourne dans sa ville natale, à Hanovre, où elle vit jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

La Société astronomique de Londres publie, en 1798, une révision du catalogue de Flamsteed, ouvrage préfacé par son frère, qui contient 560 étoiles omises dans les catalogues antérieurs. Elle achève en 1828 le catalogue des nébuleuses et des groupes d'étoiles observées avec son frère, ce qui lui vaut la médaille d'or de la Société astronomique dont elle devient membre honoraire.

Pour aller plus loin

Venkatraman Padma, *Double Stars : The Story Of Caroline Herschel*, Greensboro, Morgan Reynold Publishing, 2007.

Sophie Germain

Mathématicienne française (1776-1831)

Issue d'une famille bourgeoise, son père est membre de la Constituante et plus tard directeur de la Banque de France, Sophie se découvre très tôt une vocation pour les mathématiques. À dix-neuf ans, elle parvient à obtenir les notes de cours de Lagrange, professeur d'analyse à l'école Polytechnique nouvellement créée. Elle correspond avec lui sous le pseudonyme de « Mr Le Blanc ». Lorsque Lagrange découvre la supercherie, admiratif, il la présente aux savants de l'époque. Très vite elle se fait apprécier par ses connaissances et son charme. La théorie des nombres est le premier domaine où elle apporte une contribution importante. Elle a lu les *Disquisitiones Arithmeticæ* de Gauss, publié en 1801, et échange avec ce dernier douze lettres entre 1804 et 1809, toujours sous le pseudonyme de Mr Le Blanc. On lui doit notamment les plus importantes avancées sur le théorème de Fermat depuis Euler (1738), et avant Kummer (1840).

Pendant plus d'une décennie, elle s'intéresse à la théorie des surfaces et au problème de vibration des surfaces élastiques. Amie de Fourier, secrétaire perpétuel de l'Académie depuis 1822, elle est la première femme à assister aux cours de l'Académie des sciences. Elle travaille jusqu'à la fin de sa vie sur les mathématiques et la philosophie.

Pour aller plus loin

O'Connor John J. et Edmund F. Robertson, *Marie-Sophie Germain*, MacTutor History of Mathematics archive, Fife, university of St-Andrews.



Maria Mitchell

Astronome américaine (1818-1889)

Née de parents Quakers, elle découvre l'astronomie en assistant son père, William Mitchell, astronome amateur. À la fin des années 1830, elle est bibliothécaire au *Nantucket Athenæum* et consulte les livres à sa disposition pour parfaire son éducation et sa culture. Le soir, elle travaille avec son père. Durant l'automne 1847, elle découvre à l'aide d'un télescope la comète qu'on nommera Miss Mitchell, dont le nom officiel est C/1847 T1, et gagne à cette occasion un prix créé par le roi Frédéric VI de Danemark remis au premier découvreur d'une « comète télescopique ». Elle devient alors la deuxième femme à découvrir une comète, après Caroline Herschel*. Sa découverte lui vaut d'être admise dans plusieurs institutions scientifiques américaines et d'être la première femme membre, de l'American Academy of Arts and Sciences (1848), de l'American Association for the Advancement of Science (1850) et de l'American Philosophical Society (1869).

Plus tard, elle travaille au Nautical Almanac Office des États-Unis. Elle voyage ensuite à travers l'Europe avec l'écrivain Nathaniel Hawthorne et sa famille.

En 1865, elle devient professeur d'astronomie au Vassar College. Elle est également nommée directrice de l'Observatoire de l'Université. Elle est aussi co-fondatrice de l'American Association for the Advancement of Women.

Pour aller plus loin

Sartori Éric, *Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XXe siècle*, Paris, Plon, 2006. Cf. p. 99



Clémence Royer

Philosophe et femme de sciences française (1830-1902)

Issue d'une famille royaliste et religieuse, elle se retrouve à la mort de son père en 1849 livrée à elle-même. Elle passe trois examens en deux ans (le brevet élémentaire, le brevet supérieur et l'examen de l'Hôtel-de-Ville), puis s'inscrit aux cours du Conservatoire national des arts et métiers. Ensuite, elle part au Pays-de-Galles enseigner le français et le piano. En 1855, elle abandonne son emploi et, après un court passage à Paris, elle va en Suisse pour se livrer à l'étude des connaissances humaines. En 1857, elle s'installe à Lausanne, y rencontre Pascal Duprat, professeur d'économie politique à l'Académie de Lausanne, qui devient son compagnon de vie. En 1859, elle fonde un cours de logique pour les femmes, puis un cours de philosophie dont elle publie le début, *Introduction à la philosophie*. C'est le point de départ d'une œuvre abondante et diversifiée. Traductrice comme l'a été Mme du Châtelet* avec Newton, Clémence traduit *L'Origine des espèces* de Darwin en 1862. Elle passe avec aisance de l'essai, *Théorie de l'impôt* en 1862, au roman *Les Jumeaux d'Hellos* en 1864. Mais son œuvre est surtout scientifique et philosophique. On retiendra quatre ouvrages importants : *Origine de l'homme* (1869), *Le Bien et la loi morale* (1881), *La Constitution du monde* (1900) et *Histoire du Ciel* (1901).

Pour aller plus loin

Fraisse Geneviève, *Clémence Royer, philosophe et femme de sciences*, Paris, La Découverte, 2002.

Madeleine Brès

Médecin française (1839-1925)

Première femme à avoir obtenu un doctorat en médecine, sa vocation naît en accompagnant son père à l'hôpital de Nîmes où il travaille comme artisan. Elle se marie à quinze ans et a quatre enfants. Elle passe son baccalauréat pour s'inscrire à la Faculté de médecine. Il lui faut le soutien de Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique et l'appui de l'impératrice Eugénie pour y être admise en 1868. Lors de la guerre de 1870, elle est assistante à l'hôpital de la Pitié et se signale par son ardeur au travail. En 1875, elle soutient sa thèse *De la mamelle et de l'allaitement* et est reçue avec la mention très bien. Mais on lui refuse le droit de concourir à l'externat. Malgré les pétitions et mouvements de protestation, il faudra attendre encore dix ans avant que les femmes puissent jouir du même droit que les hommes.

Durant sa carrière, elle officie comme professeur d'hygiène et enseigne aux directrices des écoles maternelles de la ville de Paris. Elle dirige le journal *Hygiène de la femme et de l'enfant* et est l'auteur de plusieurs livres de puériculture. Chargée de mission par le ministre de l'Intérieur, elle part en Suisse étudier le fonctionnement des crèches. Elle laisse de nombreux travaux sur l'hygiène des nourrissons avant de finir aveugle, pauvre et oubliée.

Pour aller plus loin

Mazenod Lucienne et Schoeller Ghislaine, *Dictionnaire des femmes célèbres*, Paris, Robert Laffont, 1992.

Sofia Kovalevskaïa

Mathématicienne russe (1850-1891)

Issue d'une famille noble de Moscou, Sofia montre dès l'âge de quatorze ans un don pour les mathématiques. Elle se marie en 1868 avec un paléontologue Voldemar Kovalevski, puis part avec lui en Allemagne pour étudier à Heideberg. En 1870, elle décide de poursuivre des études avec Karl Weierstrass à l'université de Berlin pendant quatre ans. Ne pouvant s'inscrire en raison de son sexe à l'université, elle obtient le titre de docteur *in absentia* de l'université de Gottingen. Sa dissertation doctorale sur les équations dérivées partielles est aujourd'hui appelée le théorème de Cauch-Kovalevskaïa. Après un essai de vie commune avec son mari, elle décide d'aller à Berlin et de retourner à ses travaux en mathématiques. Son mari se suicide pendant son absence. Après la mort de celui-ci en 1883, et une longue dépression, elle s'installe avec sa fille à Stockholm. Elle travaille comme lectrice à l'université, écrit un mémoire *Sur les problèmes de la rotation d'un corps solide autour d'un point fixe* (1888) couronné par le Prix Bordin de l'Académie des sciences de Paris. Sa vie prend un tournant romanesque avec l'amour qu'elle éprouve pour un sociologue qu'elle appelle « le gros M » qui n'a pour elle que de l'admiration. Après un séjour peu fortuné en Italie, elle retourne à Stockholm où elle décède, solitaire, tandis que le monde scientifique pleure sa perte.

Pour aller plus loin

Détraz Jacqueline, *Sofia Kovalevskaïa, l'aventure d'une mathématicienne*, Paris, Belin, 1993.

Annie Jump Cannon

Astronome américaine (1863-1941)

Diplômée en physique et en astronomie en 1884, elle entreprend sous la direction d'Edward Charles Pickering, directeur du Harvard College Observatory, une classification des spectres solaires. Elle se consacre à ce travail pendant quarante ans et devient rapidement la principale autorité en la matière. Elle débute en 1896 comme observateur et devient l'année suivante assistante au Harvard College. Elle obtient son doctorat ès sciences en 1907. Entre 1911 et 1915, elle classe environ 5 000 étoiles par mois. À elle seule, elle a classé près de 600 000 étoiles. Le fruit de son travail est rassemblé dans les volumes 91 à 99 du monumental *Catalogue Henry Draper*, édité de 1911 à 1924 dans lequel elle a fourni les spectres de 225 000 étoiles. Elle en a également classé 47 000 autres dans le *Henry Draper Extension* (1925-1936). Le code alphabétique qu'elle utilise pour identifier les différents types de spectres est à la base de la classification de Harvard et est toujours utilisé pour désigner les types spectraux des étoiles. Honorée par de nombreuses universités américaines et étrangères, elle reçoit en 1931 la médaille Henry Draper de l'Académie nationale des sciences. En son honneur l'American Association of University Women décerne chaque année un prix, le prix d'astronomie Annie J. Cannon à une femme commençant sa carrière en astronomie.

Pour aller plus loin

Nazé Yaël, *L'Astronomie au féminin, astronomie n. f.*, Paris, Vuibert-Adapt, 2006.



Marie Curie

Physicienne française d'origine polonaise (1867-1934)

Issue d'une famille d'enseignants, Maria Sklodowska fait de brillantes études secondaires qu'elle termine avec la médaille d'or en 1883. L'université de Varsovie étant fermée aux femmes, elle va à Paris, s'inscrit à la Sorbonne, en sort diplômée en physique et en mathématiques. En 1895, elle épouse Pierre Curie, chef de laboratoire à l'École de physique et de chimie industrielles. En 1896, elle est reçue première à l'agrégation de physique. Un an plus tard, naît leur première fille Irène, future Madame Joliot-Curie* et futur prix Nobel.

Elle invente en 1898 le terme « radioactivité ». Pierre Curie se joint à elle pour aboutir à l'extraction de substances radioactives nouvelles : le polonium, en 1898, suivie par celle du radium. Ces travaux leur valent, conjointement avec Henri Becquerel, le prix Nobel de physique en 1903.

Après la mort accidentelle de Pierre Curie en 1906, Marie devient la première femme titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne, inaugurant l'accession des femmes aux plus hauts postes de l'enseignement universitaire. En 1911, elle obtient un second prix Nobel, le prix Nobel de chimie. Pendant la guerre, Marie utilise les rayons X pour soigner les blessés. La paix retrouvée, elle rédige un second *Traité de radioactivité*. En 1995, ses cendres et celles de son mari sont transférées au Panthéon.

Pour aller plus loin

Goldsmith Barbara, *Marie Curie, Portrait intime d'une femme d'exception*, Paris, Dunod, 2006.



Madeleine Pelletier

Médecin psychiatre, française (1874-1939)

Issue d'une famille modeste, elle abandonne très jeune ses études. À la mort de son père, elle fréquente le milieu anarchiste, passe son bac et, à l'aide d'une bourse, s'inscrit en 1898 à la faculté de médecine de Paris. Elle se présente au concours de l'internat mais s'en voit refuser l'entrée. Soutenue par le journal féministe *La Fronde*, elle obtient gain de cause et devient la première femme reçue à l'internat. Après sa thèse (1904), elle se consacre à la médecine générale, milite pour le droit des femmes et l'égalité des sexes. Elle revendique le droit à l'avortement et à la contraception, avec *L'Émancipation de la femme (1911), Le Droit à l'avortement (1913), L'Éducation féministe des filles (1914)*. En 1921, elle voyage sans passeport, en Union soviétique, et rencontre Alexandra Kollontaï*. À son retour, elle écrit *Mon voyage aventureux en Russie communiste* (1921), publie un texte critique à l'égard de la révolution bolchévique, *Capitalisme et Communisme* et quitte le parti communiste en 1926. Romancière, elle publie en 1933 un roman en partie autobiographique, *La Femme vierge*. Suite à une pratique illégale d'avortements, elle est arrêtée en 1939, incarcérée et relaxée. Atteinte de troubles mentaux, elle est internée à l'asile de Fontaine-de-Vaucluse où elle décède.

Pour aller plus loin

Sowerwine Charles et Maignien Claude, *Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 1992.



Emmy Nœther

Mathématicienne allemande (1882-1935)

Emmy Nœther est connue pour ses contributions à l'algèbre abstraite et en particulier pour son étude sur « les conditions en chaîne des idéaux dans les anneaux ».

Fille du mathématicien Max Nœther, elle suit des cours en tant qu'auditrice libre, à l'université d'Erlangen, où son père enseigne, les filles ne pouvant pas s'inscrire dans l'enseignement supérieur. En 1903, elle se spécialise en mathématiques. Sous la responsabilité du mathématicien Gordan, elle passe en 1907 une thèse sur les invariants algébriques. Son travail sur ce sujet la conduit à la formulation de plusieurs concepts de la théorie générale de la relativité d'Einstein. En 1915, elle s'installe à Göttingen, invitée par le professeur David Hilbert. Elle découvre un résultat de physique théorique, loué par Einstein, qui prouve une relation entre les symétries en physique et les principes de conservation, aujourd'hui parfois appelé Théorème de Nœther. En 1919 elle reçoit son « habilitation » de professeur qui provoque une forte opposition. Elle peut enseigner mais à titre privé. Lorsqu'elle obtient enfin un enseignement officiel d'algèbre, c'est de courte durée. En 1933, étant juive, elle doit fuir. Elle s'embarque pour les États-Unis où tout en poursuivant ses recherches, elle donne des cours à l'Institut des études avancées de Princeton. Elle meurt en 1935 suite à une opération bénigne.

Pour aller plus loin

Paul Dubreil, « Emmy Nœther », *Cahiers du séminaire d'histoire des mathématiques*, tome 7, 1986, p. 15-27.



Marie Bonaparte

Princesse de Grèce, psychanalyste française (1882-1962)

Marie Bonaparte est célèbre en raison de ses liens avec Sigmund Freud et de son rôle de pionnière de la psychanalyse en France.

Arrière-petite-nièce de Napoléon 1er, orpheline de mère à sa naissance, elle reçoit une éducation rigide marquée par de nombreux préjugés inculqués par sa grand-mère, et un enseignement qui lui permet d'être polyglotte très tôt. Elle épouse en 1907 le fils du roi de Grèce Georges 1er, dont elle a deux fils. Le mariage est un échec car son mari s'intéresse plutôt aux hommes et qu'elle souffre de frigidité. Ce qui la conduit à s'intéresser à la psychanalyse. Sa rencontre avec Freud en 1925 est décisive. Elle entreprend une analyse qui dure jusqu'en 1938, devenant ainsi la gardienne de la pensée freudienne.

En 1926, elle fonde avec des médecins la Société psychanalytique de Paris. En 1938, elle verse une somme importante aux nazis pour permettre le départ de Freud et sa famille à Londres. Elle a publié un grand nombre d'ouvrages psychanalytiques et littéraires : *Edgar Poe, étude psychanalytique* (1933 et 1958), *Sexualité de la femme* (1951), ses mémoires (*À la mémoire des disparus* en deux volumes) et consacré de nombreux articles à l'œuvre de Freud dont elle a traduit neuf ouvrages. Ces traductions ont été cause de débat en raison de la traduction de certains concepts.

Pour aller plus loin

Roudinesco Elisabeth, *Histoire de la psychanalyse en France*, Paris, Fayard, 1994.

Hélène Deutsch

Psychanalyste américaine d'origine autrichienne (1884-1982)

Première psychanalyste à se spécialiser dans la psychologie féminine, Hélène Rosenbach est née en Pologne, dans une famille juive. Elle fait ses études de médecine à Vienne et est formée à la psychanalyse par Freud. En 1912, elle épouse Felix Deutsch, ancien médecin de Freud. Elle s'installe avec lui aux États-Unis au début des années 1930 et devient rapidement célèbre dans la psychanalyse américaine. Elle a une influence déterminante sur de nombreuses générations de disciples. De ses écrits nombreux on peut retenir *Psychanalyse des névroses* (1930), *La Psychologie des femmes* (1944), où elle défend sa thèse sur la composante maso-narcissique du deuxième sexe. Aujourd'hui, on lui reproche injustement d'avoir défendu la position freudienne orthodoxe sur la sexualité féminine et d'avoir échoué dans le traitement de Victor Tausk qu'elle a analysé et qui s'est suicidé. Elle a apporté une contribution importante à la théorie des personnalités « *as if* (*comme si*) », élaborée plus tard par Donald Winnicott, et elle a posé une des premières pierres à l'étude des « cas-limite ». Dans son autobiographie, *Confrontations with myself*, elle évoque ses difficultés à concilier maternité et activité professionnelle, tout en s'interrogeant sur cette incapacité à exprimer sincèrement cette dualité. Elle y laisse entendre son peu de sympathie pour Mélanie Klein*, rejoignant par là Anna Freud.

Pour aller plus loin

Sayers Janet, *Les mères de la psychanalyse, Hélène Deutsch, Karen Horney, Anna Freud, Melanie Klein*, Paris, PUF, 2005.



Hélène Metzger

Chimiste et historienne des sciences française (1889-1944)

Nièce du sociologue Lucien Lévy-Bruhl, Hélène Bruhl étudie la minéralogie à la Sorbonne et obtient en 1912 un diplôme d'études supérieures en physique. En 1913, elle épouse l'historien Paul Metzger qui meurt l'année suivante à la guerre. Elle se consacre alors à la recherche, soutient en 1918 une thèse sur *La Genèse de la science des cristaux*, montrant comment cette discipline est parvenue à devenir autonome. Elle s'intéresse ensuite à l'histoire de la chimie dans *Les Doctrines chimiques en France du début du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle* (deux volumes, 1923-1924) dont elle observe la complexité. « La chimie est polygénétique », affirme-t-elle. Elle s'attaque aussi à la philosophie et à l'épistémologie pour démontrer que dans une période historique donnée, les idées religieuses, philosophiques et scientifiques forment un tout qui ne doit pas être séparé artificiellement. Elle précise ce point de vue dans un mémoire soutenu à l'École pratique des hautes études, *Attraction universelle et religion naturelle chez quelques commentateurs anglais de Newton* (1939). Elle doit fuir Paris occupée par les Allemands : elle s'installe à Lyon et travaille sur le monothéisme juif. Son texte est publié par son frère Adrien Bruhl. Elle est arrêtée en 1944, internée à Drancy puis déportée à Auschwitz et meurt au cours du voyage.

Femmes de savoir

Pour aller plus loin

Collectif, *Corpus, n° 8-9, Hélène Metzger*, 1988.



Anna Freud

Psychanalyste anglaise d'origine autrichienne (1895-1982)

Seconde fille de Sigmund Freud, elle se consacre à la psychanalyse des enfants après avoir été institutrice. En 1920, elle commence à participer aux activités de la Société psychanalytique de Vienne. De 1925 à 1938, elle dirige l'institut de formation psychanalytique de cette Société. En 1927, elle écrit *Introduction à la psychologie des enfants*, point de départ d'un grand conflit avec Melanie Klein. Pour Anna Freud, la psychanalyste doit avoir un rôle pédagogique et éducatif, alors que Melanie Klein ambitionnait pour les enfants une technique – le jeu – épurée de ces objectifs. Cette divergence repose sur l'appréciation du Surmoi, très précoce selon Klein, plus tardif selon Anna Freud. Parallèlement, elle reste affectivement et intellectuellement très proche de son père, alors atteint d'un cancer. En 1938, elle se réfugie avec lui à Londres où il meurt l'année suivante. Elle y réside jusqu'à la fin de sa vie. Pendant la guerre, elle crée des crèches pour les enfants dont les familles sont dispersées (*Hampstead Nurseries*). Elle organise ensuite des centres de formation et des centres de soin.

Parmi ses ouvrages, *Le Moi et les mécanismes de défense* (1937) reste un classique.

Pour aller plus loin

Sayers Janet, *Les mères de la psychanalyse, Hélène Deutsch, Karen Horney, Anna Freud, Melanie Klein*, Paris, PUF, 2005.

Irène Joliot-Curie

Physicienne française (1897-1956)

Fille de Pierre et Marie Curie*, elle étudie à la faculté des sciences de Paris. En 1918, elle rejoint sa mère à l'Institut du radium à Paris en devenant son assistante. Reçue docteur ès sciences en 1925, elle poursuit ses recherches sur la radioactivité. Elle épouse en 1926 Frédéric Joliot, préparateur de sa mère. Ils se spécialisent en physique nucléaire, travaillent ensemble sur la radioactivité naturelle et découvrent la radioactivité artificielle. Ils reçoivent pour cette découverte, en 1935, le prix Nobel de chimie. En 1936, Irène est membre du gouvernement du Front Populaire en tant que sous-secrétaire d'État à la recherche dans le cabinet Blum, puis professeur à la faculté des sciences de Paris.

Sous l'Occupation, elle participe à la Résistance dans le Front national, constitué à l'instigation du Parti communiste. Directrice en 1946 de l'Institut du radium, elle participe aussi à la création du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) où elle occupe la fonction de commissaire durant six ans. Elle participe en 1948 à la construction de la première pile atomique française au centre nucléaire d'Orsay. En 1950, elle est écartée avec son mari du CEA, en raison de leur engagement au sein du parti communiste. Elle décède comme Marie Curie d'une leucémie, résultant d'une surexposition aux rayonnements radioactifs.

Pour aller plus loin

Chouchan Marianne, *Irène Joliot-Curie ou la Science au cœur*, Paris, Hachette Jeunesse, 1998.



Margaret Mead

Anthropologue américaine (1901-1978)

Née à Philadelphie dans une famille d'universitaires, elle fait des études de psychologie et d'anthropologie à l'université Columbia et se marie une première fois en 1923. Elle part en 1925, avec son second mari, l'anthropologue Réo Fortune, aux îles Samoa, en Polynésie.

Elle y étudie l'incidence de l'environnement culturel sur le passage de l'enfance à l'âge adulte. Son livre *Adolescence à Samoa* (*Coming of age*, 1928) la rend célèbre.

Dans les années 1930, elle entreprend des voyages à Bali et en Nouvelle-Guinée où elle étudie des cultures différentes. Elle est la première à souligner le caractère culturel et construit des identités de sexe.

Après son deuxième divorce, elle épouse en 1935 un autre anthropologue, G. Bateson. Ils réalisent ensemble un film, *Transe and dance in Bali*. Elle s'intéresse ensuite à la société américaine. Dans *L'un et l'autre sexe* (1948), elle confronte ses études passées aux modèles de la famille « moyenne » aux États-Unis. Avec *New Lives for old* (1956), elle fait de l'Amérique, un modèle d'intégration multiraciale.

À partir de 1955 et jusqu'à la fin de sa vie, elle habite avec une anthropologue, Rhoda Metraux. Conservateur au musée américain d'Histoire naturelle, elle est directrice de recherche en culture contemporaine, puis professeur d'anthropologie à l'université Columbia puis en 1969, au Liberal Arts College de l'université Fordham au Lincoln Center à New York. Elle a aussi laissé une autobiographie, *Blackberry winter : My earlier years* (1972) traduite en 1977 *Du givre sur les ronces*.

Pour aller plus loin

Grinager Patricia, *Uncommon Lives, My Lifelong Friendship with Margaret Mead*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 1999.



Hannah Arendt

Philosophe et politologue juive américaine d'origine allemande (1906-1975)

Élève de Heidegger avec lequel elle noue une relation passionnelle et entretient une longue correspondance, elle rédige une thèse sur le *Concept d'amour chez saint Augustin* sous la direction de Karl Jaspers. En 1929, elle épouse Gunther Stern, un jeune philosophe allemand dont elle divorce en 1937. Elle se remarie en 1940 avec Heinrich Blücher, un réfugié allemand. Internée pendant la guerre dans les Pyrénées, elle parvient à s'enfuir et à gagner Marseille où elle obtient grâce au Centre américain d'urgence de Varian Fry un visa pour les États-Unis où elle s'établit en 1941. Naturalisée américaine en 1951, elle entreprend une carrière universitaire comme professeur de sciences politiques. La même année, elle fait paraître son œuvre matrice *Les Origines du totalitarisme* dont la troisième partie sera publiée en français sous le titre *Le Système totalitaire* (1972). Suivent *La Condition de l'homme moderne* (1958) et le recueil de textes *La Crise de la culture* (1961) où elle dénonce la massification de la culture. Elle « couvre » le procès du responsable nazi Adolf Eichmann, en qui elle voit l'incarnation de la « banalité du mal ». Les textes qu'elle réunit dans *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal* (1963) soulèvent une violente controverse.

Pour aller plus loin

Adler Laure, *Dans les pas de Hannah Arendt*, Paris, Gallimard, 2005.



Informaticienne américaine (1906-1992)

Issue d'une famille de militaires, Grace Murray épouse Vincent Foster Hopper en 1931, obtient en 1934 un doctorat en mathématiques à l'université de Yale où elle enseigne jusqu'en 1943. Sollicitée par la Marine américaine pour collaborer au Cruft Laboratory de l'université de Harvard, elle est affectée à l'équipe de Howard Aiken pour travailler sur l'ordinateur Harvard Mark I. Pionnière dans le développement de langage programmation, elle rédige un manuel de 500 pages sur les principes élémentaires du fonctionnement d'une « machine informatique ».

Après la Seconde Guerre mondiale, elle quitte le service actif de la Marine, mais continue à travailler au développement des ordinateurs Harvard Mark II puis Harvard Mark III. À partir de 1957, elle travaille pour IBM, où elle défend l'idée qu'un programme devrait pouvoir être écrit dans un langage proche de l'anglais. De cette idée naîtra le langage COBOL en 1959. Elle est rappelée par la Marine en 1967. Elle travaille aux premiers langages de programmation évolués : le Fortran et le COBOL. En 1986, elle prend sa retraite avec le grade de contre-amiral. Elle est décorée à cette occasion de la *Defense Distinguished Service Medal*, plus haute distinction existante pour les non-combattants. Elle a été enterrée avec les honneurs militaires au cimetière national d'Arlington.

Pour aller plus loin

Billings, Charlene W., *Grace Hopper, Navy Admiral And Computer Pioneer*, Hillside, Enlsow, 1989.



Rachel Louise Carson

Biologiste et naturaliste américaine (1907-1964)

Rachel Carson est souvent considérée comme la mère du mouvement écologiste. Elle a étudié au Marine Biological Laboratory (Massachusetts), avant d'obtenir son diplôme universitaire de zoologie en 1932 à l'université Johns-Hopkins. Passionnée par la mer, elle débute sa carrière comme biologiste au Bureau des pêches à l'âge de vingt-huit ans. En 1936, elle devient rédactrice en chef de toutes les publications du *Fish and Wildlife*. En 1941, elle écrit un premier livre sur la mer intitulé *Under the Sea-Wind*. Son deuxième livre – *The Sea around us* (1951) – explore les origines et les aspects géologiques de la mer. Le succès de ce livre lui permet de se consacrer totalement à l'écriture. Vendu à plus de 200 000 exemplaires, ce livre est récompensé par la John Burroughs Medal et le National Book Award. Son livre suivant, *The Edge of the sea*, ainsi que la réédition de son premier livre, *Under the Sea-Wind*, sont aussi des best-sellers. Considérée comme un tout, sa trilogie de la mer explore l'éventail de la vie de l'océan, du littoral jusqu'aux grandes profondeurs. À la fin des années 1950, elle se focalise sur la protection de l'environnement et sur les problèmes causés par des pesticides de synthèse. Ceci la conduit à publier *Silent Spring* en 1962. Comme jamais auparavant, l'ouvrage sensibilise une grande part de l'opinion américaine aux problèmes environnementaux, conduisant à une interdiction nationale du DDT et d'autres pesticides. Rachel Carson a reçu à titre posthume la Presidential Medal of Freedom.

Pour aller plus loin

Lear Linda, *Rachel Carson, The life of the author of Silent Spring*, New York, Henry Holt and Company, 1997.

Françoise Dolto

Pédiatre et psychanalyste française (1908-1988)

Pionnière de la psychanalyse des enfants en France, ses nombreux livres et ses émissions de radio ont eu un impact considérable. Françoise Marette est issue d'une famille chrétienne et monarchiste. Épouse de Boris Dolto, un des pionniers de la kinésithérapie en Autriche, elle entreprend tardivement des études de médecine, soutient en 1939 sa thèse *Pédiatrie et psychanalyse*. Pour elle, l'enfant peut être psychanalysé très tôt en tant qu'individu. Son analyse – le bébé est une personne – est désormais passée dans les mœurs. Elle analyse également les rapports enfants/parents, et notamment l'origine du complexe d'Œdipe.

Elle a eu une grande influence sur l'émergence du féminisme politique, en même temps que Simone de Beauvoir*. À partir de 1976, elle anime une émission de France-Inter où elle donne des conseils sur l'éducation des enfants. Entretiens recueillis dans un ouvrage célèbre, *Lorsque l'enfant paraît* (1977). Elle est l'une des signataires de la première des deux pétitions françaises contre la majorité sexuelle qui appellent à l'abrogation de plusieurs articles de la loi sur la majorité sexuelle et la dépénalisation de toutes relations consenties entre adultes et mineurs de moins de quinze ans. Parmi ses écrits, retenons *L'Évangile au risque de la psychanalyse* (1977) où elle éclaire certains aspects des Écritures sans remettre en cause leur caractère sacré.

Pour aller plus loin

Sauverzac Jean-François de, *Françoise Dolto, Itinéraire d'une psychanalyste*, Paris, Aubier, 1993.



Simone de Beauvoir

Philosophe, femme de lettres française (1908-1986)

Issue d'une famille bourgeoise, catholique et aisée, elle s'éloigne très tôt des valeurs qui lui ont été inculquées. Elle rencontre Jean-Paul Sartre en 1927 avec qui elle développe une relation anticonformiste que seule la mort de Sartre, en 1980, rompra. Agrégée de philosophie en 1929, elle entame une carrière d'enseignante jusqu'à son premier roman, *L'Invitée* (1943). Elle noue des relations homosexuelles avec quelques-unes de ses élèves dont l'une, Olga Kosakiewitcz, sera aussi la maîtresse de Sartre. *Le Deuxième Sexe* (1948) est un ouvrage de référence pour le mouvement féministe : « On ne naît pas femme, on le devient. »

Les Mandarins, prix Goncourt en 1954, offre une chronique de la vie intellectuelle de l'après-guerre. Partageant avec Sartre tous les combats politiques, elle incarne l'existentialisme au féminin. Elle a une liaison passionnelle avec l'écrivain américain Nelson Algren, évoquée dans *Les Mandarins* et que révèle aussi une correspondance. Ses écrits d'une extrême diversité ont traversé, outre la fiction, tous les genres, du théâtre, *Les Bouches inutiles* (1945), à l'essai philosophique *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), du récit de voyage *L'Amérique au jour le jour* (1948) aux mémoires, avec la trilogie *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), *La Force de l'âge* (1969) et *La Force des choses* (1963) ou au récit intimiste *Une mort très douce* (1965), *La Cérémonie des adieux* (1981).

Pour aller plus loin

Sallenave Danièle, *Castor de guerre*, Paris, Gallimard, 2008.

Simone Weil

Philosophe française (1909-1943)

Issue d'une famille israélite non pratiquante, elle fait de brillantes études au lycée Victor-Duruy puis au lycée Henri IV. Agrégée de philosophie en 1921, elle se passionne pour la pensée grecque, le syndicalisme révolutionnaire et la pensée marxiste. Elle rompt avec l'enseignement en 1934 pour travailler chez Renault comme ouvrière. Elle rejoint le Front républicain espagnol en 1936 mais refuse le communisme façon soviétique.

En 1940, obligée de fuir Paris, elle se réfugie à Marseille. Elle publie dans les *Cahiers du Sud, L'Iliade et le poème de la force* sous le nom d'Émile Novis, son anagramme. En 1942, elle emmène ses parents en sécurité aux États-Unis puis gagne l'Angleterre dans le but d'avoir une mission en France occupée. Son intransigeance dérange. Elle démissionne de l'organisation du général de Gaulle en juillet 1943. Cette période est celle où elle rencontre le Christ. Mais sa foi n'acceptera pas les aspects institutionnels de l'Église. Atteinte de tuberculose, elle meurt à trente-quatre ans.

La plupart de ses textes sont publiés après sa mort : *La Pesanteur et la grâce* (1947) témoigne de sa passion pour la pensée grecque et de sa conversion au mysticisme chrétien. On peut aussi citer *L'Enracinement* (1949), *Attente de Dieu* (1949) et *La Connaissance surnaturelle (1950)*, *Oppression et liberté* (1957) et *Pensées sans ordre concernant l'amour de Dieu* (1962).

Pour aller plus loin

Rancé Christiane, *Simone Weil, le courage de l'impossible*, Paris, Seuil, 2009.



Diane Fossey

Zoologiste américaine (1932-1985)

Après des études de vétérinaire et un diplôme d'ergothérapie, elle est nommée directeur du département de rééducation à l'hôpital pour enfants handicapés. Sa vie bascule dans l'aventure lorsque après avoir lu un livre de Georges Schaller, *The year of the gorilla* (1961), elle décide de partir au Congo sur la trace des grands singes en 1966. Elle apprend le comportement des gorilles et communique avec eux par des grognements et des attitudes similaires aux leurs. Une guerre civile ayant éclaté, elle doit quitter le territoire. Elle va poursuivre ses recherches sur les pentes volcaniques du côté rwandais où il ne subsiste plus que quelque 220 spécimens de gorilles. En 1977, grâce à des subventions de la National Geografic Society et de la fondation Wilkie des États-Unis, elle fonde le *Karisoke Center for Mountain Gorilla Research*. Des étudiants en zoologie viennent l'aider, ce qui lui permet de quitter temporairement le Centre pour obtenir son doctorat à Cambridge en 1974. À son retour au Rwanda, beaucoup de gorilles ont disparu, tués par des braconniers. En 1978 elle trouve la carcasse mutilée de son gorille préféré, Digit. Elle s'oppose aux braconniers et s'attire la haine de ceux qui tirent profit de ces prises. Elle meurt assassinée, victime de son acharnement à protéger l'espèce des gorilles. Un film, *Gorilles dans la brume* (1988), relate sa vie.

Pour aller plus loin

Montreynaud Florence, *Le XXe siècle des Femmes*, Paris, Nathan, 1992.

Femmes de création

La Champmeslé

Tragédienne française (1642-1698)

Issue de la petite bourgeoisie rouennaise, Marie Desmares monte très tôt sur les planches. Elle épouse à quinze ans le comédien Pierre Fleurye qui la laisse veuve à vingt-deux ans. Elle se remarie en 1666 avec l'acteur Charles Chevillet dit Champmeslé. Ils mènent pendant deux ans la vie d'une troupe itinérante puis entrent dans la troupe du Marais où Marie apprend les premiers rudiments de théâtre. En 1670, ils entrent à l'Hôtel de Bourgogne. Marie devient l'artiste fétiche de Racine et sa maîtresse jusqu'en 1677. Elle crée, de *Bérénice* à *Phèdre*, tous les grands rôles féminins des tragédies raciniennes. Devenue la plus illustre pensionnaire de la Comédie-Française, elle y règne sans partage jusqu'à ce qu'elle se retire de la scène pour mourir à cinquante-six ans en chrétienne, prononçant la formule de renoncement que l'Église exigeait des comédiens.

Admirée moins pour sa beauté que pour sa voix musicale exceptionnelle, jouant le registre de l'émotion, elle n'a cessé de bouleverser la Cour et la Ville. Après la cabale de Phèdre, lorsque Racine se retire, la Champmeslé se tourne vers le comte de Clermont-Tonnerre et multiplie les aventures dans l'indifférence de son mari, lui-même débauché notoire. Amie de La Fontaine, de Ninon de Laclos et de Charles, le fils de Mme de Sévigné, c'est au nom de Racine qu'elle reste liée pour la postérité.

Pour aller plus loin

Couprie Alain, *La Champmeslé*, Paris, Fayard, 2003.

Rosalba Carriera

Portraitiste italienne (1675-1758)

Née à Venise, dans une famille d'artistes de milieu modeste, elle commence par gagner sa vie comme dessinatrice de dentelles. Suite à la rencontre d'un peintre français, Jean Steve, elle se met à décorer des tabatières. Ces boîtes à tabac, ornées de miniatures sur ivoire connaissent un grand succès. À partir de 1698, elle passe au pastel. En 1705, elle est admise à l'Académie Saint-Luc de Rome. En 1715, le financier et amateur d'art Pierre Crozat lui rend visite et l'invite à venir à Paris où elle se rend en 1720. Elle est reçue à l'Académie royale de peinture, rencontre d'autres peintres comme La Tour et Watteau qu'elle admire. Son art suscite l'admiration de connaisseurs pour l'éclat de son coloris, tels que le collectionneur Mariette Zanetti ou l'électeur de Saxe. Sa renommée la conduit à voyager : elle se rend à la cour de Modène en 1723 pour faire le portrait de la famille d'Este, puis à Vienne en 1730 pour faire le portrait de l'impératrice Amélie ainsi que d'autres membres de la famille impériale. Son succès est tel qu'elle se voit confier la commande d'une quarantaine de pastels par le roi de Pologne. Elle est considérée comme une des premières miniaturistes et le premier peintre qui a lancé la mode du portrait féminin. Une maladie des yeux finit par la rendre aveugle et met fin à sa carrière en 1746.

Pour aller plus loin

Dumesnil Jules-Antoine, *Histoire des plus célèbres amateurs et de leurs relations avec les artistes*, Genève, Minkoff, 1973.

Adrienne Lecouvreur

Tragédienne française (1692-1730)

Fille d'un chapelier, Adrienne Lecouvreur est une simple blanchisseuse lorsqu'elle se découvre une passion pour le théâtre. Elle entre dans la troupe du célèbre théâtre en 1717 et obtient un triomphe dans le rôle d'Électre (*Électre*, Crébillon père). Tragédienne de grand talent, elle s'impose tout autant par sa grâce et sa noblesse naturelles que par la simplicité de son jeu. Aimée d'hommes illustres – le chevalier de Rohan, Voltaire, Lord Peterborough – elle a une longue et douloureuse liaison avec le volage Maurice de Saxe. Les lettres d'amour qu'elle lui adresse, et qui seront publiées en 1894, sont admirables de pudeur et témoignent de son esprit. Elle meurt à trente-huit ans dans des circonstances mystérieuses qui n'ont pas été élucidées. Sans doute un empoisonnement dû à la jalousie de sa rivale, la duchesse de Bouillon, follement éprise de Maurice de Saxe. L'enterrement chrétien lui sera refusé parce qu'elle n'avait pas prononcé la formule de renoncement que l'Église exigeait des comédiens. Sa vie inspire à Eugène Scribe une pièce portant son nom (1849) dont le compositeur Francesco Cilea tirera un opéra, (1902). En 1913, son destin est porté à l'écran, incarné par Sarah Bernhardt, puis Yvonne Printemps en 1938 dans une réalisation de Marcel L'Herbier et enfin Valentina Cortese dans un film italien de Guido Salvini, *Adrienne Lecouvreur* (1955).

Pour aller plus loin

Clément Catherine, ***Adrienne Lecouvreur ou le Cœur transporté***, **Paris, Robert Laffont, 1991.**

Madame Vigée-Lebrun

Peintre français (1755-1842)

Louise Élisabeth Vigée, fille du peintre Louis Vigée, a douze ans à la mort de son père. Douée pour la peinture, elle se fait rapidement connaître. Elle suit les conseils de Vernet et de Greuze, qui lui ouvrent les portes des collections privées des grands seigneurs ou des princes. Elle épouse en 1776 un marchand de tableaux renommé, Jean-Baptiste Lebrun, dont elle a une fille. Bien qu'elle soit roturière, sa beauté et son talent lui ouvrent les portes des milieux aristocratiques. En 1778, elle réalise son premier portrait de la reine Marie-Antoinette*. C'est la gloire immédiate. Très vite elle devient la portraitiste attitrée et la confidente de Marie-Antoinette dont elle fait un nombre impressionnant de portraits. Dès le tout début de la Révolution, elle émigre à l'étranger. Elle vit douze ans en exil, parcourant l'Europe tout en développant sa célébrité. Durant son périple, elle devient membre des Académies de Florence, Rome, Bologne et Saint-Pétersbourg. Elle est demandée dans toutes les grandes cours, en Italie puis en Autriche et en Russie en 1795, où, accueillie par l'impératrice Catherine, elle fait le portrait de Stanislas Poniatowski, roi de Pologne.

Rentrée en France en 1809, elle vit jusqu'à l'âge de quatre-vingt-sept ans, entourée de nombreux amis. Elle laisse 660 portraits et 200 tableaux de paysages, et un recueil de *Souvenirs* (1835-1837).

Pour aller plus loin

Pitt-Rivers Françoise, *Madame Vigée-Lebrun*, Paris, Gallimard, 2001.

Mademoiselle Mars

Comédienne française (1779-1847)

Anne Françoise Hippolyte Boutet est issue d'une famille de comédiens. En 1795, elle entre à la Comédie-Française. Elle y restera jusqu'en 1838. Elle commence par jouer sans grand succès des rôles d'ingénues et d'amoureuses du théâtre français. On la trouve « froide comme une carafe d'orgeat ». Elle-même ne s'apprécie guère, au point de dire non sans plaisir : « Je devins presque jolie à l'âge où les femmes ne le sont plus ».

En 1799, elle est admise comme sociétaire de la Comédie-Française. Paris admire son charme et son jeu d'actrice. Elle devient l'actrice préférée de Napoléon qui la fait applaudir aux Tuileries, à Saint-Cloud, à Fontainebleau. Riche et célèbre, elle dispose au Français d'une autorité despotique. Elle crée en 1829 la duchesse de Guise dans le drame de Dumas, *Henri III et sa cour*. À la Restauration, elle est victime d'une campagne, les royalistes ne lui pardonnant pas sa carrière sous l'Empire. Mais Louis XVIII lui attribue une pension de 30 000 livres pour son talent.

Tout en préférant la comédie, elle prend le risque de jouer dans les premiers drames modernes et romantiques. Elle est doña Sol dans *Hernani* de Victor Hugo et Desdémone dans *Othello* de Vigny. À soixante ans, elle joue encore dans *Mademoiselle de Belle-Isle* de Dumas père. Supplantée par Marie Dorval, elle donne sa représentation d'adieu à la Comédie-Française, en 1844, dans *Tartuffe* de Molière.

Pour aller plus loin

Ambrière Francis, *Mademoiselle Mars et Marie Dorval, au théâtre et dans la vie*, Paris, Seuil, 1992.

Giuditta Pasta

Cantatrice italienne (1798-1865)

Fille de médecin, Giuditta Negri entre à quinze ans au conservatoire de Milan. À dix-sept ans, elle commence à faire des tournées en province et rencontre un avocat, ténor amateur, Giuseppe Pasta, qu'elle épouse. Elle s'impose sur toutes les scènes italiennes aussi bien qu'à Paris et Londres, plus par son charisme que par sa voix dont le timbre manque de pureté et dont la justesse laisse parfois à désirer. Cependant elle surclasse ses rivales par son jeu dramatique et son phrasé. Les rôles de Bellini et Donizetti lui conviennent à merveille et elle sera l'interprète privilégiée de Rossini : *Tancrède, Moïse en Égypte, Sémiramis*. Elle crée le rôle-titre de *La Sonnambula* et celui de *Norma*. Stendhal, séduit, ne tarit pas d'éloges sur elle et lui consacre un chapitre entier dans sa *Vie de Rossini*. En 1827 et 1828, elle se fait applaudir à Londres, puis à Vienne en 1829 et 1830. Mais à partir de 1833, les critiques sont sévères, estimant que sa voix est ruinée. C'est à la Fenice de Venise qu'elle fait ses deux dernières créations en 1834 : la *Fausta* de Donizetti et *Emma d'Antioche* de Mercadante. Elle demeure une figure légendaire de l'histoire du chant en raison de son génie de l'improvisation vocale dramatique qui l'emportait sur quelques défaillances (inégalité de couleur, instabilité vocale, tendance à chanter bas).

Henriette Sontag

Cantatrice allemande (1805-1854)

Fille de comédiens ambulants, Henriette se produit sur scène dès l'âge de six ans. En 1814, elle s'installe avec sa mère à Prague après la mort de son père, et entre au conservatoire. À quinze ans elle remplace la première chanteuse souffrante. Son succès est tel que sa mère l'emmène en 1822, à Vienne, pour parfaire sa voix. Elle chante des opéras italiens et allemands. À Paris, en 1826 , elle conquiert le public dans le rôle de Rosine du *Barbier de Séville* (Rossini). En Allemagne, elle provoque l'enthousiasme à Weimar, à Berlin. De retour à Paris en 1828, elle reparaît dans trois autres opéras de Rossini, se retrouve avec la Malibran*. Les deux divas se partagent l'enthousiasme du public qui les associe dans le même triomphe.

En 1830, elle se retire de la scène pour épouser le comte Carlo Rossi, ambassadeur de Sardaigne. Pendant vingt ans, elle va suivre son mari dans ses missions diplomatiques, et s'occuper de ses enfants. Mais à la suite d'un revers de fortune, elle reprend sa carrière en 1849, et reparaît en public au théâtre de Londres où elle chante Rossini et Mozart avec une voix de soprano qui n'a rien perdu de sa beauté. En 1852, elle s'embarque pour une grande tournée à travers l'Amérique, au théâtre de Broadway à New York, puis à la Nouvelle-Orléans. Elle part ensuite pour le Mexique où une épidémie de choléra l'oblige à annuler la représentation de *Lucrèce Borgia*. Atteinte par la maladie, elle décède peu après.

La Malibran

Cantatrice française d'origine espagnole (1808-1836)

Fille de Manuel Garcia, célèbre ténor, et sœur de Pauline Viardot qui est aussi une grande interprète, Maria de la Felicidad reçoit dès l'enfance un enseignement exigeant d'un père tyrannique et acquiert une technique parfaite qui lui permet de réunir les deux voix de contralto et de soprano aigu. En 1825, son père l'entraîne avec toute sa famille en Amérique pour y fonder une troupe d'opéra italien. Elle y chante tous les grands rôles du répertoire. Pour échapper au joug paternel, elle épouse un Français immigré, Eugène Malibran, de trente ans son aîné, qu'elle abandonne pour revenir en France, seule et ruinée en 1827. Grâce à l'appui de la comtesse Merlin, elle est engagée au Théâtre italien où elle emporte un immense succès dans *Sémiramis* (Rossini). Elle rivalise de beauté et de talent avec la cantatrice allemande Henriette Sontag*. Elle chante alternativement à Paris et à Londres jusqu'en 1832. Elle part ensuite à la conquête de l'Italie avec son ami Lablache, et le violoniste belge Charles de Bériot. L'accueil est triomphal. Elle est l'interprète bouleversante des opéras du compositeur italien Bellini qui éprouvera pour elle une adoration passionnée. Elle vit une passion avec son amant Charles de Bériot qu'elle épouse en 1836. Trois mois plus tard, elle décède après une grave chute de cheval.

Pour aller plus loin

Barbier Patrick, *La Malibran, reine de l'opéra romantique*, Paris, Pygmalion, 2005.

Julia Cameron

Photographe anglaise (1815-1879)

Née à Calcutta d'un père anglo-indien et d'une mère française, Julia Margaret est élevée en France et en Angleterre avant de retourner en Inde en 1834. En 1838, elle épouse Charles Hay Cameron, un juriste de vingt ans son aîné. Dix ans plus tard, Charles Hay prend sa retraite et la famille déménage à Londres. Julia se met avec passion à la photographie. En moins d'un an, elle devient membre de la Société photographique de Londres. Sa force de caractère et sa position sociale lui permettent de mener de front cette activité dévorante et l'éducation de ses six enfants. Grâce au salon littéraire de sa sœur, elle fréquente toute la société artistique et intellectuelle de son temps, ce qui lui fournit beaucoup de sujets pour ses portraits. Elle côtoie notamment le peintre Dante Gabriel Rossetti, l'un des fondateurs du mouvement préraphaélite, qui sera une source majeure de son inspiration.

Parallèlement elle fait des illustrations photographiques sur des thèmes religieux, littéraires, poétiques ou légendaires. Elle illustre ainsi en 1874 *Idylls of the King* de son ami le poète Alfred Tennyson. Cette contribution, qu'elle considère comme des travaux artistiques à part entière, est cependant assez mal accueillie par la critique de l'époque. En 1875, à court d'argent, Julia et sa famille vont vivre à Ceylan où elle ne pratiquera pratiquement plus la photographie.

Pour aller plus loin

Lukitsh Joanne, *Julia Margaret Cameron*, Phaidon Press Ltd, 2006.

Jenny Lind

Cantatrice suédoise (1820-1887)

Fille naturelle, elle est l'élève du compositeur Adolf Lindblad qu'elle considère comme son père adoptif. À dix ans, elle suit les cours de l'Opéra royal de Stockholm. Dès ses premières apparitions sur scène en 1838, elle bouleverse le public avec sa voix qui a la pureté du cristal. À vingt ans, elle devient membre de l'Académie royale de musique et chanteuse officielle de la cour. Sa voix montrant des signes de faiblesse, sur les conseils du baryton Giovanni Belletti, elle se rend à Paris pour consulter le professeur Manuel Garcia, père de Maria Malibran*, expert en physiologie vocale. Celui-ci lui prescrit trois mois de silence absolu puis la fait travailler pendant dix mois.

Sa voix revenue, elle retourne à Stockholm en 1842, chante le rôle-titre de *Norma* de Bellini, se produit à Vienne, à Londres en 1847, en présence de la reine Victoria*, où elle reçoit un accueil triomphal, mais ne se produit jamais à Paris. En 1850, elle fait une tournée magistrale aux États-Unis, organisée par le directeur de cirque Barnum qui la présente comme un phénomène de la nature plus que comme une artiste. Pendant son séjour, elle épouse le pianiste et chef d'orchestre Otto Goldschmidt, son accompagnateur et impresario qui la suivra en Europe. Le couple s'installe définitivement à Londres. Jenny Lind fait ses adieux au public en 1870 au festival de musique du Rhin en chantant dans l'*Oratorio com*posé par son mari.

Rosa Bonheur

Peintre français (1822-1899)

Marie Rosalie est née à Bordeaux dans une famille d'artistes. Elle se tourne très tôt vers la peinture. Admise au Salon de Paris en 1841, elle adhère au mouvement réaliste et se fait remarquer par sa prédilection pour les scènes champêtres et la peinture animalière, en particulier les bœufs. Elle obtient une médaille pour *Labourage nivernais* en 1849. Cette spécialité lui vaut la renommée des deux côtés de l'Atlantique. Elle acquiert une réputation internationale, en particulier aux États-Unis avec ses grandes compositions *Les Bisons fuyant devant l'incendie*, *Le Marché aux chevaux* et *Le Sevrage des veaux*. À l'un de ces marchés, elle rencontre le colonel Cody, alias Buffalo Bill. Elle se distingue par sa tenue marginale, portant cheveux courts et pantalons qu'elle ne peut mettre sans permis de police renouvelable tous les six mois. Après avoir quitté son atelier parisien, elle s'installe au château de By près de Fontainebleau avec deux compagnes successives, peintres comme elle : d'abord avec Nathalie Micas puis après le décès de celle-ci, avec Anna Klumpke. L'impératrice Eugénie qui lui a rendu visite dans son atelier obtient de Napoléon III qu'elle soit faite chevalier de la Légion d'honneur en 1865. Première femme à recevoir le ruban rouge, elle est aussi la première Française à être élevée au grade d'Officier en 1894, sous la IIIe République.

Pour aller plus loin

Digne Danielle, *Rosa Bonheur ou l'insolence*, Denoël/Gonthier, 1981.

Berthe Morisot

Peintre français (1841-1895)

Née à Bourges, fille d'un préfet et arrière-petite-fille, par sa mère, de Fragonard, elle se passionne très jeune pour la peinture. Elle suit ses premiers cours de dessin chez Guichard, avant de rencontrer au Louvre en 1859 Fantin-Latour qui devient un ami fidèle.

Sur les conseils de Jean-Baptiste Corot, elle va peindre en plein air, des paysages. Elle commence à exposer au Salon en 1864, et y expose régulièrement par la suite. En 1868, elle rencontre Édouard Manet qui fait d'elle plusieurs portraits et la représente dans le célèbre tableau *Le Balcon* (1865). Elle fréquente les impressionnistes, participe à leurs expositions tout en continuant à figurer au Salon. En 1874, elle épouse Eugène Manet, le frère d'Édouard, dont elle a une fille, Julie. Elle convainc Manet de peindre en plein air à la manière impressionniste et d'adopter une palette de couleurs plus vives. Manet rend alors visite à Monet à Argenteuil pendant l'été 1874, où il peint nombre de toiles en plein air.

Dans les années 1881-1883, elle tient salon à Paris et reçoit peintres et écrivains : Degas, Caillebotte, Monet, Pissarro, Renoir et Mallarmé.

En 1882, elle réalise avec succès sa première exposition personnelle. Deux ans plus tard, l'État lui achète pour la première fois un tableau. Elle décède d'une grippe, et est inhumée dans le caveau des Manet au cimetière de Passy.

Pour aller plus loin

Higonnet Anne, *Berthe Morisot : une biographie*, Paris, Adam Biro, 1989.

Adelina Patti

Cantatrice italienne (1843-1919)

Dernière grande cantatrice italienne du XIXe siècle, Adelina est née à Madrid, dans une famille de chanteurs italiens. Elle chante dès 1850 en public le rondo final de *La Sonnambula* de Bellini. Douée d'une mémoire phénoménale et d'une grande fantaisie, elle apprend ses rôles en quelques jours s'ils lui conviennent.

À seize ans, elle débute au Metropolitan Opera à New York dans *Lucie de Lammermoor* de Donizetti puis vient à Londres où elle triomphe dans *La Sonnambula* de Bellini. Ses débuts en 1862 à Paris dans la même œuvre la font adopter immédiatement du public. Après avoir chanté dans diverses villes américaines, elle se produit à Cuba, puis en Europe, mais c'est en Angleterre qu'elle revient chaque saison pour chanter à Covent Garden jusqu'en 1884.

Elle interprète à merveille les grands rôles de l'opéra italien. Adulée, menant une vie fastueuse, Adelina s'est mariée trois fois, en 1868, avec le marquis de Caux, écuyer de Napoléon, dont elle divorce en 1877, puis en 1888 avec le chanteur Ernest Nicolini, qui meurt en 1898, enfin avec le jeune baron Cedestrom qui vivra jusqu'en 1947.

Elle commence à donner ses représentations d'adieux à partir de 1887 puis abandonne la scène pour se consacrer au récital. Le 1er décembre 1906, elle donne son dernier concert à Londres suivi d'une tournée dans les provinces anglaises.

Pour aller plus loin

Klein Herman, *The Reign Of Patti*, Londres, Century, 1920.

Sarah Bernhardt

Actrice de théâtre française (1844-1923)

« La Divine » est née Henriette Rosine Bernard, à Paris. Enfant, elle se croit un moment appelée à la vie religieuse. Entrée au Conservatoire d'art dramatique en 1859, elle en sort trois années plus tard avec un second prix de tragédie et de comédie. Elle est engagée à la Comédie-Française dont elle démissionne en 1863. Elle joue des comédies sur les scènes du Boulevard, rencontre au cours d'un voyage le prince de Ligne dont elle a un fils, le seul grand amour de sa vie. En 1867, engagée à l'Odéon, elle connaît le succès en jouant son premier rôle d'homme, Zanetto, dans *Le Passant* de François Coppée en 1869.

Après la guerre de 1870, elle retrouve la scène de la Comédie-Française et se fait applaudir dans *Phèdre, Andromaque, Hernani* ainsi que dans *Dalila* d'Edmond About. En 1880, elle crée sa propre compagnie avec laquelle elle part en tournée aux États-Unis, au Québec et en Australie. De retour en Europe, elle achète le théâtre de la Porte-Saint-Martin puis celui de la Renaissance, et en 1898 elle loue le théâtre des Nations, qui deviendra le Théâtre Sarah Bernhardt Place du Châtelet. Elle interprète les rôles de jeunes premiers romantiques : *Lorenzaccio* (1896), *Hamlet* (1899), et crée *L'Aiglon* (1900). À la suite d'une mauvaise chute, elle doit se faire amputer d'une jambe en 1915 mais retourne encore sur scène à soixante-quinze ans passés. Douée pour les arts comme pour l'écriture, elle évoque ses souvenirs dans *Ma double vie* ou *Mémoires de ma vie* parus en 1907.

Pour aller plus loin

Delbée Anne, *Le Sourire de Sarah Bernhardt*, Paris, Fayard, 2000.

Mary Cassatt

Artiste peintre américaine (1845-1927)

Fille d'un riche banquier de Pittsburgh, Mary Stevenson étudie à l'Académie des Beaux-Arts. En 1866, à la fin de la guerre de Sécession, elle part à Paris pour parfaire sa formation artistique. Elle suit des cours dans l'atelier de Gérôme. Retournée dans son pays pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, elle revient en Europe à l'issue de celle-ci. Elle fait de longs séjours en Italie puis en Espagne avant de se fixer définitivement à Paris en 1873. Amie de Degas qui a eu une grande influence sur son œuvre, elle participe en 1879 à la quatrième exposition des impressionnistes. Impressionniste par la couleur, elle recherche aussi, à partir de 1882, la ligne et ses raffinements sous l'influence des estampes japonaises, laissant au second plan formes et volumes. En 1891, elle réalise sa première exposition personnelle à Paris. Elle se rend plusieurs fois aux États-Unis où elle joue un rôle prépondérant dans l'introduction de l'impressionnisme. Elle est nommée chevalier de la Légion d'honneur en 1904, membre de la National Academy of design de New York en 1910. À partir de 1914, année de sa dernière exposition personnelle chez Durand-Ruel, elle devient progressivement aveugle et doit abandonner la peinture. Elle finit ses jours dans le château de Beaufresne qu'elle a acquis, au Mesnil-Théribus (Oise).

Pour aller plus loin

Melot Michel, *Mary Cassatt*, Musée d'art américain, Giverny, le Passage, 2005.

La Duse

Tragédienne italienne (1858-1924)

Eleonora Duse, née en Italie dans une famille pauvre de comédiens, monte sur les planches dès l'âge de quatre ans et révèle son talent à quatorze ans, à Vérone, en jouant dans *Juliette et Roméo*, de Shakespeare. Pendant plusieurs années, elle erre de troupe en troupe, dédaignée pour son visage ingrat et triste. Un premier amour sans avenir la laisse avec un enfant mort-né. Ce n'est qu'à vingt et un ans qu'elle connaît le succès dans *Thérèse Raquin*, puis dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils en 1882 et dans *La Locandiera* de Goldoni, en 1884. Elle fonde sa propre troupe, la *Citta di Roma*, où elle trouve un mari généreux qui veille sur elle, Teobaldo Checchi. Des tournées internationales la font connaître en Égypte, en Russie, en Amérique latine et aux États-Unis. En 1895, à Londres, elle joue aux côtés de Sarah Bernhardt*, puis l'année suivante à Paris, les deux rivales s'affrontent dans *La Dame aux camélias*. Une liaison tumultueuse avec Gabriele d'Annunzio, qu'elle a connu à Venise en 1897, la conduit à jouer ses pièces tout en acceptant ses infidélités. Après une douloureuse séparation, elle trouve un rôle à sa mesure en 1909, dans *La Dame de la mer* d'Ibsen. Elle quitte le théâtre, joue une seule fois au cinéma mais, ruinée par la guerre, elle revient sur scène et meurt entre deux tournées à Pittsburgh (Pennsylvanie) des suites d'une pneumonie.

Pour aller plus loin

Bordeux Jeanne, *Eleonora Duse : The Story Of Her Life*, Kessinger Publishing, 2005.

Felia Litvinne

Cantatrice française d'origine russe (1863-1936)

Françoise Jeanne Schütz est née à Saint-Pétersbourg d'un père russe et d'une mère canadienne. Elle étudie à Paris avec le célèbre baryton Victor Maurel qui lui donne le nom de Félia. Il la fait débuter en 1883 au théâtre Italien dans le rôle d'Amelia de *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi. Pour Massenet, elle crée le rôle de Salomé dans son *Hérodiade* à Genève. Elle chante à New York dans *Le Trouvère* de Verdi.

De 1886 à 1888, elle se fixe à Bruxelles où elle interprète *l'Africaine* de Meyerbeer et la première Brünehilde dans *La Walkyrie* de Wagner en version française. Dès lors elle voue un culte au grand compositeur dont elle sera la célèbre interprète. Elle devient la première Isolde de Paris en 1899, la première Brünehilde des *Tétralogies* intégrales de Bruxelles en 1903 et la première Kundry dans *Parsifal* à Monte-Carlo en 1913. Elle chante *Le Crépuscule des dieux* en 1907 à la Scala sous la direction de Toscanini.

De 1902 à 1908 elle enregistre une quarantaine de disques. Jusqu'à la fin, elle conserve, une rare élégance et une voix d'une rare puissance. Elle se retire de la scène après avoir interprété *Aïda* de Verdi à l'opéra de Monte-Carlo en 1915. Elle se consacre alors à l'enseignement et organise une école de chant. En 1927, elle reçoit la Légion d'honneur des mains d'Aristide Briand.

Elle a publié *Exercices et Conseils* (1924) et sa biographie *Ma Vie et Mon Art* (1933).

Pour aller plus loin

Quincey Alain, *Les Trésors de l'opéra, n° 4, Felia Litvinne*, Paris, Arlega, 1979.

Camille Claudel

Sculptrice française (1864-1943)

Fille d'un conservateur des hypothèques, sœur aînée de Paul Claudel, elle est très tôt convaincue de sa vocation de sculpteur. À dix-sept ans elle part à Paris, suit l'enseignement d'Alfred Boucher puis d'Auguste Rodin qui, en 1885, la fait entrer à son atelier. Elle participe à l'exécution d'œuvres monumentales comme *Les Portes de l'Enfer* et au monument des *Bourgeois de Calais*. Elle est aussi son modèle et devient sa maîtresse. Au début des années 1890, leur relation se détériore car Rodin ne se résout pas à quitter Rose Beuret, sa compagne dévouée des débuts. Les deux amants rompent en 1898. La rupture après dix ans de passion est tragique pour Camille qui réalise dans la solitude ses sculptures les plus célèbres, *La Vague (1897), La Valse (1905)* et surtout *L'Âge mûr* en 1895, avec une seconde version très expressive et dramatique en 1898. Au tournant du siècle, elle aborde un nouveau style issu du japonisme en vogue dans l'Art nouveau. Malgré l'appui des critiques, elle vit misérablement et sombre peu à peu dans la démence. Paul Claudel la fait interner en 1913 sur l'avis des médecins. Elle passe les trente dernières années de sa vie dans un asile d'aliénés près d'Avignon dans la solitude complète, hormis la visite de son frère, une fois par an.

À Paris, au musée Rodin, une salle est consacrée à quelques-unes de ses sculptures.

Pour aller plus loin

Delbée Anne, *Une femme, Camille Claudel*, Paris, Fayard, 1998.

Yvette Guilbert

Chanteuse française du café-concert (1867-1944)

Née à Paris dans un milieu pauvre, elle commence à travailler comme couturière puis vendeuse. À vingt ans, elle rencontre Charles Zidler, directeur de l'Hippodrome qui l'engage comme comédienne dans la tournée d'été de ses Variétés. Après des débuts difficiles, elle connaît le succès au Moulin-Rouge. Immortalisée à partir de 1893 par Toulouse-Lautrec, c'est en vedette qu'elle parcourt la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis. En l897, elle épouse Max Schiller, médecin juif d'origine allemande connu pour avoir été le « manager » avisé de Sarah Bernhardt* et le « *public relation* » d'Eleonora Duse*.

Avec sa désinvolture railleuse, sa diction impeccable, elle est la diseuse la plus célèbre de la Belle Époque. Son répertoire se compose de chansons d'Aristide Bruant, et de nombreuses chansons grivoises. Après 1900, elle change son répertoire pour des chansons plus littéraires. Elle tourne dans des films, écrit des livres. Pendant les années de guerre, Yvette Guilbert et Max Schiller élisent domicile à Aix-en-Provence, pensant que la proximité de Marseille leur permettrait de fuir en bateau ou en avion.

Amie d'Eleonora Duse* et de Freud, admirée par les artistes et les écrivains, contemporaine de Sarah Bernhardt* et de Loïe Fuller, elle reste l'une des premières grandes stars de la chanson française.

Pour aller plus loin

Brécourt-Villars Claudine, *Yvette Guilbert l'irrespectueuse*, Paris, Plon, 1988.

Suzanne Valadon

Artiste peintre française (1865-1938)

Née de père inconnu et d'une blanchisseuse, Marie Clémentine commence sa vie comme acrobate jusqu'à ce qu'un accident mette fin à sa carrière. Habitant avec sa mère à Montmartre, elle devient modèle professionnel pour Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec et Puvis de Chavannes. Elle commence à dessiner et est soutenue dans ses efforts par Degas impressionné par ses desseins et peintures. Elle a un fils Maurice en 1883 non reconnu par son père, Maurice Boissy, bohème alcoolique. C'est un ami, Miguel Utrillo qui le reconnaîtra en 1891. Maurice rendra ce patronyme célèbre avec sa peinture. En 1894, elle est la première femme admise à la Société nationale des Beaux-Arts. Suzanne, que l'on appelle « Suzanne la folle » dans le Montmartre de la Belle Époque parce qu'elle ne s'occupe guère de son fils, et qui ne vit que pour sa peinture, mène une vie libre et fantasque et a pour amants de célèbres artistes : le musicien Eric Satie ou le peintre Toulouse-Lautrec. Après avoir épousé un commerçant en 1896 dont elle divorce en 1909, elle se marrie avec un jeune peintre, André Utter, de vingt ans son cadet. L'une de ses toiles les plus connues est *Adam et Ève*, où André Utter figure Adam et elle-même Ève. Trop souvent associée à son fils Maurice Utrillo qu'elle a soutenu avec acharnement, son œuvre fut reléguée au second plan. Cependant elle se rattache à Toulouse-Lautrec, aux Nabis et à Gauguin, sinon par ses sujets résolument naturalistes, du moins par son métier : dessin solide, teintes plates, cernes, compositions aux arabesques harmonieuses. Ses tableaux représentent des thèmes familiers et simples, des natures mortes aux fleurs et fruits.

Pour aller plus loin

Rosinsky et Diamand Thérèse, *Suzanne Valadon*, Paris, Flammarion, 2005.

Mistinguett

Chanteuse et danseuse française (1871-1955)

Jeanne Bourgeois est née dans une modeste famille de petits artisans. Très tôt, elle veut faire du théâtre. Elle débute au Petit-Casino et au Trianon Concert, puis reste de 1897 à 1907 à l'Eldorado. Elle cherche sa vocation, sa voix et son nom de scène (successivement Miss Helyett, Miss Tinguette et enfin Mistinguett). Elle est engagée au Moulin-Rouge en 1909 pour participer à une revue dont la vedette est Max Dearly. Ils interprètent ensemble la « Valse chaloupée », une danse à la violence suggestive qui lui assure une renommée immédiate. En 1911 engagée aux Folies-Bergère, elle danse la « Valse renversante » avec Maurice Chevalier, qui donnera lieu à une histoire d'amour longue de dix ans. Elle tourne dans des films presque sans interruption de 1908 à 1917 puis crée la revue « Pa-ri-ki-ri » et « Laissez-les tomber » au Casino de Paris. En 1920, elle y mène « Paris qui jazz », une revue pour laquelle Albert Willemetz et Maurice Yvain lui écrivent « Mon homme » et « La Java ».

Mistinguett incarne le music-hall tout autant qu'elle personnifie la Parisienne. Piètre chanteuse, comme elle l'affirme en 1933, dans sa chanson-portrait, l'essentiel pour elle reste la scène où elle fait preuve d'une spontanéité et d'une énergie qui ravissent les spectateurs et surtout quand elle montre ses jambes légendaires. Elle se produit encore sur scène à soixante-quinze ans pour participer à une revue à l'ABC.

Pour aller plus loin

Martin Pénet et André Bernard, *La Miss*, Paris, Omnibus, 2006.

Alice Guy-Blaché

Cinéaste française (1873-1968)

En 1894, Alice Guy débute au Comptoir général de la photographie des frères Max Richard, que dirige Léon Gaumont. Elle suit les découvertes des frères Lumière et tourne un court-métrage de fiction, *La Fée aux choux*, en 1896, considéré comme la première œuvre d'imagination dans l'histoire du cinéma. Le film gagne de telles recettes qu'elle prend la direction des productions de prises de vues cinématographiques Gaumont. Elle met au point les premiers trucages de cinéma. La *Vie du Christ* en 1906 est l'un des premiers films *« à gros budget »*, avec 300 figurants. La même année, elle parvient à coloriser *La Fée Printemps*. En 1907, elle épouse le caméraman Herbert Blaché dont elle a deux enfants et qui la décide à partir aux États-Unis. Le couple fonde deux sociétés de cinéma en 1910, la Solax Company et la Film Supply Company qui produit les films de Charlie Chaplin. Le succès leur permet d'investir dans une technologie plus avancée et de créer un studio à Fort Lee dans le New Jersey, qui devient la capitale du cinéma en studio. La Metro Goldwyn Mayer distribue ses films jusqu'en 1918. Elle divorce avant de rentrer en France en 1922. En 1953, elle reçoit la Légion d'honneur et meurt aux États-Unis où elle est retournée voir sa fille.

Pionnière du cinéma, elle a tourné plus de 600 films, du court au long-métrage, du noir et blanc à la couleur, du muet au parlant.

Pour aller plus loin

Bachy Victor, *Alice Guy-Blaché (1873-1968), la Première Femme cinéaste du monde*, Perpignan, Institut Jean-Vigo, 1993.



Chanteuse de café-concert française (1874-1939)

Née à Alger, Émilie Marie Bouchaud est restée célèbre pour sa taille de guêpe et pour sa relation avec Colette* et Willy. Elle va à Paris en 1891 rejoindre son frère, qui chante à l'Européen. Elle décide aussi de faire du music-hall. Elle se trouve un nom de scène : Polaire. Elle réussit à s'imposer à l'Alhambra, aux Ambassadeurs et aux Folies-Bergère, par sa personnalité étrange, que Colette* saisira d'un trait savoureux : « En scène, elle avait une sorte de trépidation nerveuse, un sautillement d'un pied à l'autre comme un dindon sur une plaque chauffée. » En 1895, *Le Rire* publie un dessin de Toulouse-Lautrec la représentant mince et nerveuse qui lui vaudra de s'illustrer dans le genre de « gommeuse épileptique ». Elle forme avec Colette* les « twins » que Willy aime montrer en public et joue Claudine dans *Claudine à Paris* au théâtre en 1902. Son triomphe influe sur la mode : chapeaux, ceintures, corsets portent son nom. Elle joue au théâtre Réjane dans les pièces de Camille Oudinot, de Charles Méré, de Victorien Sardou. Au cours des années 1930, elle joue dans quelques films et écrit ses mémoires, *Polaire par elle-même*. Fortunée, elle dépense sans compter, perd tous ses biens et doit revenir à la chanson. Elle se produira encore dans les années 1930, méconnaissable, outrageusement fardée, interprétant ses grands succès d'autrefois.

Pour aller plus loin

Thierrée Jean-Baptiste, *La Folie Polaire*, Lyon, Lume, 2007.

Marguerite Long

Pianiste française (1874-1966)

Elle suit des cours au conservatoire de Nîmes où ses dons exceptionnels la font remarquer de Théodore Dubois, inspecteur des Beaux-Arts, en tournée dans sa ville. Admise au conservatoire de Paris en 1888, elle obtient le premier prix de piano à quinze ans et devient l'élève d'Antoine-François Marmontel. Elle aura une carrière de virtuose, excellant dans le répertoire français de ses contemporains mais aussi dans Chopin et les romantiques. En 1903, elle épouse le musicologue Joseph de Marliave connu pour son œuvre sur les quatuors de Beethoven. Elle est l'amie de Gabriel Fauré, Claude Debussy, et de Maurice Ravel qui lui dédie son *Concerto en sol* qu'elle crée en janvier 1932 et présente à travers l'Europe. Professeur au conservatoire de Paris de 1906 à 1936, elle crée un enseignement du piano selon sa propre méthode. En 1943, elle fonde avec le violoniste Jacques Thibaud, le concours Long-Thibaud de piano et violon. En 1955 et 1956, elle est accueillie triomphalement à Moscou et Rio où elle donne des concerts et des cours d'interprétation. Un hommage solennel lui est donné en 1956 à la Sorbonne, pour lequel plusieurs compositeurs dont Auric, Milhaud, Poulenc, composent une gerbe de variations sur son nom.

Commandeur de la Légion d'honneur, elle est la première femme à obtenir la grand-croix de l'ordre du Mérite.

Pour aller plus loin

Dunoyer de Seconzac, *Marguerite Long un siècle de vie musicale française*, Findakly, 1993.

Isadora Duncan

Danseuse américaine (1878-1927)

Isadora a une enfance précaire, son père ayant abandonné les siens. En 1895, la famille s'en va à Chicago, puis à New York. En 1899, Isadora décide d'aller en Europe où elle devient rapidement célèbre. En 1900, sa représentation à la New Gallery de Londres lui ouvre les portes du milieu artistique et lettré. Puis à Paris, elle entre au théâtre Sarah Bernhardt où sa notoriété se confirme. Elle bouleverse les conventions de la danse classique. Inspirée par les tragiques grecs, elle crée un style qui met en valeur les mouvements naturels et la forme humaine. En 1902, elle se produit à Berlin avec Loïe Fuller. Pédagogue très douée mais non conventionnelle, elle achète une villa près de Berlin pour y fonder la première « école de danse libre » avec ses élèves, les « Isadorables ». Elle ouvre une deuxième école de danse près de Paris grâce au milliardaire Paris Singer mais la guerre entrave le développement de l'école. Elle part en tournée aux États-Unis, où elle prône le soutien aux Alliés. En 1921, elle accepte de créer une école de danse à Moscou. Elle épouse un jeune poète russe, Sergueï Essenine, qui la quitte peu après et se suicide l'année suivante. Un autre drame suit avec la noyade de ses deux enfants dans la Seine, en 1913. Elle meurt tragiquement à son tour, étranglée par son écharpe qui s'était prise dans la roue de sa voiture de sport.

Pour aller plus loin

Stokes Sewell, *Isadora Duncan an intimate portrait*, Kessinger Publishing, 2003.

Natalia Gontcharova

Peintre russe (1881-1962)

Née dans la province de Tula (Russie centrale) dans une famille de petite noblesse, elle entre à l'Académie des Beaux-Arts de Moscou en 1898, suit les cours du sculpteur Paolo Troubetzkoy puis s'oriente vers la peinture. Elle s'intéresse à l'art populaire, à l'icône et à la gravure sur bois. Avec son compagnon Larionov qu'elle rencontre en 1900, elle fonde le groupe cézanien Le Valet de carreau. Deux ans plus tard, elle rompt avec le groupe et crée avec Larionov le groupe néoprimitiviste La Queue d'Âne. Lors de la première exposition du groupe, ses toiles à sujet religieux provoquent un scandale. Entre 1912 et 1913, elle participe à la naissance du « rayonnisme », premier mouvement abstrait russe. Elle expose à Londres et à Paris. Elle s'attache aux Ballets russes et les suit en Espagne. En 1914, elle compte parmi les acteurs du film *Drame du cabaret n.13* et réalise les décors et les costumes du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov pour les Ballets russes de Serge Diaghilev. En 1915, à l'invitation de Diaghilev, elle quitte avec Larionov la Russie pour la Suisse, puis s'installe définitivement à Paris. Elle se consacre alors au décor de théâtre et à l'illustration de livres, abandonnant peu à peu l'abstraction au profit d'une inspiration puisée dans le folklore russe.

Pour aller plus loin

Tsvetaeva, Marina Ivanovna, *Natalia Gontcharova, sa vie, son œuvre*, Sauve, C. Hiver, 1990.

La Pavlova

Danseuse étoile russe (1882-1931)

Anna Matveievna Pavlova est née dans un milieu très modeste, à Saint-Pétersbourg. Attirée par la danse, elle suit une difficile formation à l'École impériale de danse de Saint-Pétersbourg. Elle entre en 1899 au ballet du théâtre Mariinsky, auquel elle reste attachée jusqu'en 1913. Danseuse étoile en 1906, elle crée son plus grand succès, *La Mort du cygne*, du chorégraphe Michel Fokine, d'après un extrait du *Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns. Ses duos avec Vaslav Nijinski dans *Les Sylphides et Giselle* (de Gautier et Coralli) assurent sa notoriété. Ayant obtenu l'autorisation de sortir de Russie, elle commence une carrière internationale en Europe et aux États-Unis. En 1909, elle accompagne Serge de Diaghilev avec ses Ballets russes, notamment à Paris et à Londres en 1911. Elle décide de fonder sa propre compagnie. Pendant la guerre, elle parcourt l'Amérique. Elle joue dans un film muet, *La Muette de Portici* (adaptée de l'opéra d'Auber).

La paix revenue, elle revient à Londres, sa ville d'élection. Une pleurésie foudroyante met un terme à sa vie vouée à la passion de la danse.

Éloignée des recherches modernes introduites par Diaghilev, elle a porté à travers le monde sa conception de la danse classique, qui a fasciné public et danseurs jusqu'à aujourd'hui.

Pour aller plus loin

Money Keith, *Anna Pavlova. Her Life And Art*, New York, Alfred A. Knopf, 1982.

Germaine Dulac

Cinéaste française et théoricienne du cinéma (1882-1942)

Représentante de l'avant-garde cinématographique, elle est, après Alice Guy-Blaché*, une des premières femmes à s'illustrer derrière la caméra et, avec Leni Riefenstahl*, celle dont le rayonnement fut à son époque le plus intense.

Née dans une famille bourgeoise, elle passe une partie de son adolescence à Paris et suit des cours de chant et de musique. Elle épouse en 1905 Albert Dulac dont elle divorce en 1920. Journaliste, elle collabore au journal féministe *La Fronde*, créé par Marguerite Durand en 1897. En 1915, après un séjour à Rome en compagnie de son amie Stacia de Napierkowska, danseuse étoile de l'Opéra et « étoile » de cinéma, elle décide de se consacrer à cet art nouveau. Elle crée une petite maison de production, tourne quatre films sur des scénarios d'Irène Hillel-Erlanger, dont deux sont interprétés par Napierkowska. Elle travaille avec des cinéastes réputés comme Louis Delluc et poursuit ses recherches expérimentales. *La Coquille et le clergyman*, sur un scénario d'Antonin Artaud, provoque un énorme « chahut » en 1926, mais ses courts métrages abstraits inspirés de la musique et *La Germination d'un haricot* (1928) prouvent les immenses possibilités de l'art du cinéma.

Elle laisse de nombreux écrits théoriques sur le cinéma parus dans les revues spécialisées de l'époque.

Pour aller plus loin

Collectif, *1895, Germaine Dulac, au-delà des impressions*, Paris, AFRHC (association française de recherche sur l'histoire du cinéma), 2006.

Coco Chanel

Styliste, modiste française (1883-1971)

Son nom a fait le tour du monde, associé à l'élégance et à la haute couture française. Gabrielle Chanel a eu une enfance triste. Élevée dans un orphelinat à la mort de sa mère puis chez des religieuses où elle apprend la couture, elle travaille ensuite dans une maison de lingerie et, le soir venu, monte sur scène et interprète des chansons comme « Qui a vu Coco dans l'Trocadéro ? ». Coco, un surnom qui ne la quittera plus. Étienne Balsan lui ouvre les portes de la richesse mais c'est Arthur Capel, dit « Boy », qui lui offre en 1909 sa première boutique.

Lors de la Première Guerre mondiale, Coco et Boy se replient à Deauville. Elle achète à Rodier du jersey et crée une nouvelle silhouette de femme libérée. Boy meurt dans un accident de voiture la veille de Noël 1919. Elle se voue alors totalement à son travail. Elle crée le petit sac matelassé porté en bandoulière, des bijoux et, en 1920, le mythique parfum n° 5. Misia Serf, muse du peintre Bonnard, lui ouvre les portes du Paris artistique : Chanel crée des costumes pour les Ballets russes. Courtisée des plus grands comme des artistes, elle reste célibataire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa liaison avec un officier allemand lui vaut d'être arrêtée à la Libération puis relâchée. Après dix ans d'exil en Suisse, elle réintègre Paris où son style retrouve les faveurs des femmes.

Pour aller plus loin

Charles-Roux Edmonde, *L'Irrégulière ou Mon itinéraire Chanel*, Paris, Grasset, 1977.

Sonia Delaunay

Artiste peintre française d'origine russe (1885-1979)

Adoptée par son oncle Henri Terk en 1890 à qui ses parents l'avaient confiée, Sonia passe son enfance et adolescence à Saint-Pétersbourg. Elle fréquente l'atelier de Schmidt-Reuter à Karlsruhe de 1903 à 1904 puis se fixe à Paris en 1905. Elle expose ses œuvres chez son premier mari, le collectionneur allemand Wilhelm Uhde, dont elle divorce peu après. En 1910, elle épouse le peintre Robert Delaunay. Tous deux mènent des recherches picturales s'attachant à explorer la lumière, le mouvement des couleurs, leur « contraste simultané ». Ils sont parmi les premiers à annoncer l'abstraction. Pour elle, ces recherches, essentiellement instinctives, s'expriment dans la peinture pure mais aussi dans le domaine des arts appliqués, la décoration, la mode, le vitrail. Elle réalise des reliures, des illustrations de livres-poèmes, publie en 1913 avec Blaise Cendrars la *Prose du Transsibérien et de la Petite Jehanne de France*, l'un des plus célèbres livres illustrés du XXe siècle, avec *Jazz* de Matisse. À partir de 1931, elle revient à la peinture pure. À la mort de Robert Delaunay en 1941, elle se retire à Grasse jusqu'à la fin de la guerre. En 1946, elle expose avec le groupe *Art concret*. Elle est la première femme à avoir eu, de son vivant, une rétrospective au Louvre (1964).

Pour aller plus loin

Desanti Dominique, *Sonia Delaunay, magique magicienne*, Paris, Ramsay, 1988.

Nadia Boulanger

Compositrice, chef d'orchestre et pédagogue française (1887-1979)

Nadia Boulanger, comme sa sœur Lili Boulanger*, a grandi dans une famille de musiciens. Le père était compositeur (prix de Rome en 1836) et professeur de chant. Elle entre au conservatoire de Paris à l'âge de dix ans, y étudie le piano, la composition (avec Gabriel Fauré) et l'harmonie. Elle commence à étudier l'orgue en cours privé à neuf ans. Dès 1903, elle devient organiste suppléante de Gabriel Fauré à l'orgue de l'église de la Madeleine. À seize ans, elle obtient les premiers prix d'orgue, d'accompagnement et de composition. Ainsi que le second grand prix de Rome de composition en 1908. Elle compose des œuvres vocales, de la musique de chambre et des œuvres pour orchestre. En 1912, elle fait sa première apparition en tant que chef d'orchestre à Paris en dirigeant ses propres œuvres.

À partir de 1921, elle enseigne au conservatoire américain de Fontainebleau où elle voit défiler dans sa classe plusieurs générations d'éminents compositeurs américains (Elliot Carter, Aaron Copland, Walter Piston et Roy Harris). Elle en sera directrice de 1948 jusqu'à sa mort. Elle enseigne également à l'École normale de musique de Paris et au Conservatoire national supérieur de Paris. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle reste aux États-Unis où elle dirige les orchestres de Boston, Philadelphie et New York.

Pour aller plus loin

Laederich Alexandra, *Nadia Boulanger et Lili Boulanger, témoignages et études*, Lyon, Symétrie, 2007.

Musidora

Actrice et réalisatrice française (1889-1957)

Jeanne Roques, née à Paris dans un milieu d'artistes, prend rapidement le pseudonyme de Musidora suite à une lecture de *Fortunio* d'Alfred de Musset. Elle touche à toutes les formes de spectacle puis se tourne vers le cinéma de 1914 à 1917. Louis Feuillade lui donne le rôle vedette dans la série des *Vampires* et *Judex* (1915-1916). Vêtue d'un collant noir moulant et d'une cagoule de soie noire, elle fascine le public en interprétant une femme fatale pour laquelle on crée le nom de vamp. Sa passion du cinéma la pousse à la réalisation. Elle tente cette aventure avec une nouvelle de Colette*, qui devient son amie, *Minne ou l'Ingénue libertine* puis travaille à la réalisation de *La Vagabonde* (1918) qui plaît suffisamment à l'écrivain pour qu'elle fournisse à l'actrice le scénario de *La Femme cachée* (1919), corréalisé avec Jacques Lasseyre. Égérie des surréalistes, elle inspire à Breton et Aragon une pièce composée pour elle, *Le Trésor des Jésuites*.

Elle épouse en 1927 le docteur Clément Marot dont elle a un fils et se détourne du cinéma qu'elle retrouve en 1944. La Cinémathèque française lui ayant offert un poste à son service de presse et de communication, elle s'y consacre jusqu'à la fin de sa vie.

Elle a écrit plusieurs ouvrages : un roman, *Paroxysme* (1934), un recueil de poèmes, *Auréoles* (1939), un livre de souvenirs, *La Vie d'une vamp* (1950).

Pour aller plus loin

Cazals Patrick, *Musidora, la Dixième Muse*, Paris, Éditions Henri Veyrier, 1979.

Fréhel

Chanteuse française de music-hall (1891-1951)

Son enfance misérable la conduit à chanter le soir dans la rue. À quinze ans, elle fait du porte-à-porte pour vendre des produits de beauté. Elle rencontre la belle Otero qui admire son audace et sa voix, et l'invite à se produire sous le nom de Pervenche. Pendant deux ans, de 1908 à 1910, elle va développer au music-hall un répertoire de chansons réalistes jusqu'à ce qu'elle rencontre à l'Olympia le comédien Robert Hollard, dit Roberty qui l'épouse à quinze ans. Le drame revient dans sa vie avec la mort de leur enfant en bas âge et l'abandon de Roberty qui lui préfère la chanteuse Damia. Elle a une liaison passionnelle avec Maurice Chevalier mais il l'abandonne à son tour succombant au charme de Mistinguett*. À la suite de cette rupture amoureuse, Fréhel tente de mettre fin à ses jours puis quitte l'Europe en 1911 et disparaît pendant dix ans. Elle revient de cet exil méconnaissable, marquée par les drogues et l'alcool mais sa voix a encore gagné en émotion et en puissance lorsqu'elle chante sur scène à l'Olympia en 1922.

Le cinéma lui ouvre les portes. Elle tourne avec une authenticité bouleversante dans *Cœur de lilas* (1931) de Anatole Litvak, *Le Roman d'un tricheur*, (1936) de Sacha Guitry, *Pépé le Moko* (1936) de Julien Duvivier. Rongée par l'alcool, elle meurt seule dans une chambre d'hôtel sordide de la rue Pigalle. Grande chanteuse réaliste comme Piaf*, elle reste une référence dans la chanson française de l'entre-deux-guerres.

Pour aller plus loin

Lacombe Nicole et Alain, *Fréhel*, Paris, Belfond, 1990.

Germaine Tailleferre

Compositrice française (1892-1983)

Titulaire très jeune de nombreux prix du Conservatoire de Paris, elle y rencontre en 1912 Darius Milhaud, Georges Auric et Arthur Honneger et fréquente le milieu artistique de Montmartre et de Montparnasse. Elle sera l'unique femme du célèbre Groupe des Six qui apporte après la guerre de 1914 un souffle nouveau dans la musique. Elle compose la musique des *Mariés de la tour Eiffel* de Jean Cocteau (1921). En 1925, elle épouse le caricaturiste américain Ralph Barton dont elle divorce en 1929. En 1931, elle donne naissance à son unique enfant, Françoise. Elle épouse l'année suivante le père de sa fille, le juriste français Jean Lageat. Elle produit pendant cette période son chef-d'œuvre, le *Concerto grosso pour deux pianos, quatuor de saxophones, huit voix solistes et orchestre* (1934). Elle compose pour Paul Valéry la musique de sa *Cantate de Narcisse*, pour Paul Claudel la musique de scène de *Sous le rempart d'Athènes* (1948). Début 1942, elle complète ses *Trois Études pour piano et orchestre* dédiées à Marguerite Long*. Pendant les années 1960, elle compose de nombreuses musiques de film ainsi qu'un *Concerto pour deux guitares*, un *Hommage à Rameau* pour deux pianos et deux percussionnistes. Avec le baryton Bernard Lefort, futur directeur de l'Opéra de Paris, elle forme un duo qui fera des tournées dans l'Europe entière. Sa dernière œuvre importante, le *Concerto de la fidélité,* pour voix aiguës et orchestre, sera écrite à l'occasion d'une commande du ministère de la Culture, à quatre-vingt-neuf ans.

Pour aller plus loin

Hacquard Georges, *Germaine Tailleferre : La Dame des Six*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Mary Pickford

Actrice et productrice canadienne (1893-1979)

Née à Toronto dans une famille très modeste, orpheline de père à six ans, elle monte très tôt sur les planches pour assurer une subsistance à sa famille. À dix ans elle se fait engager à Broadway. David Belasco, l'un des grands hommes de théâtre de l'époque, l'engage et lui fait prendre le nom de Mary Pickford. Elle conquiert le public et ne tarde pas à intéresser Cecile B. DeMille. Dès 1908, elle tourne son premier film, *The Violin Maker of Cremona*. En 1909, elle se présente pour la première fois dans les studios de la compagnie Biograph. Elle est remarquée par David Griffith qui en fait une vedette du cinéma muet. Elle tourne plus de vingt films sous sa direction. À partir de 1914, l'Amérique entière succombe à sa grâce juvénile. Surnommée « la petite fiancée de l'Amérique », elle séduit le public dans des films comme *Une pauvre petite fille riche* (1917) ou *Le Petit Lord Fauntleroy* (1921). En 1919, elle est l'un des fondateurs des Artistes associés (*United Artists*) avec Griffith, Charlie Chaplin et Douglas Fairbanks, qu'elle épouse en 1920 et dont elle divorce en 1933, année où elle tourne son dernier film, *Secrets*. Femme d'affaires avisée, elle a fait sa fortune dans un rôle d'enfant, celui de la petite Américaine modèle, une petite fille déterminée, aux boucles blondes, qui défendait les pauvres et les défavorisés.

Pour aller plus loin

Eyman Scott. *Mary Pickford, From Here To Hollywood*, Toronto, Harper Collins, 1990.

Lili Boulanger

Compositrice française (1893-1918)

Lili Boulanger est issue d'une famille de musiciens. Sa sœur Nadia Boulanger* est compositeur et chef d'orchestre. Elle montre très tôt d'étonnantes dispositions. Dès six ans, elle sait déchiffrer les partitions – avant même de savoir lire. Elle apprend le piano avec Gabriel Fauré, ami de la famille, reçoit à domicile l'enseignement d'éminents professeurs. En 1909, Lili entre au conservatoire de Paris et devient en 1913 la première femme à remporter le Premier Grand prix de Rome pour sa cantate *Faust et Hélène*. En 1914, elle part pour l'Italie rejoindre les lauréats du prix de Rome à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). Durant ce premier séjour de quatre mois – écourté par l'éclatement de la Première Guerre mondiale –, elle entame la rédaction de ses trois *Psaumes XXIV*, *CXXIX*, *CXXX* et de *Vieille prière bouddhique*, œuvres qui ne seront complétées qu'en 1917. En 1918, elle dicte à sa sœur Nadia sur son lit de mort, son ultime œuvre, le *Pie Jesu*. Atteinte de tuberculose intestinale, elle décède prématurément à l'âge de vingt-quatre ans.

Ses compositions incluent des pièces orchestrales pour piano, orgue, violon, violoncelle, hautbois ou flûte et, surtout vocales sur des poèmes de Jammes, Maeterlinck ou Musset. Ses nombreuses œuvres, d'inspiration biblique ou mystique, semblent marquées par sa tragique destinée. Beaucoup sont restées inachevées ou sont perdues.

Pour aller plus loin

Spycket Jérôme, *À la recherche de Lili Boulanger*, Paris, Fayard, 2004.

Mae West

Actrice et scénariste américaine (1893-1980)

Née à Brooklyn, fille d'un boxeur et d'une mère mannequin, Mae suit des cours de théâtre. Celle qu'on surnomme « Baby Vamp » joue dans des vaudevilles, chante et figure à sept ans dans la revue des Folies Bergères de New York. Elle devient célèbre par le scandale de ses pièces *Sex* (1926), qui lui vaut dix jours de prison, et *Drag* en 1927, qui traite de l'homosexualité et qui lui apporte le soutien des gays dont elle devint l'une des égéries. Elle écrit la plupart de ses films. *Lady Lou* marque sa consécration en 1933 et sauve alors les studios Paramount de la faillite. Sex-symbol des années 1930, couverte de plumes et de strass, elle joue un personnage volontairement vulgaire et haut en couleurs. Ses films *Go West Young Man* (1936) et *Klondike Annie* font d'elle l'actrice la mieux payée de l'époque. Mais ses répliques et son jeu provocateur attirent la censure et, dans les années 1940, elle retourne au théâtre. L'actrice revient au cinéma avec un western comique *My Little Chickadee*, avec W. C. Field et *Myra Breckinridg* en 1970 avec Raquel Welch et John Huston. Elle n'est pas seulement une artiste burlesque et drôle. Elle chante avec Duke Ellington et Louis Armstrong et signe son ultime film en 1978, *Sexlette.*

Elle laisse une autobiographie, *La Vertu n'est pas mon fort* (1959) dont certains passages ont été censurés et un second livre de souvenirs, *Life and Sex* (1975).

Osa Johnson

Cinéaste et voyageuse américaine (1894-1953)

Elle est, avec son mari Martin Johnson, parmi les premiers cinéastes à porter à l'écran la vie de tribus lointaines et d'animaux sauvages. En 1917, ils entreprennent un premier voyage de neuf mois aux Nouvelles Hébrides et dans les îles Salomon dont ils rapportent un film *Cannibals of the South Seas*. Au cours des années 1920, ils entreprennent plusieurs expéditions en Afrique de l'Est et font partie des premiers défenseurs de la faune africaine tout en faisant commerce d'espèces destinées aux zoos et aux cirques. *Simba,* l'un des films qu'ils tournent au cours de leurs explorations africaines, est financé par l'American Museum of Natural History. En 1932, les Johnson passent leur brevet de pilotage et achètent deux petits hydravions de la firme Sikorsky, le *Spirit of Africa* et le *Osa's Ark*, peint avec des taches de girafe pour le premier, et des rayures de zèbre pour le second. De 1933 à 1934, ils survolent ainsi l'Afrique pour rapporter des images aériennes de la faune et sont les premiers à filmer les monts Kilimanjaro et Kenya depuis un avion.

Chasseur d'images comme son mari, Osa a coréalisé tous les films, offrant dans les documentaires une vision romancée qui met leurs incroyables aventures à la portée de tous. Elle apparaît souvent devant la caméra sous les traits de la femme aventurière moderne : elle est l'auteur de *I married Adventure* (1940) et *Bride in the Solomons* (1944).

Lilian Gish

Actrice américaine (1896-1993)

Lilian Diana de Guiche, commence à faire du théâtre dès quatre ans puis fait partie d'une troupe itinérante où joue Mary Pickford*. Elle débute au cinéma en 1912 dans *An Unseen Enemy* sous la direction de D. W. Griffith qui en fait son interprète favorite. Elle devient le prototype de la jeune fille diaphane, angélique et émouvante. Elle tourne dans tous les grands films muets de Griffith et montre ses talents exceptionnels d'actrice dans *Naissance d'une nation* (1915), *Intolérance* (1916), *Le Lys brisé* (1919), *Les Deux Orphelines* (1921). Star célèbre du muet, elle tourne aussi dans *Le Vent* et *La Lettre rouge* de Sjöström. À l'avènement du parlant, elle s'éloigne un temps du cinéma pour se tourner vers Broadway où on la voit dans de nombreuses pièces comme *Oncle Vania* de Tchekhov ou *Hamlet* de Shakespeare. Plus tard, elle revient à Hollywood où on la remarque notamment dans *Duel au soleil* de Vidor (1947), dans *La Nuit du chasseur* de Laughton (1955) et dans *Le Vent de la plaine* de John Huston (1960) avec Audrey Hepburn et Burt Lancaster. Sa longue carrière la conduit à tourner encore *Un mariage* de Robert Altman (1978) et surtout *Les Baleines du mois d'août* (1987) – son dernier film – avec Bette Davis et Vincent Price. Elle s'éteint presque centenaire à New York. Avec quatre-vingt-huit ans de carrière en tant qu'actrice dont soixante-quinze ans de cinéma avec les plus grands réalisateurs, Lilian Gish détient un véritable record.

Pola Negri

Actrice américaine d'origine polonaise (1897-1987)

Grande vedette européenne du muet (avec Greta Garbo*), Barbara Apolonia Chalupiec débute comme danseuse dans le Ballet impérial russe à Saint-Pétersbourg. Elle prend alors le pseudonyme de Pola Negri en hommage à la poétesse italienne Ada Negri. Elle tourne plusieurs films à Varsovie avant de gagner Berlin en 1917. Ses rencontres avec Max Reinhardt et Ernst Lubitsch la propulsent rapidement au rang de star du cinéma allemand avec *Carmen* (1918), *Madame du Barry** (1919), *Comtesse Doddy* (1920). Ces premiers succès la conduisent à Hollywood. Elle joue dans des superproductions comme *La Danseuse espagnole* de Brenon (1923), *Paradis défendu* de Lubitsch (1924) ou *Hotel impérial* de Stiller (1926). Grande diva, elle mène une vie sentimentale agitée avec trois mariages. On la trouve aux côtés d'acteurs comme Charlie Chaplin ou Rudolph Valentino avec qui elle a une liaison jusqu'à la mort de celui-ci en 1926. Ruinée par le krach de 1929, elle rentre en Allemagne et doit prouver à Goebbels qu'elle n'est pas juive polonaise. Elle tourne alors plusieurs films dont *Mazurka* de Forst (1935) mais sa popularité commence à s'évanouir. Elle repart aux États-Unis au début des années 1940 après avoir travaillé quelque temps pour la Croix-Rouge en Europe. Elle tourne dans des films secondaires avant son dernier film, *La Baie aux émeraudes* de Neilson (1965).

Berenice Abbott

Photographe américaine (1898-1991)

Après des études dans l'Ohio, elle fréquente le milieu artistique de Greenwich Village à New York. De 1918 à 1921, elle pratique sculpture et dessin aux Beaux-Arts. Elle part ensuite à Paris, travaille dans l'atelier de Bourdelle puis dans l'atelier de Brancusi. En 1923, elle devient l'assistante de Man Ray. Elle ouvre ensuite avec l'aide de Peggy Guggenheim un studio où les grandes figures de la littérature, de la peinture et de la musique, se succèdent. C'est en faisant poser le photographe Eugène Atget qu'elle découvre son œuvre, dont elle s'inspire par la suite. À la mort de celui-ci en 1927, elle acquiert ses archives, et s'emploie à le faire connaître. En 1929, elle retourne à New York. Fascinée par les changements opérés dans la ville, elle se lance dans un vaste travail, intitulé *Changing New York*, où durant dix ans elle photographie les changements de cette « metropolis ». La Crise et la Grande dépression réduisent ses revenus. En 1935, elle obtient un poste d'enseignement et son projet photographique *Changing New York* débouche en 1937 sur une exposition au Museum of Modern Art de New York, suivi d'un livre *Changing New York*. Elle s'intéresse ensuite à la photographie scientifique, collabore avec le *Massachussetts Institute of Technology*. Pour des raisons de santé, elle quitte New York et s'installe dans le Maine où elle se consacre à l'écriture.

Pour aller plus loin

O'Neal Hank, *Photo Poche n° 61, Berenice Abbott*, Paris, CNP (Centre national de la photographie), 1999.

Louise Nevelson

Peintre et sculpteur américaine d'origine russe (1899-1986)

Figure majeure de la sculpture moderne aux États-Unis, Louise Berliawsky est née à Kiev (Russie). Sa famille émigre aux États-Unis en 1905. Elle se marie avec Charles Nevelson en 1920 et commence, la même année, à apprendre le dessin, la peinture, le chant et l'art dramatique. À la fin des années 1920, elle suit des cours de peinture à l'Art Student's League de New York. Elle travaille par la suite avec Hans Hofmann à Munich (1931) puis, plus tard, à New York et Mexico, avec Diego Rivera qu'elle assiste sur certains projets. À partir de 1933, elle expose gravures et peintures, puis se tourne vers la sculpture. De 1949 à 1950, elle étudie la terre cuite, l'aluminium, le bronze au Sculpture Center, puis la gravure avec Stanley William Hayter. Elle est, dans les années 1950, l'un des premiers sculpteurs américains à présenter des assemblages. Elle enchâsse, dans des caisses empilées, des pièces de bois de toutes sortes, construisant des architectures abstraites, monumentales et baroques. Ses premières sculptures sont entièrement repeintes de noir mat ; elles deviendront plus lumineuses et lyriques par la suite, blanches ou or, l'artiste y incluant des miroirs ou du Plexiglas. Ces assemblages abstraits qui échappent à toute définition, font aujourd'hui partie des collections muséales les plus importantes.

Pour aller plus loin

Wilson, Laurie, *Louise Nevelson : Iconography And Sources*, New York, Garland Publishing, 1981.

Marlène Dietrich

Chanteuse et actrice américaine d'origine allemande (1902-1992)

Maria Magdalena grandit dans une famille de militaires. Elle apprend le violon, suit des cours de théâtre auprès du metteur en scène Max Reinhardt. Au début des années 1920, elle épouse le scénariste Rudolf Sieber dont elle a une fille et entame une carrière d'actrice, sur les planches et dans des films muets. Le réalisateur Josef von Sternberg venu à Berlin pour tourner *L'Ange bleu* la remarque et lui confie le rôle de Lola Lola. En 1930, la sortie du film, premier film parlant du cinéma allemand, en fait une star, en particulier avec sa chanson *Ich bin von Kopf bis*. L'actrice inconnue impose un personnage inoubliable de femme fatale. Elle part aux États-Unis où elle obtiendra la nationalité américaine (1937). Elle joue sous la direction de Sternberg plusieurs films qui l'imposent comme l'une des reines de Hollywood. Ils se séparent en 1935. Durant la guerre, farouchement anti-nazie, elle apporte son soutien inconditionnel à la cause alliée, soutenant le moral des soldats avec la chanson *Lili Marlen* qui devient la mascotte des soldats américains. Elle recevra la Légion d'honneur française ainsi que la Médaille de la liberté américaine.

Après la fin du conflit, elle revient au cinéma dans *Le Grand Alibi* (1950) de Hitchcock, *L'Ange des maudits* (1951) de Fritz Lang. Elle fait une dernière apparition à l'écran, dans le film allemand *Just a gigolo* (1978) de David Hemmings.

Pour aller plus loin

Bosquet Alain, *Marlène Dietrich, Un amour par téléphone*, Minos/La Différence, 2002.

Leni Riefenstahl

Cinéaste allemande (1902-2003)

Elle est avec Marlène Dietrich* l'Allemande la plus célèbre du XX[e] siècle. Née à Berlin, elle connaît d'abord un certain succès dans la danse. En 1926, elle est découverte par Arnold Fanck, pionnier du cinéma de montagne qui lui confie son premier rôle dans *La Montagne sacrée*. C'est le début d'une carrière relativement prolifique d'actrice du piolet. Après avoir fondé en 1931 sa propre agence de réalisation, le Leni Riefenstahl Film Studio, elle réalise en 1932 son premier film, *La Lumière bleue*. Ce film attire l'attention d'Adolf Hitler qui lui demande, après l'accession au pouvoir du parti nazi, de filmer le congrès du parti à Nuremberg. Elle réalise ainsi *Le Triomphe de la volonté* qui marque l'histoire du film de propagande. Il sera couronné en 1934 par le Prix du film allemand et par le Lion d'or du festival de Venise. Au faîte de sa gloire, elle réalise un film documentaire sur les jeux olympiques *Les Dieux du stade* (*Olympia*). Dans les années 1940, elle travaille à un nouveau film, *Tiefland*, pour lequel des Tziganes sont recrutés dans des camps, où ils retournent après la fin du tournage. En 1954, elle se tourne vers la photographie, réalisant plusieurs reportages photographiques sur les Noubas du Soudan.

Dans ses *Mémoires* (1987), elle dément toute complicité avec le régime national-socialiste.

Pour aller plus loin

Bach Steven, *Leni Riefenstahl, une ambition allemande*, Paris, Jacqueline Chambon, 2008.

Oum Kalsoum

Chanteuse égyptienne (1904-1975)

La plus grande cantatrice du monde arabe est née dans une famille d'humbles paysans, dans le petit village de Tamayet-el-Zahayra. Sous la direction de son père, imam de la mosquée locale, elle apprend la récitation des textes coraniques et montre très jeune son aptitude au chant et à la musique. Elle acquiert rapidement une renommée locale. Remarquée par le célèbre chanteur Abou El Ala Mohamed, elle va au Caire où elle débute en 1923 une carrière qui fera d'elle « l'Astre d'Orient ». Le poète Ahmed Ramy lui écrira de nombreuses chansons. Devenue célèbre, elle entame en 1932 sa première tournée dans le monde arabe. En 1943, elle fonde le premier syndicat des musiciens, qu'elle préside une bonne dizaine d'années. Elle joue dans six films dont *Aïda* en 1942 et *Fatima* en 1948.

En 1948, celle que l'on nomme aussi le « Rossignol d'Égypte » rencontre Gamal Abdel Nasser. Elle devient avec lui au travers de leur admiration réciproque l'un des symboles les plus forts de l'unité nationale. Elle va jusqu'à donner, après la guerre de 1967 avec Israël, une série de concerts dont elle reverse les bénéfices au gouvernement égyptien. En 1953, elle épouse son médecin, Hassen El Hafnaoui. Elle multiplie les concerts, recevant partout en Europe, comme auprès du roi Hassan II du Maroc ou de l'émir Fayçal d'Arabie, un accueil triomphal. Adulée des Égyptiens, elle chante la nature, l'amour et la nation égyptienne.

Pour aller plus loin

Saïah-Baudis Ysabel, *Oum Kalsoum, L'Étoile de l'Orient*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004.

Greta Garbo

Actrice américaine d'origine suédoise (1905-1990)

Surnommée « la Divine », Greta Gustafsson est née à Stockholm dans un milieu très modeste. Elle travaille chez un coiffeur barbier puis comme vendeuse dans un magasin de mode où elle pose parfois comme modèle pour des publicités. Elle entre à l'Académie royale d'art dramatique de Stockholm, rencontre le réalisateur suédois Mauritz Stiller qui lui confie un rôle majeur dans son film *La Saga de Gösta Berling*, d'après Selma Lagerlöf en 1924. C'est à cette occasion qu'il change son nom en Greta Garbo. Elle est remarquée par le réalisateur allemand Georg Wilhelm Pabst avec qui elle tourne en 1925 *Rue sans joie*. Un responsable de la MGM, de passage à Berlin, la remarque et l'invite avec Mauritz Stiller aux États-Unis où la firme lui signe un contrat. Remodelée en femme fatale, elle conquiert le public dès ses premières apparitions dans les films muets. Sa relation avec John Gilbert, star du cinéma muet, défraye la chronique mais sa carrière se poursuit avec le cinéma parlant. Elle triomphe avec *Anna Christie* (1930) où l'on découvre sa voix profonde, son personnage solitaire, énigmatique. Suivent *Mata Hari* (1932), *Le Roman de Marguerite Gautier* (1937). Le semi-échec de son dernier film, *La Femme aux deux visages* (Cukor, 1941), l'éloigne du cinéma qu'elle abandonne à trente-six ans. Elle passera le reste de sa vie, inaccessible, semi-recluse, jusqu'à sa mort, à New York.

Pour aller plus loin

Lacouture Jean, *Greta Garbo, la Dame aux caméras*, Paris, Liana Levi/Le Seuil, 1999.

Jacqueline Audry

Réalisatrice française (1908-1977)

Petite-nièce de Gaston Doumergue et sœur de la romancière Colette Audry, elle fait ses études secondaires à Paris. Elle est d'abord antiquaire puis scripte (1933) avant d'être assistante de metteurs en scène prestigieux : Delannoy, Max Ophuls pour *Le Roman de Werther* (1938), Pabst pour *Jeunes filles en détresse* (1939). Après la guerre, encouragée par son mari, Pierre Laroche, journaliste et scénariste, elle réalise son premier court métrage en 1943 (*Les Chevaux du Vercors*), deux ans avant son premier long métrage, *Les Malheurs de Sophie* d'après la Comtesse de Ségur* avec Marguerite Moreno.

Grande admiratrice de Colette*, elle adapte plusieurs de ses romans, *Gigi* (1948), *L'Ingénue libertine* (1950) et *Mitsou* (1956). Après Colette, elle adapte Sartre avec *Huis clos* (1954). Elle filme également une troisième adaptation de *La Garçonne* (1958). Durant ces années, la plupart de ses films sont dialogués par son mari. Dans les années 1960, elle tourne *Les Fruits amers / Soledad* (1966) d'après le roman de sa sœur Colette Audry et qui reçoit le grand prix du cinéma français. Son dernier film sera une production télévisée franco-polonaise, *Un grand amour de Balzac*. Elle décède dans un accident de la route en région parisienne.

Après Germaine Dulac* et Alice Guy-Blaché*, elle est la seule réalisatrice en France dans l'entre-deux-guerres.

Bette Davis

Actrice américaine (1908-1989)

Ruth Elisabeth Davis grandit dans la banlieue de Boston, élevée par sa mère, photographe, qui se sépare de son mari en 1915. Elle opte alors pour le prénom de Bette, en référence au roman *La Cousine Bette* de Balzac. En 1928, elle fait partie d'une troupe théâtrale dirigée par George Cukor et elle monte sur scène à Rochester dans la pièce *Broadway* qu'il met en scène. Suivront d'autres pièces avec Cukor avant de se produire en 1929 à New York, avec un grand succès, dans *The Earth Between*. Puis elle débute enfin officiellement à Broadway dans *Broken Dishes*. Remarquée par l'acteur George Arliss qui la fait entrer à la Warner Bros en 1932, elle obtient son premier grand rôle dans *The Man Who Played God (1932)*. Malgré un physique peu gracieux, elle s'impose par sa forte personnalité et son talent. Après *L'Emprise,* en 1934, où elle manque de peu un oscar, *L'Intruse* l'année suivante lui vaut le premier oscar en tant que meilleure actrice. En 1950, elle atteint le sommet de son art dans *Ève,* le chef-d'œuvre de Mankiewicz.

Fondatrice du Hollywood Canteen, Bette Davis est connue comme un symbole de ténacité féminine, à cause de rôles de femmes impitoyables et hystériques, mais aussi de sa turbulente vie privée ponctuée d'orageux mariages et de conflits médiatiques avec certaines figures du cinéma. Bette Davis a longtemps détenu le record du plus grand nombre de nominations aux oscars en tant que meilleure actrice.

Pour aller plus loin

Champion Isabelle, *Bette Davis. Sa carrière. Ses films*. Paris, Pierre Lherminier, 1986.

Annabella

Actrice française (1909-1996)

Jeune première numéro 1 du cinéma français au début du film parlant, Suzanne Charpentier débute grâce à une photo envoyée par son père à un producteur, à seize ans, dans *Napoléon,* le chef-d'œuvre d'Abel Gance. qui lui confie le rôle de Violine Fleuri. C'est à l'occasion de ce tournage qu'elle trouve son nom de scène inspiré par un personnage d'Edgar Poe. Le cinéma parlant fait d'elle une star. Les films de René Clair, *Le Million* (1931) et *Quatorze juillet* (1932) la révèlent au grand public comme l'une des plus grandes séductrices du cinéma français. Elle aborde le registre réaliste aux côtés de Jean Gabin, dans *La Bandera* de Julien Duvivier (1935). À la biennale de Venise de 1936, elle est sacrée meilleure actrice pour *Veillée d'armes* de Marcel L'Herbier.

Après son divorce avec le comédien Jean Murat épousé en 1934, elle tente l'aventure d'Hollywood et y rencontre Tyrone Power qu'elle épouse en 1939. Elle commence une nouvelle carrière notamment avec *Suez* d'Allan Dawan. Après son deuxième divorce en 1948, elle rentre en France. Elle tourne *Dernier amour* de Jean Stelli en 1949 et met un terme à sa carrière. Après une retraite prématurée à trente-neuf ans, elle devient visiteuse de prison et participe activement à de nombreuses associations caritatives. Elle passe les dernières années de sa vie dans sa propriété au Pays Basque notamment avec Jules Roy.

Mahalia Jackson

Chanteuse de negro-spiritual et de gospel américaine (1911-1972)

Elle incarne le gospel comme Bessie Smith, le blues. Très jeune, elle chante dans la chorale de l'église baptiste où prêche son père. Installée en 1927 à Chicago, où elle ouvre une boutique de cosmétiques, elle devient l'une des premières voix de la *Great Salem Baptist*. Dévouée au chant sacré, elle enregistre le fameux hymne baptiste *Amazing Grace* qui la révèle au public américain. Entre 1949 et 1952, elle interprète des grands succès comme *Silent Night*, *Walking to Jerusalem* et le plus populaire d'entre eux, *In the Upper Room*. Elle se produit par la suite au Carnegie Hall, à New York, effectue sa première tournée européenne où elle remporte un triomphe sans précédent, obtient un grand prix du disque en France et, rentrée aux États-Unis, signe pour la compagnie discographique CBS. Elle anime une émission de télévision avant d'enregistrer une version de *Black, Brown and Beige* (dans laquelle elle interprète un sublime *Come Sunday*) avec l'orchestre de Duke Ellington. Elle participe, malgré des problèmes cardiaques, aux rendez-vous européens tels que le festival d'Antibes-Juan-les-Pins en 1968 où elle se produit pendant plus de trois heures, habitée par une sensibilité et une ferveur inoubliables. Amie fidèle du pasteur Martin Luther King, elle se trouve à ses côtés pour la défense des droits civiques des Noirs et chante devant des milliers de personnes lors du service funèbre du leader assassiné.

Pour aller plus loin

Wolfe Charles, *Mahalia Jackson*, New York, Chelsea House, 1990.

Jean Harlow

Actrice américaine (1911-1937)

Sex-symbol des années 1930, elle fait ses débuts dans des courts métrages, dont plusieurs aux côtés de Laurel et Hardy. En 1930, elle devient instantanément célèbre grâce au film *Les Anges de l'enfer* produit par Howard Hugues. *La Blonde platine* de Capra lui vaut l'année suivante un énorme succès. Première actrice à jouer les femmes fatales en apparaissant sur grand écran avec des cheveux blond platine dont Marylin Monroe* deviendra l'archétype, elle déclenche une mode nouvelle chez les Américaines qui décolorent leurs cheveux au peroxyde. Elle épouse en 1932 l'un des producteurs les plus influents de la MGM, Paul Bern qui se suicide trois mois plus tard. La même année, le succès l'attend aux côtés de Clark Gable dans *La Belle de Saïgon* ; puis dans *Les Invités de huit heures* de Cukor (1933). Sa notoriété lui vaut d'être la première actrice de cinéma à faire la couverture du magazine *Life* en 1937. Malgré ses liaisons et une vie sentimentale mouvementée (elle se mariera trois fois) elle reste une valeur sûre du box-office et son jeu dans *Les invités à huit heures* et *La Belle du Missouri* reçoit l'éloge de la critique. Elle tombe subitement malade pendant le tournage de *Saratoga*. Le film, terminé avec une doublure, sera un très grand succès en 1937.

Atteinte d'une néphrite aiguë (dysfonctionnement des reins), Jean Harlow décède à Los Angeles à vingt-six ans.

Ingrid Bergman

Actrice suédoise (1915-1982)

Ingrid Bergman débute sa carrière de comédienne au Théâtre Royal de Stockholm. Elle fait sa première apparition à l'écran dans *Le conte de Munkbro* (1935) d'Edvin Adolphson. Elle tourne pour le grand cinéaste suédois Gustave Molander qui lui offre plusieurs rôles, notamment celui d'*Intermezzo* (1936) dont le succès intrigue le producteur hollywoodien, David O. Selznick. Découvrant la beauté et le potentiel de la jeune star, il l'invite alors à franchir l'Atlantique. Pendant six ans, il va chercher à la façonner mais elle tente de réorienter ses rôles vers une image plus complexe. Elle devient mondialement célèbre avec *Casablanca* (1942) de Michael Curtiz où elle partage l'écran avec Humphrey Bogart. Alors qu'elle est la star européenne la plus populaire d'Hollywood, elle part pour l'Italie, délaissant son mari le Dr Peter Lindstrom, pour rejoindre le metteur en scène Roberto Rossellini qu'elle épousera et dont elle aura trois enfants. Elle tourne *Stromboli* (1950), *Voyage en Italie* (1954) et *La Peur* (1953). Mais le couple se sépare après six années et Ingrid retourne aux États-Unis et trouve un rôle à sa mesure avec *Anastasia* (1956). Le film lui vaut l'oscar d'interprétation. L'ultime rencontre d'Ingmar Bergman lui permet de développer à nouveau son talent dans *Sonate d'automne* (1977) qui clôturera sa carrière, tandis qu'elle interprète pour la télévision *Golda Meir**. Elle décède à Londres des suites d'un cancer.

Pour aller plus loin

Meyer-Stabley Bertrand, *La Véritable Ingrid Bergman*, Paris, Pygmalion, 2002.

Édith Piaf

Chanteuse de music-hall française (1915-1963)

Édith Gassion est née à Paris dans la misère. À dix-sept ans, elle a une fille qui meurt d'une méningite deux ans plus tard. En 1935, elle est découverte par Louis Leplée, directeur d'un cabaret, qui lui donne son nom d'artiste : « la Môme Piaf ». Sa voix hors norme lui vaut un succès immédiat. Mais Louis Leplée est assassiné en raison de ses liens avec le milieu du banditisme. Elle est alors remarquée par le compositeur Raymond Asso qui devient son amant et la fait chanter à l'ABC en 1937 où elle devient une immense vedette. Elle triomphe au théâtre dans la pièce que Jean Cocteau a écrit pour elle, *Le Bel Indifférent*. Pendant l'occupation allemande, ses chansons à double sens symbolisent sa résistance. En 1944, elle rencontre au Moulin-Rouge le jeune Yves Montand. C'est le coup de foudre. En 1946, elle enregistre avec le jeune groupe des Compagnons de la Chanson *Les Trois Cloches* qui se vend à plus d'un million d'exemplaires. Deux autres rencontres compteront dans sa vie : Marlène Dietrich* avec qui elle restera liée jusqu'à la fin de sa vie, et le boxeur Marcel Cerdan avec qui elle vivra une grande histoire d'amour jusqu'au tragique décès de ce dernier, en 1949 dans un accident d'avion. Elle chantera pour lui *L'Hymne à l'amour* et *Mon Dieu*. Cette fin tragique contribue à la fragiliser malgré d'autres amours. En 1962, elle épouse Théo Sarapo, un jeune chanteur de vingt-six ans. Elle meurt épuisée l'année suivante.

Pour aller plus loin

Berteaut Simone, *Piaf*, Paris, Robert Laffont, 1993.

Elizabeth Schwarzkopf

Cantatrice anglaise d'origine allemande (1915-2006)

Née en 1915 en Silésie, Elizabeth se montre douée dès l'enfance. À dix ans, elle déchiffre les partitions, s'accompagne elle-même au piano et chante dans des concerts amateurs. Elle débute sa carrière en 1938, à Berlin en fille-fleur dans *Parsifal* de Richard Wagner puis dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

Lorsque Hitler arrive au pouvoir, elle s'inscrit dès 1935 au syndicat des étudiants nazis puis adhère au parti nazi. Cette adhésion lui vaudra d'être très critiquée par la suite. Le chef d'orchestre Karl Böhm l'invite à Vienne. Après s'être fait soigner pour la tuberculose, elle fait ses vrais débuts à l'opéra de Vienne en 1944. Sa carrière internationale commence en 1947 sous la houlette d'un producteur anglais, Walter Legge, qu'elle épouse en 1953. Elle interprète à Londres Donna Elvire dans *Don Juan* de Mozart, elle est Suzanne à Salzbourg dans *Les Noces de Figaro* à l'invitation de Karajan. À Milan, elle chante *La Flûte enchantée* et *Cosi fan Tutte* de Mozart.

En 1957, elle chante dans *Turandot* de Puccini aux côtés de Maria Callas*. De 1960 à 1967, elle se concentre surtout sur des rôles mozartiens et ses deux opéras privilégiés *Le Chevalier à la rose* et *Capriccio* de Richard Strauss. À partir de 1971, elle ne chante plus qu'en récital et quitte définitivement la scène à la mort de son mari en 1979. Elle continue à enseigner. Elle meurt à quatre-vingt-dix ans, après avoir été anoblie en 1992 par la reine Elizabeth.

Pour aller plus loin

Jefferson Alan, *Elizabeth Schwarzkopf*, Northeastern, 1996.

Ella Fitzgerald

Chanteuse de jazz américaine (1917-1996)

Ella Jane Fitzgzerald est née en Virginie et a grandi à New York. Son père meurt peu après sa naissance. Elle commence à chanter à seize ans à l'Opera House de Harlem. Elle est remarquée par Bardu Ali, membre de l'orchestre du Savoy Ballroom, dancing fort réputé. Chick Webb, le chef d'orchestre, est conquis et l'engage en 1935. À la mort de celui-ci en 1939, elle épouse Bennie Carnegie mais le mariage ne dure pas. À vingt et un an, elle prend en main l'avenir de l'orchestre sous le nom de Ella Fitzgerald and Her Famous Orchestra. Deux ans plus tard, elle dissout l'orchestre et commence une carrière solo en 1941. Après le swing, elle aborde le be-bop puis le scat, inaugurant ses vocalises qui ont fait sa notoriété. En 1945, elle rencontre Louis Armstrong et Dizzy Gillespie, avec qui elle réalise de nombreux enregistrements. En 1948, elle épouse le contrebassiste Bopper Ray Brown qu'elle quitte en 1952.

Ses morceaux les plus célèbres sont les chansons écrites par les plus grands compositeurs américains du moment comme George Gershwin, Cole Porter, Duke Ellington. Ella est sélectionnée pour les Grammy Awards. Dans les années 1960, elle fait des tournées en Europe et en Amérique du Nord, ouvrant ses concerts avec la fameuse chanson de Duke Ellington, *Take The 'A' Train*. Elle enregistre l'un de ses plus célèbres tubes, *Porgy and Bess,* avec Louis Amstrong. En 1990, elle reçoit la médaille de commandeur des Arts et des Lettres.

Pour aller plus loin

Nicholson Stuart, *Ella Fitzgerald : A Biography of the First Lady of Jazz*, Da Capo Press, 1995.

Rita Hayworth

Actrice américaine (1918-1987)

Margarita Carmen Cansino est issue d'une famille de danseurs : son père d'origine espagnole lui enseigne son art et la fait se produire à ses côtés dans les cabarets comme danseuse professionnelle. En 1933, remarquée par un producteur de la Fox, elle débute à l'écran dans *L'Enfer* (1935) et change son prénom en Rita. En 1937, elle rencontre Edward C. Judson de vingt-deux ans son aîné qu'elle épouse et qui devient son manager. Il la présente au patron de la Columbia qui l'engage. Révélée dans *Seuls les anges ont des ailes* (1939) de Howard Hawks, elle se remet à la danse pour des comédies musicales, tourne avec Fred Astaire. En 1941, à la suite d'une photo parue en couverture de *Life magazine,* elle obtient une grande popularité auprès des GI américains engagés dans la Seconde Guerre mondiale. Elle incarne la femme fatale, inoubliable de séduction lorsqu'elle enlève ses longs gants noirs dans le film mythique *Gilda* (1946). Après son premier divorce, elle épouse Orson Welles en 1943, a un enfant mais l'union est éphémère malgré le film *La Dame de Shanghai*. Elle divorce de nouveau et se remarie avec le prince Ali Khan en 1949, avec lequel elle a une fille, Yasmina. Nouvel échec, nouveau divorce. Elle fait un retour à Hollywood en 1952, joue encore, refait un quatrième mariage désastreux et sombre dans l'alcoolisme. En 1980, atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle est placée sous la tutelle d'une de ses deux filles, la princesse Yasmina Aga Khan.

Pour aller plus loin

Leaming Barbara, *Rita Hayworth*, Paris, Ramsay, 2008.

Ida Lupino

Actrice et réalisatrice américaine (1918-1995)

Londonienne de naissance, issue d'une longue dynastie de comédiens, elle émigre à Hollywood et débute au cinéma en 1932. Elle tourne aux côtés de Buster Crabbe dans *Search for Beauty*, épouse l'acteur Louis Hayward. Après l'obtention d'un rôle dans *Paris in Spring*, production musicale de Lewis Milestone, elle incarne en 1939 la passionnelle Bessie Broke dans La *Lumière qui s'éteint* de William Wellman. Engagée l'année suivante à la Warner Bros, elle fait éclater son talent aux côtés d'Humphrey Bogart dans *Une femme dangereuse* et *La Grande évasion* de Raoul Walsh. Récompensée par un oscar pour son interprétation dans *The Hard Way* en 1943, elle incarne ensuite une chanteuse aimée dans *La Femme aux cigarettes* de Negulesco. Tout en collaborant avec Nicolas Rey ou Fritz Lang pour sa carrière d'actrice, elle devient productrice en 1949 avec un film remarquable *Avant de t'aimer* (*Not wanted* de E. Clifton). Elle fonde une société de production, Filmmakers, avec son deuxième mari, Collier Young. Elle est une des rares cinéastes américaines de l'après-guerre, réalise notamment *Outrage* (1950) et *Hard, Fast and Beautiful* (1951). En 1954, Filmmakers ayant fait faillite, Ida entreprend une nouvelle carrière pour la télévision où elle dirige des épisodes de séries. En 1955, elle se marie pour la troisième fois avec l'acteur Howard Duff, redevient actrice dans des films aussi remarquables que *Le Grand Couteau* de Robert Aldrich et *La Cinquième Victime* de Fritz Lang.

Pour aller plus loin

Donati William, *Ida Lupino*, University Press of Kentucky, 1996.

Amalia Rodrigues

Chanteuse portugaise (1920-1999)

Cinquième d'une famille de neuf enfants, la « diva du fado portugais » est née à Lisbonne dans un quartier populaire. Placée comme ouvrière dans une fabrique de conserves, elle se sent très tôt attirée par le fado, ce chant populaire portugais nostalgique et sensuel importé du Brésil, qu'elle interprète en reprenant la gestuelle d'Alfredo Duarte Marceneiro, autre père du fado, les yeux fermés et l'expression pleine de douleur.

Madrid la découvre en 1942, suivi du Brésil deux ans plus tard, où elle enregistre un album. En 1955, en jouant dans *Les Amants du Tage* d'Henri Verneuil, elle accède à l'international. L'Olympia la voit sur scène, soufflant la vedette aux Compagnons de la chanson, à la veille de l'immigration portugaise. Suivront ensuite l'ABC, Bobino... où elle interprète, en français *Aïe mourir pour toi* de Charles Aznavour en 1957. Sa présence sur scène et sa voix inimitable expliquent son rayonnement national et international. Mais la révolution des œillets de 1974 l'empêche de continuer à chanter le fado car on lui reproche d'avoir servi la dictature de Salazar. Elle revient sur le devant de la scène et, dès 1985, triomphe dans la salle du Coliseu de Lisbonne. Décorée par le président de la République Mario Soares en 1990, elle se retire au Portugal au terme de soixante ans de carrière. Avec plus de cent soixante-dix disques à son effectif, et une douzaine de films, on la compare parfois à la Callas*.

Pour aller plus loin

Lafaye Jean-Jacques, *Amalia. Le Fado étoilé*, Paris, Mazarine, 2000.

Renata Tebaldi

Cantatrice italienne (1922-2004)

Après avoir grandi et étudié le piano à l'École de musique de Parme, elle se perfectionne en chant avec la soprano Carmen Mélis de 1940 à 1943. Elle débute à vingt-deux ans au théâtre de Rovigo dans l'Hélène de Troie (Elena) du *Mefistofele* de Boïto.

Spécialiste du répertoire italien de la seconde partie du XIX[e] siècle, particulièrement des grands Verdi et des compositeurs de la Jeune école nés autour de 1850, comme Ponchielli, Boïto, Catalani ou Giordano, elle reste l'une des plus grandes interprètes de Puccini, avec des incarnations inoubliables de Butterfly (*Madame Butterfly*), Mimi (*La Bohème*) Manon (*Manon Lescault*), Tosca (*Tosca*), et Liu (*Turandot*). Elle accède rapidement à une carrière internationale, d'abord grâce à Toscanini qui la choisit pour le concert de réouverture de la Scala en 1946, puis sur toutes les grandes scènes italiennes et internationales. En 1949 à Lisbonne (*Don Giovanni*), en 1950 à Londres (*Otello*), en 1951 à Paris (*Aïda*). Elle chante son dernier opéra au Metropolitan Opera de New York en 1973 dans le rôle de Desdémone, un de ses grands rôles qui l'avait vu faire ses débuts new-yorkais dix-sept ans plus tôt. Elle poursuit ses concerts, des États-Unis au Japon et à la Corée, à l'Europe et à la Russie. Elle donne son dernier concert à la Scala de Milan au bénéfice des victimes du tremblement de terre du Frioul. Elle se retire ensuite de la scène et écrit ses mémoires qui paraissent en 1986.

Pour aller plus loin

Casanova Carlamaria, *Tebaldi, The voice of an angel*, Baskerville publishers, 2000.

Maria Callas

Cantatrice américaine d'origine grecque (1923-1977)

La plus grande diva du XX[e] siècle est née à New York de parents grecs émigrés qui ont simplifié leur nom en Callas. La rupture du couple en 1937 conduit la mère à revenir à Athènes avec ses deux filles. Maria va développer très tôt une passion pour le chant qui lui fait oublier son physique ingrat et l'absence d'amour maternel. Auprès de la cantatrice Elvira de Hidalgo, professeur au conservatoire d'Athènes, elle trouve l'écoute pour travailler sa voix, et s'initier à l'art lyrique. Elle fait ses débuts en 1947 dans la *Gioconda* de Ponchielli, à Vérone. Elle épouse la même année l'industriel Gianbattista Meneghini, dont elle divorce en 1960.

Une carrière éblouissante s'ouvre devant elle. Elle chante dans *Turandot* de Puccini, *Aïda* de Verdi et *Norma* de Bellini. Plus qu'une interprétation, elle puise au plus profond de son être des émotions qui confèrent à ses personnages une étonnante force vitale. Sa carrière atteint son apogée en Italie, mais aussi à l'étranger. Elle triomphe dans *Norma* de Bellini au Metropolitan Opera de New York en 1956 et dans *La Traviata* à la Scala en 1958, dans une mise en scène de Visconti. Tragédienne née, elle doit tout autant sa célébrité à sa liaison passionnelle avec le richissime armateur Aristote Onassis qu'elle rencontre en 1959 et qu'elle aime de façon absolue alors même qu'il la délaisse en 1968 pour épouser Jackie Kennedy, veuve du président John Kennedy.

Pour aller plus loin

Ruggieri Ève, *La Callas*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2007.

Marilyn Monroe

Actrice américaine (1926-1962)

Née de père inconnu, élevée dans des familles d'accueil puis à l'orphelinat, Norma Jeane Mortenson se marie à seize ans et divorce deux ans plus tard. En 1945, elle trouve un emploi comme mannequin, pose nue pour des photographes et commence à se faire connaître, notamment auprès de l'agence Blue Book Model. Rebaptisée Marilyn Monroe, elle signe son premier contrat avec la 20th Century Fox. Elle passe à la Columbia, rencontre Johnny Hyde, qui devient son amant. Elle révèle son talent dans un film de John Huston, *Quand la ville dort* (1949) ainsi que dans *Ève* de Joseph L. Mankiewicz, ou encore dans *Les Hommes préfèrent les blondes* (1953) d'Howard Hawks et *Certains l'aiment chaud* (1959) de Billy Wilder.

Ses liaisons avec des hommes célèbres accélèrent sa notoriété. Joe Di Maggio, célèbre joueur de base-ball qu'elle épouse en 1954 et dont elle divorce huit mois plus tard. L'écrivain Arthur Miller qu'elle épouse en 1956. Sa liaison avec Yves Montand lors du film *Le Milliardaire* (1960) de George Cukor qui entraînera son divorce. Le président John Kennedy dont elle deviendra la maîtresse. Des dépressions profondes altèrent sa santé tandis qu'elle tourne dans *Les Désaxés* (*The Misfits*) (1961), sur un scénario écrit par Miller. Incapable de lutter, en pleine gloire, elle se suicide dans des circonstances mystérieuses qui ont participé à construire son mythe.

Pour aller plus loin

Reiner Sylvain, *Marilyn Monroe, les Signes du destin*, Bègles, Castor Astral, 1997.

Régine Crespin

Cantatrice française (1927-2007)

Née à Marseille d'un père français et d'une mère italienne, elle étudie pour devenir pharmacienne mais, ayant remporté un concours de chant, elle décide de se présenter au conservatoire. Elle est l'élève de Suzanne Cesbron-Viseur, célèbre soprano de l'époque et du ténor Georges Jouatte. Elle obtient les trois premiers prix qui lui ouvrent bien des portes. Ainsi à Reims, elle interprète Charlotte dans le *Werther* de Massen puis à Mulhouse, le rôle d'Elsa dans *Lohengrin* de Wagner puis à l'opéra de Paris, elle triomphe en 1956 dans *Otello* de Verdi, tout en peaufinant les rôles de *Tosca* ou du *Chevalier à la rose*, qui devient l'un de ses rôles préférés. Elle sert l'opéra français dans *Dialogue des Carmélites* de Francis Poulenc ou *Les Troyens* d'Hector Berlioz. Wielard Wagner l'engage à Beyrouth et lui ouvre les portes d'une carrière internationale. Elle se produit ensuite sur les plus grandes scènes lyriques, notamment au Metropolitan Opera de New York où elle chante de 1962 à 1971.

À partir de 1980, elle enseigne au Conservatoire et termine sa carrière à l'Opéra de Paris en 1989 dans la Comtesse de *La Dame de Pique* de Tchaïkovski.

Louée pour son style de phrasé aristocratique et sa noblesse d'élocution, elle excelle dans le répertoire des lieder et des mélodies. Outre ses mémoires, elle a écrit un livre, *La Vie et l'Amour d'une femme* (1982).

Pour aller plus loin

Crespin Régine, *À la scène, à la ville*, Arles, Actes Sud, 2007.

Grace Kelly

Actrice américaine et princesse de Monaco (1929-1982)

Grace Kelly est née à Philadelphie (États-Unis) dans une famille aisée d'immigrants catholiques irlandais. Elle suit des cours d'art dramatique à New York. Elle devient mannequin de mode, monte sur les planches en 1949. Elle apparaît pour la première fois à Hollywood en 1951 dans *Quatorze heures* de Hathaway. L'année suivante, elle obtient le rôle principal aux côtés de Gary Cooper dans le film de Fred Zinneman, *Le Train sifflera trois fois*, puis s'impose dans *Mogambo* (1953) de John Ford, face à Ava Gardner et Clark Gable. Elle emporte l'oscar de la meilleure actrice pour *Une fille de province* (1954). Son élégance et sa beauté la font remarquer d'Alfred Hitchcock dont elle devient l'actrice fétiche : *Le Crime était presque parfait* (1954), *Fenêtre sur cour* (1954), *La Main au collet* (1955). Star à l'opposé de la vamp, elle incarne la jeune femme belle et pure dont rêve une certaine Amérique des années 1950. Ce serait pendant le tournage de *La Main au collet* sur la Côte d'Azur, qu'elle rencontre le Prince Rainier Grimaldi III de Monaco qu'elle épouse en 1956. Ils ont trois enfants, Caroline, Albert (aujourd'hui prince régnant) et Stéphanie. Elle abandonne sa carrière cinématographique et se consacre à des œuvres de bienfaisance. Elle meurt tragiquement suite à un accident de voiture près de Monaco.

Pour aller plus loin

Monsigny Jacqueline, *Chère princesse Grace*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2002.

Audrey Hepburn

Actrice anglaise (1929-1993)

Née à Bruxelles, fille d'un père irlandais et d'une mère allemande, Audrey Kathleen Ruston fait ses études en Angleterre et en Hollande et regagne Londres après la guerre. Elle se destine à la danse qu'elle abandonne en raison de problèmes de santé et se tourne vers la scène à la fin des années 1940. Après la guerre, elle adopte le nom d'Hepburn, du nom d'une famille de laquelle descend la famille de son père. Le succès de la pièce *Gigi* de Colette* (1951) à Broadway lui ouvre les portes du cinéma. En 1953, *Vacances romaines* lui vaut l'oscar de la meilleure actrice. Étoile d'Hollywood dans les années 1950-1960, elle est nominée quatre autres fois pour des oscars, en particulier pour l'interprétation de Holly Golightly dans *Diamants sur canapé* (1961). Ses autres grands succès incluent *Sabrina*, *My Fair Lady* ainsi qu'un film culte *Guerre et Paix* tiré du roman de Léon Tolstoï. En 1999, l'American Film Institute l'a distinguée comme la troisième plus grande actrice de tous les temps dans le classement *AFI's 100 Years... 100 Stars*. À trente-neuf ans, elle abandonna le cinéma pour s'occuper des enfants du monde et être ambassadrice de l'Unicef jusqu'à la fin de sa vie.

Elle a incarné le chic de la haute couture du couturier Hubert de Givenchy dont elle était l'amie et l'égérie.

Pour aller plus loin

Spoto Donald, *Audrey Hepburn, Histoire d'une femme d'exception*, Paris, Hors Collection, 2007.

Index

A
Abbott, Berenice 197
Agnesi, Maria 130
Albrecht, Berty 69
Aliénor d'Aquitaine 43
Annabella 205
Anne de Bretagne 49
Arendt, Hannah 147
Arnauld, Angélique 114
Aspasie 125
Aubrac, Lucie 74
Audry, Jacqueline 203
Auriol, Jacqueline 101

B
Baker, Florence 87
Barry, Madame du 60
Beauvoir, Simone de 151
Bergman, Ingrid 208
Bernhardt, Sarah 170
Bird-Bishop, Isabella 86
Blanchard, Madame 81
Blanche de Castille 44
Blandine 105
Blixen, Karen 26
Bly, Nellie 91
Bonaparte, Marie 141
Bonheur, Rosa 167
Booth, Catherine 118
Borgia, Lucrèce 50
Boulanger, Lili 192
Boulanger, Nadia 187
Bourgeois, Louise 127
Brès, Madeleine 135
Brontë, Charlotte 19
Brunehaut 41

C
Callas, Maria 216
Cameron, Julia 165
Carriera, Rosalba 158
Carson, Rachel Louise 149
Casgrain, Thérèse 71
Cassatt, Mary 171

Catherine d'Alexandrie 106
Catherine de Médicis 52
Catherine de Sienne 111
Catherine II 59
Champmeslé, La 157
Châtelet, Madame du 129
Christie, Agatha 28
Christine de Suède 55
Claudel, Camille 174
Cléopâtre VII 37
Clotilde 39
Coco Chanel 185
Colette 23
Conti, Anita 99
Corday, Charlotte 64
Crespin, Régine 218
Cunégonde 109
Curie, Marie 138

D

d'Albret, Jeanne 113
d'Angeville, Henriette 83
David-Néel, Alexandra 92
Davis, Bette 204
Delaunay, Sonia 186
Deutsch, Hélène 142
Diane de Poitiers 51
Dickinson, Emily 21
Dietrich, Marlène 199
Dixie, Florence 89
Dolto, Françoise 150
Dulac, Germaine 184
Duncan, Isadora 181
Durand, Marie 117
Duras, Marguerite 31
Duse, La 172

E

Earhart, Amelia 97
Eberhardt, Isabelle 94
Eliot, George 20
Elisabeth Ire 53

F

Fatima 108
Fitzgerald, Ella 211
Forbes, Rosita 95
Fossey, Diane 153
Fréhel 189
Freud, Anna 144
Freycinet, Rose de 82

G

Gandhi, Indira 75
Garbo, Greta 202
Geneviève 107
Germain, Sophie 132
Gish, Lilian 195
Gontcharova, Natalia 182
Gouges, Olympe de 61
Guilbert, Yvette 175
Guy-Blaché, Alice 178
Guyon, Madame 116

H

Hachette, Jeanne 48
Harlow, Jean 207
Hatchepsout 35
Hayworth, Rita 212
Hepburn, Audrey 220

Herschel, Caroline 131
Hildegarde de Bingen 110
Hopper, Grace 148
Hypatie 126

I
Irène 42
Isabeau de Bavière 45
Isabelle la Catholique 47

J
Jackson, Mahalia 206
Jeanne d'Arc 46
Johnson, Osa 194
Joliot-Curie, Irène 145
Joséphine 63
Jump Cannon, Annie 137

K
Kalsoum, Oum 201
Kelly, Grace 219
Kingsley, Mary Henrietta 90
Kogan, Claude 102
Kollontaï, Alexandra 67
Kovalevskaïa, Sofia 136

L
La Fayette, Madame de 15
Labé Louise 13
Lagerlöf, Selma 22
Lecouvreur, Adrienne 159
Lenglen, Suzanne 98
Lind, Jenny 166
Litvinne, Felia 173
Long, Marguerite 180
Lupino, Ida 213

M
Maillart, Ella 100
Maintenon, Madame de 56
Malibran, La 164
Marie de l'Incarnation 115
Marie Ire Stuart 54
Marie-Antoinette 62
Marie-Thérèse 57
Marquise de Pompadour 58
Mars, Mademoiselle 161
Mead, Margaret 146
Meir, Golda 72
Mère Teresa 122
Messaline 38
Metzger, Hélène 143
Michel, Louise 66
Mistinguett 177
Mistral, Gabriela 27
Mitchell, Maria 133
Monroe, Marilyn 217
Morisot, Berthe 168
Musidora 188

N
Néfertiti 36
Negri, Pola 196
Nevelson, Louise 198
Nin, Anaïs 29
Noailles, Anna de 25
Nœther, Emmy 140

P
Pasionaria, La 70
Pasta, Guiditta 162
Patti, Adelina 169
Pavlova, La 183
Pelletier, Madeleine 139

Peron, Eva 76
Petrovna Blavatsky, Helena 119
Pfeiffer, Ida 84
Piaf, Edith 209
Picard, Aurélie 88
Pickford, Mary 191
Polaire 179
Puigaudeau, Odette de 96

R
Riefenstahl, Leni 200
Rodrigues, Amalia 214
Roosevelt, Eleanor 68
Royer, Clémence 134

S
Sagan, Françoise 32
Sand, George 18
Sappho 11
Schwarzkopf, Elizabeth 210
Ségur (Contesse de) 17
Sévigné, Madame de 14
Shikibu Murasaki 12
Sontag, Henriette 163
Soubirous, Bernadette 120
Staël, Germaine de 16
Stein, Gertrude 24
Suchon, Gabrielle 128

T
Tailleferre, Germaine 190
Tebaldi, Renata 215
Thatcher, Margaret 77
Théodora 40
Thérèse d'Avila 112
Thérèse de Lisieux 121
Tillon, Germaine 73
Tristan, Flora 85

V
Valadon, Suzanne 176
Veil, Simone 78
Victoria 65
Vigée-Lebrun, Madame 160
Viollis, Andrée 93

W
Weil, Simone 152
West, Mae 193

Y
Yourcenar, Marguerite 30

Table des matières

Sommaire 5
Introduction 7

Femmes de lettres 9

Sappho 11
Murasaki Shikibu 12
Louise Labé 13
Madame de Sévigné 14
Madame de La Fayette 15
Germaine de Staël 16
Comtesse de Ségur 17
George Sand 18
Charlotte Brontë 19
George Eliot 20
Emily Dickinson 21
Selma Lagerlöf 22
Colette 23
Gertrude Stein 24
Anna de Noailles 25
Karen Blixen 26
Gabriela Mistral 27
Agatha Christie 28
Anaïs Nin 29
Marguerite Yourcenar 30

Marguerite Duras 31
Françoise Sagan 32

Femmes de pouvoir 33

Hatchepsout 35
Néfertiti 36
Cléopâtre VII 37
Messaline 38
Clotilde 39
Théodora 40
Brunehaut 41
Irène 42
Aliénor d'Aquitaine 43
Blanche de Castille 44
Isabeau de Bavière 45
Jeanne d'Arc 46
Isabelle la Catholique 47
Jeanne Hachette 48
Anne de Bretagne 49
Lucrèce Borgia 50
Diane de Poitiers 51
Catherine de Médicis 52
Elisabeth Ire 53
Marie Ière Stuart 54
Christine de Suède 55
Madame de Maintenon 56
Marie-Thérèse 57
Marquise de Pompadour 58
Catherine II 59
Madame du Barry 60
Olympe de Gouges 61
Marie-Antoinette 62
Joséphine 63
Charlotte Corday 64
Victoria 65
Louise Michel 66
Alexandra Kollontaï 67

Eleanor Roosevelt 68
Berty Albrecht 69
La Pasionaria 70
Thérèse Casgrain 71
Golda Meir 72
Germaine Tillon 73
Lucie Aubrac 74
Indira Gandhi 75
Eva Peron 76
Margaret Thatcher 77
Simone Veil 78

Femmes d'action 79

Madame Blanchard 81
Rose de Freycinet 82
Henriette d'Angeville 83
Ida Pfeiffer 84
Flora Tristan 85
Isabella Bird-Bishop 86
Florence Baker 87
Aurélie Picard 88
Florence Dixie 89
Mary Henrietta Kingsley 90
Nellie Bly 91
Alexandra David-Néel 92
Andrée Viollis 93
Isabelle Eberhardt 94
Rosita Forbes 95
Odette de Puigaudeau 96
Amelia Earhart 97
Suzanne Lenglen 98
Anita Conti 99
Ella Maillart 100
Jacqueline Auriol 101
Claude Kogan 102

Femmes de foi 103

Blandine 105
Catherine d'Alexandrie 106
Geneviève 107

Fatima ... 108
Cunégonde ... 109
Hildegarde de Bingen ... 110
Catherine de Sienne ... 111
Thérèse d'Avila ... 112
Jeanne d'Albret ... 113
Angélique Arnauld ... 114
Marie de l'Incarnation ... 115
Madame Guyon ... 116
Marie Durand ... 117
Catherine Booth ... 118
Helena Petrovna Blavatsky ... 119
Bernadette Soubirous ... 120
Thérèse de Lisieux ... 121
Mère Teresa ... 122

Femmes de savoir ... 123

Aspasie ... 125
Hypatie ... 126
Louise Bourgeois ... 127
Gabrielle Suchon ... 128
Madame du Châtelet ... 129
Maria Agnesi ... 130
Caroline Herschel ... 131
Sophie Germain ... 132
Maria Mitchell ... 133
Clémence Royer ... 134
Madeleine Brès ... 135
Sofia Kovalevskaïa ... 136
Annie Jump Cannon ... 137
Marie Curie ... 138
Madeleine Pelletier ... 139
Emmy Nœther ... 140
Marie Bonaparte ... 141
Hélène Deutsch ... 142
Hélène Metzger ... 143
Anna Freud ... 144

Irène Joliot-Curie 145
Margaret Mead 146
Hannah Arendt 147
Grace Hopper 148
Rachel Louise Carson 149
Françoise Dolto 150
Simone de Beauvoir 151
Simone Weil 152
Diane Fossey 153

Femmes de création 155

La Champmeslé 157
Rosalba Carriera 158
Adrienne Lecouvreur 159
Madame Vigée-Lebrun 160
Mademoiselle Mars 161
Giuditta Pasta 162
Henriette Sontag 163
La Malibran 164
Julia Cameron 165
Jenny Lind 166
Rosa Bonheur 167
Berthe Morizot 168
Adelina Patti 169
Sarah Bernhardt 170
Mary Cassatt 171
La Duse 172
Felia Litvinne 173
Camille Claudel 174
Yvette Guilbert 175
Suzanne Valadon 176
Mistinguett 177
Alice Guy-Blaché 178
Polaire 179
Marguerite Long 180
Isadora Duncan 181
Natalia Gontcharova 182
La Pavlova 183
Germaine Dulac 184
Coco Chanel 185

Sonia Delaunay . . . 186
Nadia Boulanger . . . 187
Musidora . . . 188
Fréhel . . . 189
Germaine Tailleferre . . . 190
Mary Pickford . . . 191
Lili Boulanger . . . 192
Mae West . . . 193
Osa Johnson . . . 194
Lilian Gish . . . 195
Pola Negri . . . 196
Berenice Abbott . . . 197
Louise Nevelson . . . 198
Marlène Dietrich . . . 199
Leni Riefenstahl . . . 200
Oum Kalsoum . . . 201
Greta Garbo . . . 202
Jacqueline Audry . . . 203
Bette Davis . . . 204
Annabella . . . 205
Mahalia Jackson . . . 206
Jean Harlow . . . 207
Ingrid Bergman . . . 208
Édith Piaf . . . 209
Elizabeth Schwarzkopf . . . 210
Ella Fitzgerald . . . 211
Rita Hayworth . . . 212
Ida Lupino . . . 213
Amalia Rodrigues . . . 214
Renata Tebaldi . . . 215
Maria Callas . . . 216
Marilyn Monroe . . . 217
Régine Crespin . . . 218
Grace Kelly . . . 219
Audrey Hepburn . . . 220
Index . . . 221

EYROLLES PRATIQUE

Par leur personnalité extraordinaire, les femmes réunies dans cet ouvrage ont eu un destin déterminant pour l'histoire internationale. Femmes d'art, de lettres, de pouvoir, de savoir, d'action ou de foi, elles font chacune l'objet d'une présentation complète : s'appuyant sur une référence bibliographique, une courte biographie illustre leur singularité ; des renvois permettent de naviguer d'une notice à l'autre et un index favorise leur consultation rapide. Véritable panorama des grandes femmes, ce livre propose une histoire de l'humanité au féminin.

Yannick Resch, *spécialiste de littérature française et québécoise, est professeur à l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence. Auteur de plusieurs biographies dont le récent* Gaston Miron. Tel un naufragé, *Aden, 2008, elle est aussi coéditrice des œuvres de Colette à la Pléiade.*

Sappho (620 av. J.C –565 av. J.C) • Louise Labé (1524-1566) • Madame de Sévigné (1626-1696) • George Sand (1804-1876) • Colette (1873-1954) • Karen Blixen (1885-1962) • Agatha Christie (1891-1976) • Rosa Bonheur (1822-1899) • Sarah Bernhardt (1844 – 1923) • Camille Claudel (1864-1943) • Coco Chanel (1883-1971) • Sonia Delaunay (1885-1979) • Néfertiti (14e siècle av. J.-C.) • Cléopâtre VII (69 av. J.-C. – 30 av. J.C.) • Lucrèce Borgia (1480-1519) • Marie-Antoinette (1755 – 1793) • Charlotte Corday (1768- 1793) • Louise Michel (1830-1905) • La Pasionaria (1895-1989) • Indira Gandhi (1917-1984) • Marie Curie (1867-1934) • Anna Freud (1895-1982) • Françoise Dolto (1908-1988) • Hannah Arendt (1906-1975) • Simone de Beauvoir (1908-1986) • Simone Weil (1909-1943) • Alexandra David-Neel (1868-1969) • Suzanne Lenglen (1898-1938) • Blandine (IIe siècle) • Fatima (vers 616- 633) • Hildegarde de Bingen (1098-1179) • Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) • Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897) • Mère Teresa (1910-1997)…

Code G54291

Conception Nord Compo

www.editions-eyrolles.com
Groupe Eyrolles | Diffusion Geodif | Distribution Sodis